LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Vol. 45 — ST-BONIFACE, VENDREDI 19 SEPTEMBRE 1958 — PRIX: SEPT CENTS





Cette photo fut prise à Lourdes lors de la première session plénière du Congrès Mariologique, le 11 septembre, sous la présidence de Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface. Dans son allocution, Son Excellence exprima sa joie de voir ainsi le Canada mis à l'honneur devant un groupe de théologiens distingués venus du monde catholique tout entier pour glorifier Marie dans son coin de terre préféré.

St-Boniface à l'honneur au Congrès de Lourdes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par M. l'abbé R. De Roo

LOURDES — Le 3e Congrès Mariologique International s'ouvrait le mercredi après-midi 10 septembre sous un soleil de plomb dans le splendide décor du sanctuaire de Lourdes.

Les congressistes réunis chantèrent d'abord le Veni Creator, à la Grotte des Apparitions, où ils furent accueillis par Son Exc. Mgr Pierre-Marie Théas, évêque de Tarbes et Lourdes, qui leur adressa un discours de bienvenue.

On se rendit ensuite à la salle des conférences Notre-Dame. Son Eminence le Cardinal C. Cicognani prit la parole. Il fut suivi du T. R. P. C. Balic, O.F.M., président du Congrès Mariologique, qui commenta le programme du Congrès et fit la présentation des orateurs.

Honneur imprévu

A l'invitation du Père Balic, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, Manitoba, présida la première session plénière du Congrès Mariologique, le jeudi matin 11 septembre.

On sait que Mgr Baudoux et Son Exc. Mgr A. Sanschagrin, O.M.I., coadjuteur d'Amos, P.Q., représentent l'épiscopat canadien au Congrès Mariologique de Lourdes.

Dans son allocution, Mgr Baudoux exprima sa joie de voir ainsi le Canada mis à l'honneur devant cette assemblée distinguée. Parmi les quatre conférenciers au programme, on remarquait en effet deux Canadiens, les RR. PP. Adrien Malo, O.F.M., et Marcel Bélanger, O.M.I. Parlant en français et en anglais, Mgr Baudoux illustra brièvement la dévotion du Canada à Marie et formula des voeux pour le succès de ce magnifique tribut à la gloire de la Mère de Dieu que sera le Congrès Mariologique et Marial.

Le Père Balic remercia Son Excellence en signalant le rôle considérable que remplit la Société Mariologique Canadienne et les promesses que donne pour l'avenir de l'Eglise la piété mariale virile et éclairée des Canadiens. Il fit allusion au rôle du Centre Marial de Nicolet et aux sanctuaires marials bien connus du Canada.

Session Canadienne

Jeudi après-midi, la Société Mariologique Canadienne tenait sa première session. M. Auguste Ferland, P.S.S., de Montréal, président de la Société, dirigeait la séance, sous la présidence d'honneur de LL. EE. NN. SS. Maurice Baudoux et Albert Sanschagrin, O.M.I.

On remarquait parmi les auditeurs le T. R. P. Léo Deschâtelets, supérieur général des Oblats de Marie Immaculée.

La Société Canadienne étudie un des nombreux aspects du thème général "Marie et l'Eglise", notamment: "La Coopération de la B. V. Marie et de l'Eglise à la Rédemption du Christ."

(Suite à la deuxième page)

Rencontre de Gaulle-Adenauer, un pas vers une "Petite Europe"

COLOMBEY-LES-DEUX-EGLISES, France — "Nous croyons que ce doit être fini à jamais de l'hostilité d'autrefois et que Français et Allemands sont appelés à vivre d'accord et à travailler côte à côte."

Voilà ce qu'ont déclaré conjointement les deux chefs de la République française et de la République fédérale allemande, le général Charles de Gaulle et le président Konrad Adenauer, à l'issue d'une rencontre historique qui s'est déroulée à la résidence du général, à Colombey-les-Deux-Eglises.

Le président Adenauer, qui est âgé de 82 ans, avait franchi 250 milles en automobile pour venir rencontrer le général français de 67 ans et en arriver, à l'issue de cette rencontre, à ce message conjoint qui déclare en outre un nouvel esprit de coopération franco-allemande dans des termes non équivoques.

La coopération

"Nous avons la conviction", dit la déclaration, "que la coopération étroite de la République fédérale d'Allemagne et de la République française est le fondement de toute oeuvre constructive en Europe. Elle contribue à renforcer l'Alliance atlantique et elle est indispensable au monde.

"Nous pensons que cette coopération doit être organisée et, en même temps, inclure les autres nations de l'Europe occidentale avec lesquelles nos deux pays ont noué des liens étroits.

"Nous désirons qu'elle s'exerce à l'avantage de tous les peuples dans le domaine des grands problèmes du monde. Nous souhaitons qu'elle puisse s'étendre au plus grand nombre possible d'Etats européens."

C'était la première fois que les deux hommes d'Etat se rencontraient et tous deux ont rapporté s'être "longuement, librement, cordialement entretenus de beaucoup de choses".

On croit que la rencontre de Gaulle-Adenauer, à la suite de la visite à Paris de M. Amintore Fanfani (Italie), de M. Joseph Luns (Pays-Bas) et de M. Pierre Wigny (Belgique), met le point final aux consultations entre alliés de la "petite Europe" qui se sont ouvertes au mois de juin, et prépare le terrain à une conférence au sommet de chefs de gouvernement du vieux continent.



R. P. J.-P. Archambault, S.J.

La trente-cinquième session des Semaines sociales du Canada s'ouvrira le 25 septembre à Moncton, N.-B. Elle sera inaugurée comme les précédentes par celui qui fut un de ses fondateurs et qui en est le président depuis le début en 1920, le R. P. Joseph-P. Archambault, S.J. Il a su durant ses soixante et une années de vie religieuse s'occuper, outre des Semaines sociales, de nombreuses oeuvres: retraites fermées, Ligue du Dimanche, Action catholique, enseignement universitaire. Il est membre de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin, de l'Union Internationale de Malines, de l'Union Catholique d'Etudes internationales, de l'American Catholic Sociological Society, de la Gallery of Living Catholics Authors et de la Société des Ecrivains canadiens. Il a publié près de soixante livres ou brochures consacrés à des sujets religieux ou sociaux. En 1909, le R. P. Archambault lançait le mouvement des retraites fermées. En 1913, avec le concours de quelques amis, le R. P. fondait la Ligue des Droits du Français, devenue la Ligue d'Action Nationale. A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire des Semaines sociales du Canada, en 1945, il reçut une lettre autographe de S. S. Pie XII et un doctorat en sciences sociales, honoris causa, de l'université de Montréal. (Cliché CCC)

Québec tient le premier rang dans plusieurs domaines

QUEBEC — La province de Québec tient le premier rang dans de nombreux domaines et c'est pourquoi ses habitants n'ont aucune raison d'avoir un complexe d'infériorité, a affirmé le ministre des Ressources hydrauliques, M. Daniel Johnson.

Dans un discours prononcé devant le Club Renaissance, il a dit qu'il est regrettable de constater que la province de Québec nourrit un complexe d'infériorité, au lieu d'être fière des réalisations qui sont siennes depuis quelques années.

Au cours du congrès mondial de l'énergie qui se déroule à Montréal, a dit M. Johnson, des commentateurs de la radio et de la télévision se sont ingéniés à monter en épingle le fait que la Russie aura 900 millions de kilowatts-heure à sa disposition dans 15 ans. De telles ressources constitueront alors en Russie 4,000 kilowatts-heure per capita alors que la moyenne actuelle au Canada est de 4,500 et de plus de 8,000 dans la province de Québec.

La province de Québec a un complexe d'infériorité et pourtant elle fait plus que toutes les autres provinces dans les domaines des arts et des lettres, a poursuivi M. Johnson.

Richesses du Québec

Au point de vue agricole un récent article éditorial de la Terre de Chez Nous — organe officiel de l'Union catholique des cultivateurs — affirmait que les méthodes de culture employées sur les fermes du Québec sont supérieures à celles utilisées dans l'Ouest du pays.

Dans le domaine de l'éducation, Québec donne plus de bourses que toutes les autres provinces réunies. Son système d'écoles spécialisées est le plus moderne du monde.

La province de Québec est celle qui est la mieux dotée au point de vue minier. Elle n'a pas encore exploité le dixième de ses richesses minérales.

C'est le Québec qui a la dette la plus basse per capita au pays et son crédit est excellent.

Québec dépasse toutes les autres provinces dans le domaine de l'électrification des fermes.

Les ressources hydrauliques du Canada se chiffrent par 20,000,000 de chevaux-vapeur, a dit le ministre. La province de Québec en possède 8,980,000 et d'ici 15 ans elle en aura 11,500,000, soit plus de la moitié du total canadien.

Il reste présentement à Québec 21,000,000 de chevaux-vapeur à développer.

Un magnat du cinéma remet une caméra à Pie XII

CITE DU VATICAN — Le président de 20th Century-Fox, M. Spiros P. Skouras, remettra prochainement au pape Pie XII une caméra moderne cinémascope et un appareil de projection.

Ministère de la défense et écoles catholiques

La situation à la base de St. James n'a pas changé.

Tandis que le comité scolaire du département de la défense élabore une nouvelle politique au sujet de l'instruction des enfants catholiques de militaires, deux autres situations ont été découvertes qui rendent une solution plus urgente.

Dans une ville du Québec, les contribuables paient pour l'éducation des enfants de militaires dans les écoles catholiques de la ville, pendant que les enfants protestants fréquentent une école sur la base aux frais du gouvernement.

Dans un village du Manitoba, la commission scolaire d'une base militaire fait face à une pétition des militaires catholiques qui demandent l'enseignement religieux dans l'école de la base, plus d'une fois par semaine.

Rapport intérimaire de la Commission Royale sur l'éducation au Manitoba

(2) Les idées de base

Le rapport intérimaire de la Commission Royale sur l'Education comprend une lettre de présentation et quatre chapitres. La lettre (dont le texte a été publié la semaine dernière, dans l'introduction de la présente série) insiste sur trois points: à savoir 1) que le contenu du rapport intérimaire a été déterminé tout simplement par le fait que la Commission n'était pas rendue plus loin dans ses travaux; 2) que la Commission poursuivrait ses études et chercherait des solutions à plusieurs autres questions, en toute liberté; et 3) que dans un rapport final à être présenté plus tard la Commission pourrait apporter des modifications de détails au rapport intérimaire, sans toutefois en changer les principes de base.

Il est assez remarquable, en passant, que la Commission n'explique pas pourquoi elle a cru bon de présenter un rapport intérimaire au lieu d'attendre que toutes ses délibérations soient terminées. Cette délicatesse donne à ce rapport, pour le moment, le cachet d'un document utile sans en même temps lui conférer le poids d'un mot d'ordre urgent et presque obligatoire. C'est là un point à retenir dans toute étude de ce document: le gouvernement pourrait le consulter, le suivre en tout ou en partie, ou tout bonnement le laisser en suspens en attendant le rapport définitif. Dans un cas ou dans l'autre, cependant, il est certain que ce rapport intérimaire fait connaître le jugement présent et futur de la Commission sur les questions comprises dans ses quatre chapitres. On peut même croire que les idées de base du rapport final se trouvent dans le document qui a été déposé entre les mains du gouvernement.

Quelles sont ces idées? Elles se résument en trois phrases qui correspondent à peu près au raisonnement des quatre chapitres du rapport. Les voici:

1) La province peut et doit dépenser plus d'argent pour l'instruction publique;

2) L'usage le plus efficace des fonds scolaires de la province et des municipalités exige la réorganisation de l'unité administrative locale;

3) La collaboration pécuniaire et administrative du gouvernement provincial et des gouvernements locaux doit viser surtout à rehausser le niveau de la profession enseignante moyennant une rémunération qui encourage la plus haute compétence.

(Suite à la troisième page)

Modernisation de l'industrie russe encore à exécuter

MONTREAL (La Presse) — Si les Russes ont accompli des progrès sensationnels dans le domaine des recherches, leur industrie, en général, n'a pas rejoint celle des Etats-Unis ou du Canada et la Russie ne pourrait tenir le coup dans une guerre avec des armes conventionnelles. Le "retard" varie de 5 à 15 ans, suivant les secteurs.

C'est l'avis de M. Richard H. Morris, directeur de la rédaction de la revue américaine "Power Engineering", de Barrington, Illinois, à la suite d'un récent séjour en Russie.

M. Morris, à Montréal pour participer au 5e congrès de l'Association panaméricaine des ingénieurs professionnels, croit cependant que l'industrie américaine devra montrer beaucoup de dynamisme pour conserver son avance.

Dans une entrevue accordée à la "Presse", M. Morris, un ingénieur professionnel, a révélé qu'un grand nombre des usines qu'il a visitées en Russie sont mal aérées, mal éclairées et n'offrent pas les conditions de sécurité que l'on trouve en Amérique; la construction laisse souvent à désirer. Pourtant, les Russes sont fiers de ces usines. S'ils en ont d'autres, plus adéquates, M. Morris, qui en a visité plus de vingt, ne les a pas vues. Au point de vue industriel, la Russie bluffe le monde et une grande partie de sa machinerie vient d'Allemagne, de Suisse ou même des Etats-Unis. Mais les progrès sont considérables et il se-

(Suite à la deuxième page)

Depuis quatre ans, notre Division aérienne à Metz, en France, a pris part active à la fête de la mirabelle, festival annuel local qui annonce la récolte de la prune mirabelle. Les célébrations durent quatre jours et mettent en vedette des concours de beauté, des réceptions, des danses folkloriques et des parades. Cette année, les Canadiens ont offert un char allégorique montrant Jacques Cartier à bord de la Grande Hermine. Le découvreur du Canada a été joué par l'aviateur-chef Gérard Goulet, de Hull. Les six belles filles du QG de la Division sont strictement un décor moderne. Le char était fait de 12,000 dahlias, construit sous les ordres de l'aviateur-chef Ray Stone, de Windsor (Ont.). (Photo de la Défense nationale)



Avant de reprendre le chemin de l'école Miles Jane, Eva et Susan Massey ont tenu à visiter le jardin zoologique de Charlesbourg, près de Québec. L'événement a été rehaussé par la présence de grand-père, le gouverneur-général du Canada, l'hon. Vincent Massey, qui s'est offert comme guide. La photo montre une partie du groupe devant un habitant du jardin qui n'a pas l'air d'apprécier l'honneur. (Voir nouvelle en page 10). (Photo Le Soleil, Québec)

Louange du régime scolaire de la province de Terre-Neuve

ST-JEAN, Terre-Neuve — S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, a inauguré la nouvelle école supérieure du Sacré-Coeur-de-Marie, à St-Jean.

Des représentants du gouvernement et de la ville ont assisté à la messe célébrée par Son Eminence avant la bénédiction de l'école.

"Lorsqu'après la guerre de 1939 à 1945, les Terre-Neuviens étudièrent la possibilité de faire partie de la Confédération canadienne, les Canadiens s'intéressèrent à votre île pittoresque et accidentée et à ses habitants, de déclarer l'éminent orateur. Votre régime scolaire fut, parmi vos nombreuses réalisations sociales, une de celles qui attirèrent l'attention des citoyens canadiens.

Ecoles catholiques

"Au cours des années, vous aviez mis sur pied un excellent régime d'éducation, qui remplit avec bonheur toutes les conditions énoncées dans la doctrine de l'Eglise. Vous avez réussi à fonder des écoles qui respectent la hiérarchie établie par Dieu lui-même, notamment que l'enseignement de la vérité appartient à l'Eglise, puis aux parents et enfin à l'Etat.

"La présence d'écoles catholiques qui assurent à un tiers de la population de la province l'éducation catholique est une preuve tangible que vous avez été conscients de vos devoirs et droits de citoyens, puisque vous avez pu faire appuyer les droits d'un groupe minoritaire par une législation et le soutien financier du gouvernement."

Au cours de son allocution, le cardinal Léger a dit: "Les élèves qui passeront par cette école ne seront d'excellentes catholiques et citoyennes que si elles sont à la hauteur des principes chrétiens et de la pensée chrétienne. Elles contribueront alors à faire un Canada meilleur et un monde meilleur. Il faut cependant avoir toujours à l'esprit que pour être grand un pays doit placer au-dessus des fausses valeurs des avantages matériels les valeurs spirituelles de l'esprit et du coeur."

Principes de la citoyenneté

Après avoir cité un article du R. P. P.-E. Beaudoin, S.J., Son Eminence a souligné: "Ces excellentes qualités de citoyen, développées sous les diverses formes de gouvernement de votre pays, représentent le riche héritage des citoyens d'aujourd'hui dans une confédération démocratique de provinces, où l'intelligente compréhension et les vues impartiales de ces mêmes citoyens peuvent beaucoup pour le bien de leur propre province et de tout le Canada.

"Au cours des dix dernières années, notre vaste et fertile pays a accueilli des milliers d'hommes et de femmes qui sont venus s'y établir. Plusieurs de ces nouveaux venus n'ont pas encore connu la liberté et la sécurité d'un régime démocratique. Ils doivent donc apprendre de Canadiens plus anciens leurs devoirs et privilèges de futurs citoyens. Cette immigration n'a pas touché directement Terre-Neuve, mais l'expérience que vous avez acquise lorsque vous avez pesé, en tant que citoyens libres, le pour et le contre de la Confédération, peut aider à former ces Néo-Canadiens et à en faire des citoyens responsables dans un pays libre.

"Quelle est aujourd'hui l'attitude des Canadiens lorsqu'ils constatent la remarquable vitalité de peuples qui acquièrent leur souveraineté nationale et le désastreux esclavage de peuples héroïques? Prenons-nous la peine de remercier Dieu pour notre patrie et notre liberté? Pratiquons-nous en tant que loyaux citoyens d'une grande nation les vertus qui sont à la base de toute citoyenneté? En tant qu'adultes, nous efforçons-nous d'inculquer les principes de la vraie citoyenneté à notre jeunesse en faisant montre d'un grand dévouement au bien commun?

Ordinations de deux anciens du collège de Gravelbourg

MARCELIN — Le dimanche 7 septembre, les paroissiens de Marcelin rayonnaient de joie, à l'occasion de la première ordination sacerdotale qui avait lieu en leur paroisse. En effet, ce jour-là, le R. P. Omer Desjardins, O.M.I., fils de M. et Mme Henri Desjardins, de cette paroisse, était élevé à la prêtrise.

L'ordination eut lieu à 10 h. a.m. et fut conférée par Son Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, assisté de M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé d'Albertville, et du R. P. G. Ménard, O.M.I., curé d'Aldina. Le prêtre assistant était M. l'abbé L. Forget, curé de Marcelin. Le R. P. J.-P. Aubry, O.M.I., professeur de théologie morale au Scolasticat de Lebret, agissait comme maître de cérémonies. Les autres fonctions étaient remplies par les enfants de choeur de la paroisse. L'église était remplie à capacité. MM. Auguste Bonin, Gérard et Gilbert Grenier agissaient comme huissiers.

Après la cérémonie, le nouveau prêtre bénit individuellement les membres de sa famille. Ensuite un banquet fut servi dans la salle paroissiale en son honneur. Ce banquet avait été préparé par les dames de la paroisse.

M. A. Lagimodière agissait comme maître de cérémonies. A titre de secrétaire du village, il félicita le nouveau prêtre et lui offrit une bourse et les meilleurs voeux de tous les paroissiens. Ensuite, il présenta en termes bien choisis les autres orateurs.

M. Raymond Desjardins, frère du nouveau représentant de Dieu, adressa la parole au nom de la famille, exprimant leur grande joie et lui offrant leurs meilleurs voeux de bonheur et d'un fructueux apostolat.

M. l'abbé J.-A. Beaulac, ancien curé, mit en évidence les belles qualités dont le R. P. Des-

(Suite à la neuvième page)

ST-VICTOR — Le R. P. Jean-Paul Isabelle, O.M.I., a été ordonné prêtre en l'église paroissiale de St-Victor, le dimanche 31 août. C'est Son Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg, qui lui a conféré l'onction sacerdotale. Son Excellence était assistée du R. P. Hilaire Gagné, O.M.I., supérieur du scolasticat de Lebret, et de M. l'abbé Albert Vachon, curé d'Assiniboia.

A partir de l'offertoire, pour la cocélébration, le nouveau prêtre était assisté de Mgr Rodrigue Lussier, ancien curé de Lisieux, paroisse natale du nouvel ordonné. Une grande foule a suivi pieusement la cérémonie que commentait le R. P. N. Lazure, O.M.I., professeur au scolasticat de Lebret.

Au choeur on remarquait MM. les abbés Albert Latendresse et A. Bouchard, de Willow-Bunch, Lucien Poulin, de Lisieux, A. Guenette, de Gravelbourg, et les RR. PP. C. Deshaies et M. Dugal, O.M.I., du scolasticat de Lebret, B. Paris et M. Robitaille, O.M.I., du collège de Gravelbourg.

Aux premières places dans la nef se tenaient les parents du nouveau prêtre, M. et Mme Léon Isabelle, sa soeur Thérèse, des Soeurs Grises de Montréal, de l'hôpital St-Boniface, ses frère et belle-soeur, M. et Mme Laurent Isabelle, d'Ottawa, ses deux grand-mères, Mmes Léda Préfontaine et O. Isabelle, celle-ci de St-Victor, celle-là de Qu'Appelle, son parrain et sa marraine, M. et Mme G. Tessier, de Lisieux, ses oncles et tantes de St-Victor, de Lisieux, de Qu'Appelle et du Pas, ainsi que de nombreux cousins et cousines. Parmi la foule on remarquait aussi les religieuses Filles de la Croix, de Willow-Bunch, les Soeurs Grises, de Lisieux, et les Soeurs de la Sainte-Famille, du collège de Gravelbourg.

Après l'ordination, qui eut lieu

(Suite à la neuvième page)

Innovations heureuses dans les voitures Buick pour 1959

OSHAWA, Ont., 15 septembre — General Motors of Canada Limited présente aujourd'hui ses voitures Buick pour 1959. La silhouette de ces modèles est d'une facture si nouvelle qu'elle reflète, dit-on, un concept entièrement inédit dans le domaine de l'automobile.

La famille complète, qui comprend 17 modèles, se caractérise par un usage abondant du verre. De vastes pare-brise monopièces s'incurvent profondément dans le toit, de façon à éliminer le sifflement du vent quand la voiture est en mouvement. Les hard-top à quatre portes présentent à l'arrière une immense fenêtre "panoramique".

Tous les modèles sont plus bas et plus larges que l'an dernier et toutes les séries ont reçu de nouveaux noms.

"La facture de leur silhouette est entièrement nouvelle", a déclaré un porte-parole de General Motors. "Nous avons complètement rompu avec le passé et avons doté la Buick d'une silhouette plus jeune, légère, et alerte, sobre de lignes et d'un dessin classique."

Les nouvelles voitures seront en montre dans les salles d'exposition des dépositaires dès vendredi.



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 15 octobre 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR RAJOUT ET CHANGEMENTS AU BUREAU DE POSTE, TRANSCONA (MAN.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), de l'architecte régional, 705 édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), et au bureau de poste de Transcona (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau de l'architecte régional à Winnipeg (Man.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 septembre 1958. (498)



Cette photo fut prise lorsque les Chevaliers de Colomb du Manitoba donnèrent la somme de $1,500 pour les enfants "inéducables" de la Salle St-Amant à l'hospice Taché. L'on voit, de gauche à droite, M. T. J. Dooley, président du Comité des Bienfaisances, Rév. Sr Tétreault, supérieure de l'Hospice, et M. Leo Soenen, député d'Etat des Chevaliers de Colomb du Manitoba. (Photo Normandin)

Générosité des Chevaliers de Colomb envers la salle St-Amant de l'hospice

Le mercredi 10 septembre, les divers conseils de Chevaliers de Colomb du Manitoba, représentés par le Député d'Etat et leurs Grands Chevaliers, se présentaient à l'hospice Taché pour offrir à la Rév. Sr Supérieure un don substantiel de $1,500, comme leur part de coopération à l'oeuvre des enfants inéducables, pour améliorer les locaux de la salle St-Amant.

Mme St-Amant n'est plus. Elle est décédée le 29 juillet 1957, après 17 années consacrées au soin de ces enfants. Comme une bonne Samaritaine, elle a été la première Canadienne du Manitoba qui s'est penchée sur les misères de ces frères de l'Enfant-Jésus, pour y verser le baume de son dévouement. Mais si Mme St-Amant n'est plus, son oeuvre se continue grâce à la générosité des Soeurs Grises, générosité encouragée par la grande coopération du public et de diverses associations, dont plus particulièrement les Chevaliers de Colomb.

Le chèque fut présenté par M. Léo Soenen, député d'Etat. Assistaient à cette présentation: MM. Tom Dooley, président du comité de coordination des divers conseils de Chevaliers du Manitoba, D. T. Perfumo, Grand Chevalier du conseil no 1107, Marcel Morier, Grand Chevalier du conseil Goulet de Norwood, Jos. C. Stangl, ex-député d'Etat, Robert Turenne, Grand Chevalier de St-Boniface, A.-G. Lambert, conférencier de Transcona, John Nowosad, Grand Chevalier du conseil St-Joseph, Wilfrid Liddiard, Grand Chevalier du conseil de Kildonan-est, J. T. Coyle, Grand Chevalier du conseil no 4557, D. G. Torchia, Grand Chevalier du conseil no 3853, ainsi que MM. Harold Montgomery et Larry Michaski.

Charité traditionnelle

En acceptant cette nouvelle oeuvre de miséricorde corporelle, les Filles de Mère d'Youville, dont on annonce la béatification comme prochaine, ont voulu marcher sur les traces de leur vénérée Mère, dont le coeur s'est tout dilaté, à la mesure des besoins de son temps. En effet, elle commença son oeuvre de charité en fondant un foyer pour les vieillards, puis en 1755, à l'occasion d'une épidémie de petite vérole, ce foyer devint un hôpital. Et c'est ainsi que par la force des circonstances, que les Soeurs Grises devinrent administratrices d'hôpitaux.

L'oeuvre de la garde des enfants arriérés a débuté à l'hospice Taché, le 30 juin 1956. Mme Béatrice St-Amant, sentant le poids des années s'accumuler, et d'autre part ne jouissant que de locaux de fortune aux abords de Transcona, fut heureuse de remettre la direction de son oeuvre à une communauté religieuse, ces chênes qui ne meurent pas. Mais la fondatrice de l'oeuvre ne voulut pas se séparer de ses chers petits, et les suivit à l'hospice où elle a continué à se dévouer à leur service jusqu'à sa mort, le 29 juillet 1957.

Dans son mot de présentation, M. Soenen fit remarquer que ce don des Chevaliers avait surtout une valeur de symbole, à savoir de l'appréciation des Frères Chevaliers envers l'oeuvre nouvelle des Soeurs Grises.

Effort centuplé

La Soeur Supérieure, avec beaucoup de tact, ne manqua pas de souligner l'à-propos de cette remarque du député d'Etat, pour en conclure que c'était un encouragement précieux pour les religieuses de ne pas se sentir isolées dans ce travail assez ingrat du soin de ces petits enfants incompétents jusqu'à l'âge de 6 ans, après quoi ils vont à Portage-la-Prairie; mais que l'effort des Soeurs infirmières était centuplé par les encouragements de plusieurs associations catholiques, dont plus particulièrement les Chevaliers de Colomb, cette association représentant au-delà de 3,000 chefs de famille du Manitoba catholique.

Puis les distingués visiteurs furent invités par la Soeur Supérieure à visiter les locaux de la salle St-Amant, et à y voir par eux-mêmes les améliorations réalisées, à la grande satisfaction de tous. De plus ils promirent de s'organiser pour donner, non seulement de l'argent, mais de leurs personnes pour venir donner aux vieillards une soirée récréative, et prendre ainsi contact avec toute l'oeuvre de l'hospice Taché. Et après une visite de ce genre aux hospitalisés, pour égayer la solitude de ceux et celles qui sont parfois de longs moments sans une visite d'amis, chaque Frère Chevalier pourra réaliser qu'il a fait sienne la parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ: "Quand j'étais seul, vous M'avez visité. Venez, les bénis de mon Père."

F. NORMANDIN,
aumônier.



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mardi 14 octobre 1958, à l'égard du CONTRAT No 34/58/TCH-G, Pont No 3, rivière Illecillewaet, mille 18.73 et passage supérieur du Pacifique-Canadien, mille 18.54, route transcanadienne, parc national Glacier (C.-B.).

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du Chef de la Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O. H. Leicester, directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, Edmonton (Alta); de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division des routes, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. E. Stewart, Direction des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.); du bureau de la Division des routes, pièce 721, édifice public, Calgary (Alta); et de M. A. H. MacKinnon, ingénieur-surveillant, Division des routes, édifice fédéral, Banff (Alta).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque visé ou de mandat-poste à l'ordre du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis à condition que les devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 11 septembre 1958 (500)



Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mercredi 22 octobre 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR TERMINUS POSTAL, CALGARY (ALTA)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du Directeur régional, case postale 488, 10018-105e rue, Edmonton (Alta), de l'architecte régional, 705 édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.), de l'architecte régional, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.), de l'archtiecte régional, 385, rue Yonge, Toronto (Ont.), et au bureau de poste de Calgary (Alta).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du Directeur régional à Edmonton (Alta), et des architectes régionaux à Winnipeg (Man.), Vancouver (C.-B.) et Toronto (Ont.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $400.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 septembre 1958. (497)

PARIS — Sur l'invitation de M. Antonio Gonzalès, directeur de la "Gaceta del Norte", de Bilbao, le congrès de 1960 de la presse catholique se tiendra à Madrid, sous réserve des possibilités d'organisation. Le thème central en sera: "La presse catholique, trait d'union entre les peuples".



ANNULATION DE DEMANDE

On fait savoir par les présentes que la demande de soumissions pour le CONTRAT No 53/58/SP — PAVAGE, TERMINUS DES DOUANES ET DE L'IMMIGRATION, EMERSON (MAN.), devant être reçues jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le mardi 9 septembre 1958, est annulée.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 septembre 1958. (492)

Le Canada à Lourdes

(Suite de la première page)

Evénements canadiens

Une délégation canadienne composée du Supérieur Général des Pères du Saint-Sacrement, des RR. PP. Spieckman et Moïse Roy, et présidée par LL. EE. NN. SS. Baudoux et Sanschagrin, accompagnée aussi de plusieurs prêtres canadiens présents à Lourdes, se rendait à la Grotte vendredi soir à 7 h. pour déposer aux pieds de la Vierge un parchemin richement orné représentant deux milliards d'Ave Maria. Ces Ave avaient été rassemblés au cours d'une croisade de prières lancée par les Pères du Saint-Sacrement au Canada.

Parmi la multitude de bannières qui déferleront à travers les rues de Lourdes au cours du Congrès Marial, la bannière de Notre-Dame des Ecoles aura une place d'honneur. Elle a été envoyée par le centre de l'oeuvre, situé en l'Ecole Normale Notre-Dame de Montréal, et précédée d'une lettre de S. E. le cardinal Léger à l'évêque de Lourdes, Mgr Théas.

Ouverture officielle du Congrès

L'ouverture solennelle du 3e Congrès Marial International s'est effectuée le samedi 13 septembre à 5 h. 30 p.m. par la réception liturgique de S. E. le cardinal-légat Tisserant au Parvis du Rosaire, devant la Basilique. Après la lecture du Bref Pontifical, Son Exc. Mgr Théas et le T. R. P. Balic prirent la parole. S. E. le cardinal-légat Tisserant parlait ensuite pour la première fois aux fidèles réunis à Lourdes.

Dimanche matin à 8 h., le cardinal Tisserant célébrait la messe à la Grotte.

La clôture du Congrès aura lieu le mercredi 17 septembre: à la basilique du Rosaire, messe pontificale et sermon par le légat, à 10 h. a.m.; à 4 h. 30 p.m., procession solennelle du S. Sacrement, présidée par le légat. Après la procession, message radiophonique en direct par Sa Sainteté le Pape.

A 8 h. 30, la statue de la B. Vierge Marie sera solennellement portée par les rues de la ville, toute illuminée et pavoisée, avec accompagnement de flambeaux et au chant de plusieurs chorales spécialement préparées pour l'occasion. On prévoit que ce sera un spectacle inoubliable, tel que jamais vu encore à Lourdes.

• • •

Fruits heureux

Bien qu'il soit trop tôt pour juger toutes les répercussions possibles du 3e Congrès International Mariologique-Marial de Lourdes, il apparait déjà que ce Congrès sera connu comme un des plus grands événements mariaux de notre époque.

Sans doute, le fait du centenaire des apparitions en cette année 1958 et, le choix de Lourdes comme site du Congrès y ont contribué.

La désignation aussi d'un Légat "A Latere" de S. S. le Pape Pie XII en la personne du Cardinal Tisserant est signalée ici à Lourdes comme une indication de l'attachement personnel du Saint-Père à la Grotte de Massabielle et de son désir que les solennités organisées à l'occasion de ce Congrès soient des plus éclatantes.

La participation si importante des Eminentissimes Cardinaux et de nombreux évêques du monde catholique aux assises mariales de Lourdes indique la réponse de la hiérarchie à l'appel du Souverain Pontife et à son désir que ces journées soient un triomphe marial. On signale déjà une douzaine de cardinaux et au-dessus de 150 archevêques et évêques qui participent à diverses cérémonies au cours du Congrès.

Le choix du thème général de ce Congrès "Marie et l'Eglise" est particulièrement heureux en ces temps décisifs. Déjà on entrevoit comment cette appréciation nouvelle, plus profonde, qu'on cherché à acquérir des rapports mutuels de Marie et de l'Eglise sera enrichissante pour la vie spirituelle de tous les fidèles et leur vaudra une insertion mieux comprise du message de Marie dans leur vie quotidienne.

• • •

Le maire de Lourdes

Le pouvoir civil lui-même prend connaissance à Lourdes de l'influence de Marie, en reconnaissant ce que Lourdes, et par Lourdes, ce que la France et le monde entier doivent à la Vierge qui a daigné faire de la petite Bernadette sa confidente. Elles sont touchantes et bien significatives ces paroles par lesquelles Monsieur Béguère, maire de Lourdes, terminait le message de bienvenue qu'il disait aux distingués congressistes: ". . . en tenant vos assises solennelles à Lourdes, vous honorez la terre de Bigorre . . . Cet honneur, je ne saurais l'oublier, nous le devons à notre humble compatriote, qui fut, il y a cent ans, sur ces lieux mêmes, la confidente de l'Immaculée.

"Bernadette Soubirous permet, aujourd'hui, à notre cité, de dire au monde, à travers vos personnes, la joie de son accueil."

• • •

La science devant le miracle

La profession médicale n'est pas demeurée étrangère au message de Lourdes. Une session spéciale, présidée par S. E. le cardinal Cicognani, Préfet de la S. Congrégation des Rites, étudie le thème: "Les guérisons miraculeuses de Lourdes et le miracle." Quelque 25 éminents praticiens et un nombre plus grand de théologiens se prêtent un mutuel concours pour approfondir l'intelligence du phénomène miraculeux et pour chercher à mieux saisir le rôle du savant et du théologien dans la vérification des guérisons extraordinaires. (Un compte-rendu suivra plus tard.)

• • •

L'évêque de Tarbes

L'évêque de Tarbes et Lourdes, Son Exc. Mgr Pierre-Marie Théas, sut mettre en un saisissant relief le progrès que le monde chrétien a fait dans l'intelligence du mystère marial, comme l'indiquent ces extraits de son discours d'accueil:

"Quel contraste! Il y a cent ans, la Vierge Immaculée attirait ici même l'enfant la plus illettrée et en même temps la plus pauvre et la plus humble.

"Aujourd'hui, guidés par les plus éminents docteurs de l'Eglise enseignante, plus de quatre cents théologiens, délégués par les grandes universités catholiques du monde, sont rassemblés devant cette même Grotte de Massabielle.

"Il y a cent ans, l'ignorance était appelée devant ce rocher pour voir. Aujourd'hui, la science s'y donne rendez-vous pour étudier.

"Mais les savants que vous êtes ne sont ici aujourd'hui que parce que, il y a un siècle, l'ignorance de Bernadette les y a précédés . . .

"Une grande espérance soulève nos âmes. Ces imposantes assises mariologiques constituent un événement très important. L'approfondissement des relations entre Marie et l'Eglise aura pour résultat, non seulement de satisfaire une légitime curiosité intellectuelle, mais il aidera les âmes à mieux connaître le plan de la Rédemption, à apporter à l'oeuvre du salut du monde une collaboration plus éclairée et plus effective.

"Il permettra aux âmes de mieux vivre de Dieu, à chercher dans la participation au mystère de Marie et de l'Eglise le moyen de procurer la plus grande gloire du Dieu vivant, Père, Fils et Saint-Esprit."

Modernisation de l'industrie . . .

(Suite de la première page)

rait dangereux d'en mésestimer l'importance.

Les ingénieurs russes sont aussi compétents que leurs collègues des Etats-Unis ou du Canada et les librairies des universités contiennent un nombre surprenant d'ouvrages venant des Etats-Unis, de Grande-Bretagne et d'autres pays occidentaux.

Le travailleur russe gagne 1,200 roubles par mois, soit $300 au change, mais il faut noter qu'un habit coûte . . . 1,200 roubles et une paire de souliers, 350 roubles. Le logement est toutefois fort peu cher. La population semble satisfaite de ce sort.

M. Morris, qui a visité Moscou, Karkov, Rostov, Tiflis, Stalingrad, Kiev, Minsk et plusieurs autres villes russes, s'est aussi rendu en Pologne, en Tchécoslovaqui et en Yougoslavie.

Il faut aimer beaucoup pour croire que l'on n'aime pas assez.—Cte DE BELVEZE.

Nomination de Carling's



GLEN T. MOORE

M. H. T. Spohn, vice-président et gérant général de The Carling Breweries (Manitoba) Limited, désire annoncer que M. Glen T. Moore s'est joint au personnel de The Carling récemment. M. Moore sera directeur des relations extérieures. Antérieurement à sa nomination dans la Brasserie, M. Moore était un représentant de McConnell, Eastman & Co. Limited, Agence d'annonces.

M. Moore est un membre du bureau des directeurs de la Chambre du Jeune-Commerce de Winnipeg.



Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'Est), le jeudi 2 octobre 1958, à l'égard du CONTRAT No 31/58/B-J, Régalage, ponceaux, infrastructure granulaire, impression et mélange à chaussée, mille 74 à 82.3, route de Banff à Jasper, parc national de Banff (Alta).

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du Chef de la Division des routes, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O. H. Leicester, directeur régional, ministère des Travaux publics, 10225, 100e rue, Edmonton (Alta); de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division des routes, 705 - 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. E. Stewart, Direction des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver 5 (C.-B.); du bureau de la Division des routes, pièce 721, édifice public, Calgary (Alta); et de M. A. H. MacKinnon, ingénieur-surveillant, Division des routes, édifice fédéral, Banff (Alta).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque visé ou de mandat-poste à l'ordre du Receveur Général du Canada. Ce dépôt sera remis à condition que les devis soit renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 11 septembre 1958. (507)

Rétraction des hémorroïdes sans aucun malaise:

Découverte d'une substance cicatrisante qui soulage la douleur et la démangeaison tout en rétractant les hémorroïdes.

Montréal, Qué. (P.M.)—La science vient enfin de mettre au point une nouvelle substance cicatrisante qui agit avec une efficacité sans pareille dans le traitement des hémorroïdes. Cette substance a une double action: elle réduit l'enflure tout en soulageant la douleur et la démangeaison. Des milliers de personnes ont bénéficié de ce remède peu coûteux dont l'emploi ne comporte aucun inconvénient.

Pour vérifier le nouveau traitement, les médecins ont suivi plusieurs centaines de cas d'hémorroïdes dont certains duraient depuis une vingtaine d'années. Ils ont noté dans tous les cas une amélioration rapide: soulagement de la douleur doublé de la rétraction des enflures.

Ces résultats ont été obtenus sans médicaments anesthésiques, astringents ou opiacés, mais avec la Bio-Dyne, nouvelle substance cicatrisante.

On trouve le nouveau remède en onguent ou suppositoires, sous le nom de PRÉPARATION H. En vente dans toutes les pharmacies, sans ordonnance, avec garantie de remboursement en cas de non-satisfaction.

Ouverture de la nouvelle aile de l'hôpital des anciens combattants

L'inauguration officielle de la nouvelle aile de l'hôpital Deer Lodge de St. James aura lieu le mercredi 24 septembre, dans une cérémonie présidée par l'hon. Alfred J. Brooks, ministre des Affaires des Vétérans. On s'attend de voir près de 500 citoyens et leurs épouses assister à cette fête qui aura lieu à l'hôpital à 2 h. 30 p.m.

Le coût de construction de cet imposant édifice à huit étages, commencé en mai 1955, fut de $3,522,539.93. Son ouverture mettra fin à une série de constructions qui remontent à 1916 — année où l'hôtel Deer Lodge qui était la propriété de Roderick Mackenzie, fils du reconnu Sir William Mackenzie, fut converti en hôpital pour militaires convalescents de la première guerre.

Aujourd'hui, l'hôpital contient 700 lits, dont 330 pour patients qui requièrent des traitements immédiats. Ses départements de pathologie, radiologie et physiothérapie sont des plus modernes.

Avec air climatisé et bien éclairée, la nouvelle aile compte parmi ses améliorations, une salle d'opération tout à fait moderne, des nouvelles facilités de laboratoire, des nouveaux instruments de rayons X, ainsi qu'un plus grand nombre de chambres. Les dimensions des salles varient de chambres simples à chambres à quatre lits. Pour assurer l'isolement, elles sont dotées de paravents qui sont suspendus au plafond. Les patients peuvent maintenant communiquer entre eux ou avec les postes de soins-infirmiers très bien équipés, par l'entremise d'un système d'appel audio-visuel.

En 1957, l'hôpital aurait vu 5,200 patients passer par ses portes. En plus, 46,300 vétérans auraient reçu 61,500 traitements au dispensaire.

La Liberté et le Patriote



Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numero 619 de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans $6.00

Toute correspondance doit être adressée à: LA REDACTION, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.
TELEPHONES — Redaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministere des Postes, Ottawa

Rapport intérimaire

(2) Les idées de base

(Suite de la première page)

Dans ce résumé lapidaire, la première clause s'identifie avec le premier chapitre du rapport: "Le Financement de l'Education au Manitoba"; la deuxième découle du deuxième chapitre: "Organisation de Divisions Scolaires"; et la troisième est impliquée dans le troisième et le quatrième chapitres: "Les Octrois" et "Les Bénéfices supplémentaires pour Instituteurs."

L'esprit latin — et peut-être simplement humain — trouvera que la logique aurait exigée que ces chapitres soient présentés dans l'ordre inverse, ce qui permettrait d'exprimer l'idée centrale du rapport en ces termes: **Pour rehausser le niveau scolaire dans la province, il faut rehausser le niveau professionnel de l'instituteur, moyennant une augmentation considérable des fonds consacrés à ce but, le fruit d'une organisation scolaire plus efficace et d'octrois provinciaux plus généreux.**

Sans avoir échafauder toute une philosophie de l'éducation, la Commission a su donner une fondation solide à ses opinions. N'est-ce pas le Pape Pie XI qui a écrit, en résumé d'une étude profonde sur l'éducation, que "c'est moins la bonne organisation que les bons maîtres qui font les bonnes écoles"? Et le Pape Pie XII n'a-t-il pas tiré une conclusion pratique de cette déclaration, en ces termes: "Une société qui a le souci des biens intellectuels et moraux . . . doit montrer l'estime qu'elle a pour la profession de celui qui enseigne, en lui procurant un revenu qui corresponde à son rang social"?

Sans doute, les Souverains Pontifes exigent de grandes qualités d'un véritable "bon" maître et ne prétendent pas que la reconnaissance de sa mission s'exprime exclusivement sous forme d'argent, mais le raisonnement de base est évident: les bonnes écoles dépendent des bons maîtres qui méritent d'être bien payés.

La Commission a donné un sens un peu trop matérialiste à ce raisonnement, mais c'est en somme un point de départ indiscutable pour le rapport qu'elle vient de présenter.

Pour rendre justice au travail de la Commission, il faut signaler qu'elle n'a pas eu peur de faire allusion à des principes encore plus profonds et à des nuances plus subtiles. Par exemple, tout le premier chapitre sur le "Financement de l'Education" cherche à démontrer que les citoyens du Manitoba ont les moyens pour assurer un haut niveau de scolarité dans toute la province et même un certain niveau d'égalité entre les avantages que les jeunes peuvent obtenir dans la province et ceux qu'ils auraient ailleurs au pays. "Equal educational opportunity", phrase qui revient plusieurs fois dans le rapport, est l'idéal qui justifie tous les efforts en faveur de bonnes écoles dirigées par de "bons" maîtres.

Ce principe, qui est à base de mentalité démocratique, est accompagné d'autres précisions dans le même esprit. Par exemple, quand l'agrandissement de districts scolaires au niveau de l'enseignement secondaire s'offre comme moyen d'établir plus d'égalité scolaire entre les villes et la campagne, la Commission ne l'accepte pas sans l'entourer de limites qui sont aptes à sauvegarder d'autres valeurs démocratiques, à savoir l'autonomie locale, la diversité culturelle et religieuse, l'influence de l'effort personnel sur l'évaluation du mérite d'un instituteur, la collaboration du gouvernement et du citoyen dans les plans de pension, etc.

En somme, ce rapport est impressionnant. Les politiciens qui y chercheraient un appui sont déjoués assez habilement par une attitude qui pourrait se traduire ainsi: "Les choses ne se passent pas aussi bien que le prétendait le parti au pouvoir, ni aussi mal que le prétendait l'opposition, mais qu'importe, **faisons mieux.**" La Commission n'a pas peur du travail ardu ni des solutions vigoureuses et nouvelles. Le chapitre sur les Bénéfices supplémentaires, par exemple, est d'une densité peu commune, tandis que la conciliation des avantages d'agrandissement scolaire et de la responsabilité locale est ingénieuse. Il n'y manque pas matière à débat, mais ce ne pourra pas être un débat de routine.

Impossible de conclure ces réflexions sur les idées de base de ce rapport sans faire allusion à un problème fondamental, à savoir celui d'une éducation adéquate pour les enfants catholiques. Ce problème, comme l'ont rappelé les mémoires catholiques il y a environ un an, est triple: 1) comment obtenir l'enseignement religieux adéquat pour les enfants catholiques dans les communautés mixtes; 2) comment sauvegarder la situation tolérable qui caractérise les écoles publiques dans les communautés en grande partie catholiques; 3) comment assurer aux écoles paroissiales une juste part des fonds publics destinés à l'éducation?

La Commission fait quelques allusions aux deux premières parties de ce problème dans le deuxième chapitre du rapport intérimaire, en parlant de l'Organisation de Divisions. Les allusions sont sympathiques, mais sommaires. Il faudra y revenir dans l'étude de ce chapitre.

Quant à la troisième partie du problème, la situation financière des écoles paroissiales, elle est explicitement réservée comme sujet d'un chapitre du rapport final qui sera présenté plus tard. La Commission semble très anxieuse d'éviter tout malentendu sur ce point. Elle mentionne ce sujet en tête des chapitres à venir. Elle le décrit comme une "matière importante". Elle lui consacrera une "étude approfondie". Elle ne se considère pas limitée à ce sujet par le rapport intérimaire. Ensuite, au début du chapitre, "Organisation de Divisions", la Commission décrit brièvement et clairement la situation des écoles paroissiales au point de vue du travail accompli et de l'appui (nul) de l'état. Enfin, à la page 102, on lit cette note: "Dans le rapport final de la Commission, il y aura des recommandations, soit majoritaires, soit minoritaires, par rapport aux octrois provinciaux aux écoles privées."

Ces déclarations, ainsi que le raisonnement foncier du rapport intérimaire — égalité d'opportunité, responsabilité provinciale, respect des préférences minoritaires — semblent indiquer que la Commission apporterait à l'étude de ce problème une largeur de vue et une perspicacité prometteuses.

(La semaine prochaine: Revenus et déboursés.)

M. Camillien Houde

On ne peut manquer d'évoquer, à la mort de M. Camillien Houde, la place de premier plan qu'il a occupée dans la vie politique de Montréal et même de la province, pendant une trentaine d'années. Peu nombreux sont les hommes qui ont réussi au même degré à tenir la vedette aussi longtemps que lui, appuyé comme il l'était sur une popularité dont il a subi plusieurs fois les caprices, mais en parvenant si souvent à la reconquérir.

Cette popularité, il la devait à l'emprise qu'il savait exercer sur les foules, au don qu'il possédait de les comprendre, de se faire l'interprète de leurs sentiments, et de se les gagner par une éloquence de tribun populaire à laquelle elles pouvaient difficilement résister. C'est surtout dans une grande ville comme Montréal où il est né, où il a vécu, qui lui était tout spécialement familière, qu'il était le mieux en mesure d'obtenir des succès. Et c'est ici aussi que sa carrière a eu le plus d'éclat. Ses incursions dans la politique provinciale sont loin d'avoir été aussi heureuses.

Si l'on est porté à retenir principalement de sa vie la longue et grande faveur qu'il s'était acquise dans les masses populaires, il ne faut pas oublier que ses victoires électorales lui ont imposé des tâches passablement lourdes. Ce fut le cas particulièrement durant les années de crise, alors que les administrations municipales se trouvaient aux prises avec d'angoissants problèmes d'ordre financier. M. Houde déploya à ce moment beaucoup d'habileté, sans reculer devant des mesures à première vue impopulaires, pour remplir son mandat.

Il avait pris sa retraite, il y a quelques années, forcé par la maladie plus encore que par l'âge. Ses rares apparitions publiques manifestent que son prestige avait survécu à l'effacement auquel il s'était condamné. Il a été discuté en même temps qu'applaudi et acclamé: tous les hommes politiques sont en butte à cette sorte de réactions contraires. Mais on ne peut s'empêcher de reconnaître, à sa mort, la grande place qu'il s'est acquise dans la politique montréalaise tout spécialement, pendant tant d'années. Sa disparition éveillera d'innombrables regrets, surtout dans les foules dont il a su si complètement comprendre et épouser les sentiments.

(La Presse)

Qu'il apprenne le français

M. Harold Winch, député social-démocrate de Vancouver-est, a été vertement rabroué par un journal de sa propre ville pour s'être permis de protester, l'autre jour, devant le comité des comptes publics de la Chambre des Communes, parce que l'interrogatoire d'un témoin se poursuivait uniquement en français.

L'incident, survenu le 25 août, a eu son écho dans toute la presse du pays. Me Noël Dorion, député de Bellechasse, était à questionner l'architecte Ernest Cormier quand M. H. Winch s'impatienta, réclamant de l'anglais. Comme c'était, de toute évidence, son droit, M. Dorion insista pour continuer l'interrogatoire dans sa langue maternelle qui était en même temps celle du témoin. M. David Walker, député conservateur de Toronto-Rosedale, appuya son point de vue, qui fut également endossé par le président du comité, M. Alan MacNaughton, député libéral de Mont-Royal.

"Si M. Winch ou n'importe quel autre député de langue anglaise n'aime pas rester dans l'ignorance de ce qui se passe au Parlement du Canada", écrit le "Vancouver Sun", "il n'a qu'une chose à faire: qu'il aille apprendre le français.

"Rien n'indique que cette langue puisse jamais disparaître de la scène canadienne. Et ce serait une terrible perte si jamais elle disparaissait. Outre la valeur souvent soulignée, et avec raison, d'une double culture, nous avons là l'une des clefs de voûte de notre indépendance . . .

"Une véritable compréhension nationale ne sera possible que lorsqu'une élite bilingue existera dans tout le pays (on ne peut s'attendre à ce que chaque Canadien parle les deux langues).

"La commission des écoles de Vancouver contribue à hâter cet avènement par ses expériences sur l'enseignement du français oral au cours primaire. Ce sont des efforts qu'il faut poursuivre, car le français est une force qui progresse au Canada. Nous devons nous en réjouir et nous y préparer.

"M. Winch a tort de protester contre l'usage du français au Parlement. Qu'il proteste plutôt contre le système d'enseignement qui ne lui a pas fourni l'occasion d'apprendre cette langue lorsqu'il était enfant."

C'est fort bien dit.

Il faut qu'il y ait vraiment quelque chose de changé au Canada pour que ce soit un journal de langue anglaise, publié sur la côte du Pacifique, qui rive ainsi son clou à M. Winch.

C. P.

(L'Action Catholique)

Pour le respect du dimanche

La Ligue du dimanche a fixé lors de son dernier congrès la date de la prochaine Semaine annuelle du Dimanche. Elle aura lieu du 1er au 7 février 1959.



En dépit des bombardements par la Chine Communiste, le P. Bernard Druetto a repris son poste sur l'île de Quémoy. Emprisonné par les communistes en 1951 comme étant un "espion américain", il fut relâché en 1952. On le voit ci-dessus sur l'île avec deux enfants de la Chine Nationaliste.

Billet du vendredi

La conversion surprise de George-Jean Nathan

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La surprise de ces derniers temps, dans le monde intellectuel des Etats-Unis, aura été la conversion au catholicisme de George-Jean Nathan, l'enfant terrible de la critique américaine, l'individualiste forcené qui fit si longtemps la paire avec H.-L. Mencken. Il vient de mourir à New-York, à l'âge de 76 ans, et l'on apprend qu'il avait été baptisé dans la foi catholique, le 9 octobre 1957. Sa femme, née Haydon, qu'il n'avait épousée qu'en 1945, avait aussi reçu le baptême, un mois après. Nathan était Juif, tant par son père que par sa mère, mais celle-ci fut à peu près toujours une catholique pratiquante.

On peut croire que l'enseignement reçu dans sa jeunesse, l'exemple sous ses yeux, contribuèrent à l'acheminer, même si cela fut long, vers l'Eglise de Rome. Rien n'indique jamais, du moins dans ses écrits et cette partie de sa vie que l'on peut appeler publique, que l'homme était inquiet sous l'angle religieux, inquiet et insatisfait, et qu'un jour viendrait où il brûlerait ce qu'il avait adoré, pour demander son admission dans cette Eglise de Jésus-Christ où les ouvriers de la onzième heure participent comme les autres, dans le temps, l'espace, par-delà les siècles, à la communion des saints.

• • •

George Nathan, comme on l'appelait, fut sa vie durant journaliste, mais un journaliste qui, ne se contentant point de s'éparpiller, prolongeait son action par celle du livre. On lui doit une oeuvre considérable, qui va de 1915 à ces dernières années: essais et recueils de critique, appliquée surtout au théâtre, une pièce, un roman, des récits de voyage, des ouvrages d'idées qui se classent mal. Assez souvent, il écrivait en collaboration avec Mencken, et il leur arrivait de publier sous un pseudonyme un livre qu'ils avaient conçu et écrit ensemble. Ainsi de cette biographie intitulée **Pistols for two**, qui porte sur sa couverture le nom d'Owen Hatteras.

Nathan était un épicurien, dans le sens le plus parfait, le plus complet du mot, et il ne s'en cachait pas. Il le disait, au contraire, à qui voulait l'entendre. Le **Carpe diem** d'Horace était ou aurait pu être sa devise. Il ne s'intéressait, proclamait-il, qu'aux hommes et aux choses qui pouvaient lui apporter satisfaction, aise et confort personnel. Il traversa ainsi le monde et la vie. Son plaisir, il le trouvait dans la musique et le théâtre, les arts plastiques, la littérature, la compagnie de sincères amis triés sur le volet, les mille et un détails qui forment, selon les tempéraments et les goûts, les joies intimes de l'existence.

• • •

En vertu de cette philosophie égotiste, qui fait large part aux satisfactions physiques ou matérielles, il s'enferma dans un célibat strict. Il finit pourtant par se marier, mais à l'âge de 73 ans, avec l'ancienne actrice Julie Haydon, qui en avait 45. Comme il fut malade pendant deux longues années avant sa mort, c'est un peu comme s'il avait voulu peupler sa solitude dernière. Original par principe, personnel à fond, il avait son franc parler. Il ne détestait rien autant que l'hypocrisie, ce qui lui faisait dire, ayant ses raisons, qu'il admirait J.-Pierpont Morgan et méprisait Rockefeller, qu'il préférait Clémenceau, comme homme et chef d'Etat, à Woodrow Wilson. Mais tout cela appartient à une époque déjà lointaine.

Rien ne l'indignait autant, en littérature et ailleurs, que le cynisme américain à l'égard de l'amour romanesque. Il n'y voyait qu'une hypocrisie de plus, destinée à jeter un voile sur le fonds sentimental du caractère américain. L'amour romanesque, ajoutait-il, appartient aux empereurs et aux rois, aux artistes, aux soldats, tandis qu'il est objet de dérision de la part des démocrates, des voyageurs de commerce, des poètes de second ordre, de nombreux romanciers. Dans sa critique théâtrale, Nathan était dur, mordant; et il n'était pas facile de lui passer de la pacotille pour de l'or pur. Il fut un paradoxe vivant, comme l'indique sa conversion, car n'avait-il professé que seuls les primitifs peuvent croire à une vie éternelle dans l'au-delà. Il avait aussi publié en 1941 une apologie du célibat: **The Bachelor Life.** L'homme était né à Fort Wayne dans l'Indiana, en février 1882. Il avait étudié à Cornell et à l'Université de Bologne.

L'ILLETTRE.

Demander pour recevoir

"Le Droit" reprochait récemment à la compagnie de téléphone Bell, dans un éditorial intitulé "Les amputés de l'annuaire", d'avoir encore, dans la dernière édition de son annuaire d'Ottawa-Hull et la région, publié sans accent une multitude de noms français, comme "Berube" (Bérubé), "Gagne" (Gagné), etc. Il faisait remarquer qu'à Montréal, la compagnie avait décidé, à la suite de pressions, de mettre les accents sur les noms français qui en exigent, à condition que les abonnés intéressés en fassent la demande. Le même éditorial recommandait aux abonnés de la région d'Ottawa, dont les noms exigent des accents, d'insister auprès de la compagnie pour les obtenir dans la prochaine édition.

Les répercussions de l'article n'ont pas tardé. Un lecteur, M. Jean Gélinas, nous a écrit pour nous faire remarquer que l'accent sur le "e" de son nom, se trouvait dans l'annuaire de décembre 1957 et qu'il sy trouve encore dans l'édition d'août 1958. M. Gélinas explique: "J'avais profité de la réception d'une carte de la compagnie pour réclamer l'accent sur mon nom. On me fit d'abord remarquer que ce n'était pas possible, puis, sur mon insistance, on accédait à ma demande."

Par ailleurs, après la publication de l'éditorial en question, un porte-parole officiel de la compagnie de téléphone Bell a informé "Le Droit" que tous les abonnés qui désirent des accents à leurs noms, n'ont qu'à en faire la demande; la compagnie exaucera leur voeu. S'il faut une demande expresse, c'est parce que, selon ce même porte-parole, il y a des "Belanger" — pour ne donner qu'un exemple — qui sont tellement anglicisés qu'ils ont perdu tout ce qu'ils avaient de français, même l'accent aigue! La compagnie estime que ce serait les insulter que de respecter l'orthographe en de telles circonstances.

De toute façon, nous félicitons la compagnie de ses bonnes dispositions à cet égard. Nous sommes heureux d'apprendre qu'il suffira aux abonnés concernés d'adresser une demande pour échapper à l'amputation. C'est peut-être, pour certains, une formalité désagréable à remplir, mais nous avons l'espoir que tous s'en donneront la peine, ne fut-ce que par simple fierté personnelle.

Jean TAILLEFER.

(Le Droit)

LES FRANÇAIS DANS L'OUEST CANADIEN

par Donatien Frémont

Spécial à "La Liberté et le Patriote"

(Tous droits réservés)

Chapitre XIX

DE LA MEDECINE A LA CULTURE ET A L'ELEVAGE

Aux confins de l'ancienne colonie de Pipestone, un autre établissement français, moins spectaculaire et plus sagement dirigé, tenta sur une échelle modeste un nouvel effort couronné d'un certain succès.

Depuis une dizaine d'années, le Dr A. Nové-Josserand exerçait la médecine à Tarare (Rhône), sa ville natale, lorsqu'il éprouva le besoin irrésistible d'embrasser un autre genre de vie répondant mieux à son tempérament actif et avide de liberté au grand air. On parlait beaucoup de l'Ouest canadien: il entra en relations avec l'abbé Gaire et quelques autres propagandistes. A l'une de ces curieuses célébrations du 24 juin qui, sous la présidence d'Hector Fabre, groupaient à Paris des Canadiens de passage et des Français sympathiques à la cause canadienne, il fit la rencontre du conseiller d'Etat Louis Herbette, de légendaire mémoire. Devant ce colon en perspective, "l'Oncle Herbette", comme l'appelaient familièrement les Canadiens, développa avec chaleur sa fameuse théorie sur l'importance d'envoyer au Canada un grand nombre de Français intelligents, pour arracher le pays à la plaie du cléricalisme . . . Le docteur, catholique de vieille roche, ancien élève des Jésuites, s'amusa beaucoup des propos de "l'Oncle" et se garda bien de le contredire.

Avec son ami, le pharmacien Poizat, de Tarare, il fit un premier voyage qui le conduisait jusqu'aux montagnes Rocheuses. L'année suivante (1907), il venait avec plusieurs camarades — Antoine Picot, Brinon, Claude Denis et autres — s'installer dans le beau pays d'élevage de **High-View**, à six milles au sud de Dumas. C'était l'ancien domaine du vicomte de Seyssel, qui y avait possédé un ranch de moutons. La Société Immobilière des Fermes canadiennes, envisagée par le docteur, devait soutenir le nouveau centre agricole et consentir des prêts aux colons français de la région.

Le fondateur-directeur, qui avait avec lui sa femme et ses cinq enfants, s'entoura d'une demi-douzaine de jeunes compatriotes, presque tous des Lyonnais, sur lesquels il exerça la plus heureuse influence. En société avec Antoine Picot et Bernard de Witte, il organisa le ranch de **Forest-Hill**, qui compta jusqu'à 120 chevaux et de 300 à 400 bêtes à cornes. Chacun des associés faisait aussi de la culture sur sa propre terre.

Bernard de Witte était un fils du général de Witte et venait du Dauphiné. Louis et Guérin de Longevialle achetèrent une propriété dans le voisinage. Il y avait aussi leur ami, Denis Démians, dont un frère habitait Saint-Boniface, Charles Cousin, dont la famille était fixée à Wauchope, le jeune de Maurèze et quelques autres.

Mlle Brochery, institutrice chargée de l'éducation des enfants Nové-Josserand, épousera plus tard Denis Démians. Eugénie Cousin, soeur de Charles, attachée au service de la famille, eut une vie assez extraordinaire qui trouvera sa place un peu plus loin.

A la ferme du chef de la colonie passèrent comme ouvriers agricoles plusieurs types de Français plus ou moins pittoresques. Henri Loire, d'Auchy-les-Mines (Pas-de-Calais), qui fut le premier fermier, homme plein de ressources et d'imagination, était à la fois cultivateur, boucher et maquignon. De plus, père de famille, avec une excellente femme et quatre ou cinq enfants. Il se chargea de conduire le troupeau de bêtes à cornes à Winnipegosis, dans le nord du Manitoba, et d'en prendre soin. Nous le retrouvons sur une terre à Sainte-Rose-du-Lac en 1920. Adrien Range, qui lui succéda, était de tempérament plus rassis. Et il y eut aussi dans la colonie Jacques Bied-Charreton, célèbre pour son traineau attelé d'un boeuf de course; Joseph Herbert, de lointaine extraction allemande, devenu Lyonnais comme les autres; le ménage Joseph Pion dont un fils vit encore à Willow-Bunch; Victor Coquelin, mort à Wolseley en 1953.

A Dumas, le groupement le plus proche, qui est doté d'un commencement de village, il y a d'autres Français avec lesquels voisinent ceux de High-View. Le premier curé à demeure a été l'abbé Henri Pannetier. Son successeur sera un autre compatriote, le P. J. Barreau, des Pères de Chavagnes de Saint-Hubert. François Bernuy, un notable de l'endroit, ira bientôt prendre la suite du négoce de Maurice Quennelle à Wauchope. Claude Denis tient un "magasin général", il quittera ce champ d'action trop modeste pour se lancer dans le commerce des ornements sacerdotaux et des objets de piété à Winnipeg, puis à Montréal, avant d'aller finir ses jours à Lyon.

LE DR A. NOVE-JOSSERAND ET LA COLONIE LYONNAISE DE "HIGH-VIEW"

Un bon observateur, Edouard Brunet, du Havre, qui visita les principaux centres français de l'Ouest en 1910, nous montre à l'oeuvre le Dr Nové-Josserand, l'âme de la colonie qu'il a fondée: "Avec beaucoup de mérite et d'énergie, il s'efforce de maintenir une étroite solidarité entre tous ces jeunes Français d'énergie et d'initiative qui se seraient peut-être découragés, rebutés, s'ils avaient été isolés perdus dans le Grand Ouest au milieu d'Anglais et d'Allemands. Ces colons se sentent les coudes, se renseignent, se soutiennent mutuellement. Ils se voient souvent et ces relations quotidiennes créent autour d'eux une atmosphère morale de confiance en même temps que de sociabilité, qui leur fait paraître moins dur l'éloignement de la mère patrie."

Des relations suivies s'établirent entre les colons de High-View et les Français de Winnipeg-Saint-Boniface, siège d'un autre groupe important de Lyonnais dont plusieurs étaient leurs parents ou amis. Des visiteurs de France, d'autre part, entretenaient le lien avec le pays natal. Le frère de Bernard de Witte, Gontran, officier de cavalerie en congé de disponibilité, fit un long séjour à High-View. Doué de remarquables talents d'amateur comme peintre, caricaturiste et jardiniste, il enrichit les abords de la demeure fraternelle de massifs d'arbustes et de parterres de fleurs d'un très bel effet. Un arrière-neveu de l'amiral de Bourmont passa aussi un an chez des amis propriétaires de la colonie.

La présence de Mme Nové-Josserand fut, on le devine, d'une valeur incalculable pour entretenir l'esprit de famille et de solidarité qui caractérisa ce petit groupement agricole de la Prairie. Chaque dimanche, elle recevait à diner ses jeunes compatriotes et la soirée se passait fort gaiement. Entre Français de cet âge et de ce milieu, bien sûr, on s'amusait parfois à se jouer de petits tours sans méchanceté dont les victimes étaient les premières à rire. Louis Piéchaud arrivait tout juste de Bordeaux, avant d'aller se fixer pour quelque temps à Winnipeg. Un de ses amis lui glissa à l'oreille que ces diners de Mme Nové-Josserand étaient une affaire de grande cérémonie à laquelle on n'était admis qu'en smoking et en escarpins vernis. Et ce fut dans cette tenue que le malheureux mystifié se présenta, par une température de 30 degrés au-dessous de zéro! . . . Une autre fois, l'un des convives s'aperçoit, à la dernière minute, que la longueur de sa toison dépasse les bornes permises et qu'une coupe de cheveux s'impose. Vite, celui qui a assumé la tâche de coiffeur bénévole — et s'en tire avec élégance — se met à l'oeuvre. En un tournemain l'affaire est bâclée. Inutile de vérifier le travail par un coup d'oeil au miroir: il est toujours parfait. Et l'on se met en route. Mais à l'arrivée chez le docteur, le frais tondu obtient, en se découvrant, un succès d'hilarité générale. L'artiste au ciseau a dessiné à la bonne place deux magnifiques cornes capillaires! . . .

UN GROUPE DE JEUNES ET JOYEUX AGRICULTEURS, PRESQUE TOUS VICTIMES DE LA GUERRE

La colonie de High-View progressait de manière très encourageante. D'année en année, les troupeaux augmentaient et les champs s'élargissaient. Mais vint la guerre . . . La plupart des colons étaient d'anciens officiers et tous les autres d'âge militaire. Le Dr Nové-Josserand, médecin de réserve, fit du service dans différents secteurs du front — Reims, Verdun, Soissons — pendant deux ans, puis à Lyon, au centre d'appareillage et de rééducation des mutilés de la guerre. Ses jeunes amis se battirent vaillamment dans leurs unités respectives. Le P. Barreau lui-même était parti comme aumônier militaire.

A la fin de ces longues et dures années, que de changements survenus à High-View! François Bernuy était bien venu, de Wauchope, occuper la maison du docteur, pour éviter les déprédations, mais l'absence prolongée des maîtres du sol se faisait partout sentir. Et que de vides dans le petit groupe parti en août 1914! Gontran de Witte, tué dans la région de Verdun; Bourmont, tué à Reims; Louis de Longevialle, tué dans le Nord; Denis Démians, mort des suites de blessures; Joseph Herbert, tué lors de la grande offensive Nivelle; Charles Cousin et Victor Bernuy, morts de la grippe espagnole au retour d'Allemagne, après la victoire.

Bernard de Witte, Antoine Picot et Joseph Pion furent les seuls à revenir, avec le Dr Nové-Josserand. Le chef de la colonie n'avait rien perdu de son énergie première et il se remit à l'oeuvre avec courage. Mais, associé aux opérations de la Compagnie Foncière du Manitoba, il pressentit très tôt des signes avant-coureurs de la grande crise économique qui se préparait. De plus, ayant à surveiller l'éducation de deux fils et de trois filles, il se rendait compte que la Prairie n'était pas le séjour idéal pour l'accomplissement de ce devoir familial. A regret, il dut renoncer à la vie large et indépendante qui avait été son rêve et qu'il avait connue pendant une dizaine d'années. Il fut assez heureux pour effectuer au pair une fusion de la Société Immobilière des Fermes canadiennes avec la Compagnie Foncière du Manitoba. Quant aux propriétés, aux animaux et à la confortable demeure qu'il avait fait construire, il dut les céder à sacrifice.

Ce fut la dislocation générale du groupe. L'un des associés du fondateur, Bernard de Witte, après avoir séjourné quelque temps à Winnipegosis, pour liquider le ranch, repassa en France. Il s'occupe encore d'élevage à Brandon (Saône-et-Loire), sur le domaine hérité de sa tante, la marquise d'Aubigny. L'autre associé, Antoine Picot, alla finir ses jours à Lyon. Bied-Charreton est mort aussi dans son pays natal. Adrien Range vint se fixer, avec sa femme, à Sainte-Agathe, au nord de Montréal. Gérant d'une propriété appartenant à des capitalistes américains, il occupait ses loisirs à l'élevage des faisans.

L'ETRANGE AVENTURE D'EUGENIE COUSIN

La petite colonie française de High-View fut une autre victime de la première Grande Guerre. Mais pour une jeune Bretonne qui participa à ses débuts, ce coin de la Saskatchewan marqua la première étape d'une curieuse série d'aventures. Eugénie Cousin, dont les parents avaient suivi l'abbé Gaire à Wauchope, était, nous l'avons dit, au service des Nové-Josserand. Juste avant le départ des Français de la région, en 1914, elle épousa Paul Guiguet, également de Wauchope. Lorsqu'arriva la nouvelle de son mari blessé sur le front, elle traversa la mer pour le rejoindre. A Lyon, elle fut accueillie par ses anciens maîtres et demeura chez eux. La blessure de Guiguet n'était pas grave, mais entraina cependant sa mise à la réforme. On l'envoya comme fonctionnaire en Indochine, où sa femme l'accompagna. En quelques années, ils amassèrent une petite fortune dans les plantations. Puis, Paul Guiguet fut emporté par les fièvres, laissant une veuve avec quatre enfants. Un autre deuil cruel vint les frapper. La fille ainée, après avoir décroché un diplôme en pharmacie, était devenue par mariage Mme Bossé; mais au début des soulèvements dans la colonie, son époux fut assassiné par un Annamite à quelques pas de leur maison.

DE WAUCHOPE EN INDOCHINE ET AU MAROC

Cependant, Mme Guiguet, de tempérament trop actif pour demeurer inoccupée, était entrée dans l'administration indochinoise. En 1939, elle fut détachée à l'Exposition de San-Francisco, où sa fille la suivit. Toutes deux vinrent ensuite, avec une émotion que l'on devine, visiter leur famille de la Saskatchewan. La bataille faisant rage en Europe, elles décidèrent de se fixer à Montréal. Mme Bossier y obtint un emploi à la maison de produits pharmaceutiques Desbergers-Bismol. A la fin de la guerre, la mère et la fille rentrèrent en France. Toute la famille est maintenant de nouveau réunie à Casablanca. L'un des fils est médecin, un autre aviateur, le troisième employé d'administration à Air-France. Quant à Mme Bossier, elle est propriétaire d'une pharmacie.

Lorsque la petite Eugénie Cousin quittait Ploudaniel, en Bretagne, avec sa famille, au début du siècle, qui aurait pu soupçonner que ce lointain voyage au Canada serait le point de départ d'une existence aventureuse qui l'entrainerait, de la prairie du Grand Ouest, en Indochine, en Californie et au Maroc? . . .

(A suivre)

Une nouvelle école supérieure sera construite à St-Boniface

Les électeurs du district scolaire de St-Boniface auront l'occasion, le 24 octobre prochain, de se prononcer sur un règlement en vue de la construction d'une école supérieure, pour élèves de high school junior et senior, dans la région de Windsor Park. La nouvelle école, qui portera le nom de "Windsor Park Collegiate", donnera le programme du Département d'Education au complet et sera équipée à cet effet.

Elle comprendra 24 salles de classe, des ateliers, une section pour les sciences domestiques et pour le cours commercial. Il y aura de plus des salles spéciales pour l'entraînement dans l'art oratoire, dans l'art dramatique et pour l'orientation. Un auditorium-gymnase fait partie du plan.

L'édifice sera de conception très moderne. Une section centrale abritera les bureaux, une grande bibliothèque, les laboratoires de chimie et de physique, les ateliers, les salles pour sciences domestiques et cours commercial et la chambre de l'infirmière. Cette section donnera accès à l'auditorium et reliera les deux sections latérales où se trouvent les salles de classes.

Les deux ailes, ayant une circonférence en forme d'hexagone, auront un rez-de-chaussée et un premier étage, soit six salles de classe sur chacun des deux étages des deux ailes. A cause de la configuration extérieure de ces deux sections, les salles ne seront pas carrées, mais plutôt en forme de trapèze isocèle, le mur qui donne sur le corridor intérieur étant moins large que le mur opposé qui donne sur l'extérieur.

L'auditorium-gymnase, de forme circulaire, sera assez vaste pour permettre le jeu de ballon volant sur une superficie de grandeur standardisée, ainsi que des places pour 500 spectateurs. Cinq cents autres spectateurs pourraient y prendre place à l'occasion de spectacles sur le théâtre. Une galerie accueillera 200 spectateurs en tout temps. Dans le soubassement, on disposera d'armoires pour les 720 élèves.

La région de Windsor Park logera probablement, un jour, deux fois sa population actuelle. Aujourd'hui même, les trois écoles de la région, avec plus de 1,000 élèves, sont remplies presque au maximum. La population scolaire éventuelle de la région peut atteindre un total de 2,200 élèves. Il y a 350 élèves dans les grades VII, VIII et IX des écoles actuelles. Ces élèves du niveau Junior High fréquenteront le Windsor Park Collegiate en plus de 100 élèves du niveau Senior High qui poursuivent leurs études aujourd'hui à l'Institut Collégial Provencher et à l'Académie St-Joseph. Le départ de ces élèves des écoles élémentaires de Windsor Park éliminera pour quelque temps à venir la construction d'additions à ces écoles.

On estime que le Windsor Park Collegiate, y compris le site, l'édifice, le mobilier, l'équipement et l'embellissement du terrain, coûtera $750,000. Selon la loi actuelle, la province payera 40% du coût de construction. Le gouvernement provincial se portera en outre garant pour les débentures.

Le Windsor Park Collegiate est situé sur un lot de neuf acres près de l'angle des chemins Cottonwood et Speers. Le travail de construction débutera cet automne et l'édifice sera prêt pour l'ouverture des classes au mois de septembre prochain. Les architectes sont Green, Blankenstein & Russell.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE,
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le lundi 15 septembre, réunion des comités permanents, plusieurs personnes sont présentes pour demander l'aide des conseillers pour la solution de leurs problèmes.

M. C. Dufault, de 506, rue St-Jean-Baptiste, demande l'approbation du comité des incendies, au sujet de la vente d'un appareil d'alarme contre le feu pour les maisons privées. Ces appareils se vendent à un prix assez modique. Après discussion, il fut décidé que ceci ne relevait pas du comité des incendies. Tout ce que M. Dufault aura à faire, sera de se procurer une licence pour la vente de ces appareils, mais en prenant bien garde de dire que ces appareils sont approuvés par le conseil de ville ou par le chef des pompiers.

M. Patterson, de la rue Birch Bay, Windsor Park, se plaint du fait qu'après maintes et maintes représentations faites à Ladco, ainsi qu'à la Manitoba Power Commission, le poteau pour la lumière sur la rue est encore situé devant l'entrée sur son terrain et l'empêche d'entrer dans son garage. Le comité lui promet entière coopération.

La Winnipeg Art Gallery Association annonce que les cours du samedi matin pour la gent écolière commenceront le samedi 29 septembre; une représentante de cette institution parcourra les écoles pour prendre les demandes d'adhésion. La Commission scolaire de Winnipeg donne un octroi substantiel pour défrayer une partie des dépenses et l'association serait très heureuse si les villes et municipalités environnantes se montraient aussi généreuses.

Il fut recommandé que les autorités de la ville signent une demande à la Commission des Transports ferroviaires en vue de la construction de signaux et de traverses de chemin de fer, la commision payant 75 pour cent des frais.

M. A. Davidson, anciennement du numéro 1105, Bernier Bay, et qui envoyait ses bons souhaits au conseil de ville par la radio la semaine dernière, apprendra avec surprise peut-être que son souvenir est bien enterré, la ville ayant fait enlever son entrée en béton et l'ayant fait recouvrir d'une belle pelouse verte.

Il fut recommandé d'ériger des signes d'arrêt aux coins de la rue Archibald et des rues suivantes: Prosper, Ste-Catherine, Tremblay, Deniset, Côté, Gareau.

M. Nikola Zunic, au nom de la Chambre de Commerce, demande que le Conseil empêche que la Ville soit placardée d'affiches d'élection, car les portraits de tous ces candidats défigurent le bel aspect de notre Ville, et il suggère que le dépôt de $25.00 qui est fait pour l'affichage et qui est remboursable lorsque les affiches sont enlevées, soit augmenté à $150.00 ou $200.00; mais comme le mois d'octobre nous amène des élections, le comité ne se montra pas agréable à la requête de la Chambre de Commerce.

M. Maurice Prud'homme, greffier de la Ville, donnait en primeur aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote** un communiqué à propos de la Commission d'Urbanisme. La Commission qui vient d'être nommée par le Conseil de Ville se compose comme suit: MM. les échevins Guay et Appleby, pour un terme d'un an; M. David Henderson, 2 ans; C.-E. Huot, 1 an; Joseph Chaput, 3 ans; Léo Hervo, 2 ans; L. Ostrander, 3 ans. Le plan d'urbanisme de la Cité de St-Boniface "1957" a été approuvé par le ministre provincial et est effectif depuis le 9 septembre 1958.

A la semaine prochaine.

Livres français pour anciens combattants

L'aumônier catholique de l'hôpital Deer Lodge de Winnipeg, M. l'abbé Léo MacDonald, fait appel par la voie du journal à tous ceux qui auraient des livres de lecture en français qui pourraient égayer les patients de langue française qui sont alités dans cette institution pour anciens combattants.

Il y a en effet un nombre suffisant de livres anglais qui ont été donnés par des individus et par des groupes bénévoles, mais les malades de langue française, et ils sont en bon nombre, sont moins bien servis. Il s'agit, naturellement, de romans, de récits de voyage, de biographies, etc., qui ne fatiguent pas trop, mais qui ne sont pas non plus du genre insignifiant.

On voudra bien apporter ou adresser les paquets à M. l'abbé L. MacDonald, Deer Lodge Hospital, avenue Portage, Winnipeg.

OTTAWA — Le site de la nouvelle maison de retraites, Villa Madonna, a été bénit, et le sol retourné, par Son Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa.

Cette construction de $201,000, qui devra loger 40 retraitants et un personnel de quatre prêtres et de cinq religieuses, devrait être habitable en mars l'an prochain. En attendant, on habite toujours la vieille Villa Madonna.

Commission industrielle pour la ville-cathédrale?

A la dernière réunion générale de la Chambre de Commerce de St-Boniface, il fut résolu que le conseil de la Chambre fera enquête dans le but de faire établir une Commission du Développement industriel de la ville. La résolution faisait suite à un discours de M. Bob Sullivan, représentants du journal "The New York Times". Celui-ci, spécialiste en la matière, a démontré comment l'établissement de telles commissions avaient contribué au progrès d'autres villes, car, à force d'attirer les industries, l'économie municipale augmentait ses revenus. Les membres de la Chambre ont été frappés par les conditions idéales qui existent à St-Boniface à cet effet, car la situation géographique de la ville est parfaite et elle dispose encore de terrains bien adaptés pour l'industrie.

Plus de vingt-six membres et invités ont pris part à cette réunion. Ils ont appuyé fortement la participation active de la Chambre à la réunion générale qui aura lieu à l'hôtel Marion, le 26 septembre, et qui sera consacrée à l'amélioration des chemins de la partie sud-est de la province.

M. Nicolas Zunic a présidé.

Confectionneuses de poupées ont mérité des prix

Mlles Annette Dubreuil, domiciliée à 518, rue Ritchot, et Lynette Parent, de 387, Place Cabana, ont gagné deux importants prix locaux dans un concours international de confection de poupées.

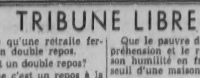
Chaque concurrente recevait une tête de poupée en plastique et un bas et, à partir de là, devait confectionner le corps de la poupée, sa chevelure, ses mains et pieds, puis l'habiller. Elle avait à choisir entre ces trois classes: mode, caractère et poupées (bébés).

Mlle Dubreuil a mérité le 3e prix de la classe "caractère" pour son soldat grec avec jupe blanche, bas blancs, blouse en velours, cheveux ondulés en laine et moustache. Mlle Parent gagna le 1er prix pour bébé Claude avec bottines et capuchon bleus, robe de nuit en flanelette blanche, et une vraie layette magistralement confectionnée.

Trois gagnantes du Canada et des Etats-Unis seront choisies pour un voyage à New-York et la 1ère gagnante ira jusqu'en Europe.

"L'argent ne fait peut-être pas le bonheur, mais il évite bien des ennuis" a confié le célèbre comique Fernandel à des amis auxquels il annonçait en outre qu'il fêterait prochainement son troisième milliard!

Mlle Judith Carol Cox, fille de Mme F. Cox, de 116, rue Traverse, St-Boniface, s'est vu décerner une bourse commémorative de la seconde guerre mondiale de $1,600 de l'IODE. Elle fit ses études à l'école Dubuc, St-Adolphe, et commencera sa première année d'université à l'Académie Ste-Marie.



TRIBUNE LIBRE

Qu'est-ce qu'une retraite fermée? — Un double repos.

Comment un double repos?

Parce que c'est un repos à la fois physique et moral.

Physique, puisque le corps ne se livre à aucun travail. Moral, parce que l'âme y trouve la paix et le calme.

Les résultats infaillibles de ce double repos sont innombrables. En voici quelques-uns: cure bienfaisante pour les nerfs épuisés, ravivement de l'enthousiasme chrétien, recouvrement d'une innocence quelquefois gravement atteinte. En résumé: une sensation de bien-être qui vous envahit tout entier.

Pas de classe sociale dans une maison de retraite fermée! Riches et pauvres se coudoient! Ce ne sont pas ni la dame du docteur ou la fille du cordonnier, ni le gérant de la banque ou le pauvre charbonnier qui sont venus faire leur retraite; ce sont tout simplement . . . des âmes.

Tous appartiennent à une seule classe: la fraternité chrétienne.

Il ne s'agit pas non plus de s'attendre à y rencontrer certains égards conventionnels en raison du rang social que l'on occupe, car l'âme n'appartient pas à tel ou tel échelon de l'échelle sociale, elle appartient tout simplement à Dieu: alors donc, égalité pour tous.

Que le pauvre dissipe son appréhension et le riche conserve son humilité en franchissant le seuil d'une maison de retraite.

Il existe quelquefois parmi les chrétiens mal renseignés une certaine crainte qui les empêche de prendre le chemin de la retraite. Ils ont peur! Peur de quoi? Auraient-ils peur du Dieu qui leur tend les bras? Se croiraient-ils impardonnables? Craindraient-ils un Père qui les appelle pour les presser sur son Coeur? D'autres, se croiraient-ils invincibles? Se refuseraient-ils à courber le front sous les gouttes de sang que Ce divin Coeur se plairait tant à verser sur leur tête?

Prions pour qu'ils soient des braves. Plus nous sommes pécheurs, plus nous devons avoir confiance! Dans une retraite, nous sommes seuls avec Dieu; les prédicateurs ne sont que les guides qu'Il a placés sur le chemin qui nous conduit à son Coeur!

Courage donc, et prenons la résolution de faire au moins une fois dans notre vie une bonne et sainte retraite fermée.

ANIMA.

Au Cercle Molière

Nous rappelons que c'est le vendredi 17 octobre qu'aura lieu la grande soirée de gala organisée par le Cercle Molière à l'hôtel Fort Garry.

Pour nous permettre de faire les derniers arrangements avec l'hôtel Fort Garry, nous demandons à tous nos amis qui désireraient assister à cette soirée, de bien vouloir retenir leur billet avant le 1er octobre, en téléphonant à M. Denis Belair à CHapel 7-4865.

Un ancien marchand décédé à l'hôpital le 15 septembre

M. Omer Pelletier, domicilié à 565, rue Des Meurons, est décédé le 15 septembre, à 1 h. a.m., à l'hôpital St-Boniface, après dix jours de maladie. Tous les membres de sa famille étaient présents au moment où l'aumônier lui conféra les derniers sacrements.

Né à St-Hyacinthe, P.Q., M. O. Pelletier arrivait au Manitoba en 1891 et déménageait à St-Boniface en 1911. Ancien commissaire du district scolaire de St-Boniface, longtemps commis-voyageur pour Burns Co. Ltd, pendant 20 ans propriétaire du magasin Pelletier & Phaneuf, rue Des Meurons, il laisse dans le deuil, outre son épouse (née P. Phaneuf), quatre enfants, Lucien, de St-Boniface, Euclide, de New Westminster, C.-B., Roland, de St-Boniface, et Eliane (Mme Elzéar Jolicoeur), de San Diego Cal., et 12 petits-enfants.

Le défunt était membre du Cercle Ouvrier St-Joseph et de la Société St-Jean-Baptiste.

La messe des funérailles a eu lieu à la basilique de St-Boniface le jeudi 18 septembre, à 11 h. a.m., suivie de l'inhumation au cimetière Green Acres. La maison Desjardins était en charge des funérailles, et c'est dans sa chapelle que de nombreux parents et amis récitèrent les prières d'usage, mercredi soir à 8 h.

Plus d'enfants par famille

OTTAWA — La moyenne de la famille canadienne et le nombre da familles qui occupent leurs propres maisons a augmenté de 1951 à 1956.

L'augmentation du nombre d'enfants par famille durant cette période de recensement — soit de 3.7 à 3.8 personnes — renverse une tendance bien établie, nous rapporte le Bureau de Statistiques d'Ottawa.

Le changement serait basé sur l'accroissement marqué des familles ayant de deux à cinq enfants et d'une diminution des familles n'ayant qu'un ou pas d'enfant.



Cité de Saint-Boniface
Plan d'urbanisme 1957

AVIS est par les présentes donné que le Plan d'Urbanisme de la Cité de St-Boniface 1957 a été approuvé par le Ministre d'Urbanisme le 9e jour de septembre, A.D. 1958, et est en force à partir de cette date.

On pourra examiner les copies de ce nouveau plan d'urbanisme au bureau du greffier, à l'Hôtel de Ville, entre 9 heures du matin et 5 heures du soir, tous les jours sauf le samedi.

Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 15 septembre 1958



Cité de Saint-Boniface
Proclamation

ATTENDU QUE le maintien de la paix ou la survivance personnelle et nationale dans le cas d'une attaque ennemie sont des sujets d'intérêt de la plus grande importance pour les citoyens de la ville de Saint-Boniface; et

ATTENDU QUE l'existence d'une forte et efficace défense civile est reconnue comme moyen d'atteindre les buts susmentionnés; et

ATTENDU QUE le gouvernement du Canada a demandé au pays d'observer le jour du 19 septembre comme "Jour de la Défense Civile" comme moyen de développer le sens de la nécessité d'une participation générale à la défense civile;

A CES CAUSES, je, Joseph G. Van BELLEGHEM, maire de la ville de Saint-Boniface, proclame par les présentes que le jour susmentionné soit le "Jour de la Défense Civile" à Saint-Boniface et j'engage les résidents de Saint-Boniface à participer à l'observance de ce jour.

DIEU PROTEGE LA REINE

Joseph G. Van BELLEGHEM
Maire

Saint-Boniface, Manitoba
ce quinzième jour de septembre
1958

Cité de Saint-Boniface
AVIS
LISTE MUNICIPALE DES VOTANTS 1958

AVIS est par les présentes donné que la liste des votants de la ville de St-Boniface qui ont droit de vote aux élections municipales cette année, a été complétée et que tout électeur, ou toute personne qualifiée pour être électeur, peut demander que le nom de n'importe quelle personne qui a droit de vote soit ajouté à ladite liste. De même, elle peut demander que le nom de toute personne qui n'a pas droit de vote soit rayé de ladite liste, conformément aux dispositions de la Charte de Saint-Boniface.

De plus, tout électeur, ou toute personne qualifiée pour être électeur, qui désire porter plainte relativement à une erreur ou omission dans ladite liste, devra, dans les quatorze (14) jours qui suivent cette date, donner au **Commissaire Evaluateur**, ou déposer à l'Hôtel de Ville, à son adresse, avis en écrit de sa réclamation et de son intention d'en appeler au Juge relativement à ce sujet. Ces dépositions ne seront pas considérées à moins qu'elles ne soient dans les mains du Commissaire Evaluateur le ou avant le 26 septembre 1958.

DONNE à Saint-Boniface, ce douzième jour de septembre, A.D. 1958.

William PELLAND,
Commissaire Evaluateur.

N.B. On pourra examiner la liste aux bureaux du Greffier et Commissaire Evaluateur à l'Hôtel de Ville, aux bureaux de poste de St-Boniface et de Norwood, ainsi qu'à tous les sous-bureaux de poste à Saint-Boniface.



Cité de Saint-Boniface
Soumissions

Des soumissions cachetées, marquées "SOUMISSION POUR PROPRIETE", seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 heures du soir, le vendredi 3 octobre 1958, pour le terrain suivant:

Toute cette partie du lot quatre-vingt-huit (88) de la Paroisse de Saint-Boniface, servant de droit de passage pour une voie ferrée industrielle secondaire, figurant en rose sur un plan enregistré au bureau des titres de Winnipeg, comme étant no 3431, s'étendant à l'est d'une ligne droite tirée vers le sud, à angle droit avec la limite nord dudit lot à partir de l'angle ouest du lot 6, lequel figure sur un plan de subdivision des parties des lots quatre-vingt-huit (88) et quatre-vingt-neuf (89) de la Paroisse de Saint-Boniface, enregistré à ce même bureau comme étant le no 5279, s'étendant au nord d'une ligne droite tirée au nord, parallèle et située perpendiculairement à 20 pieds de la limite nord du lot 2, tel qu'il apparait sur ledit plan no 5279.

Ce terrain est situé à l'ouest de la "Clinique de St-Boniface", au numéro 343 de l'avenue Taché.

Un dépôt-garantie de 10% de la valeur de la soumission, par chèque marqué ou en espèce, devra accompagner chaque soumission.

Une description du genre de construction projeté dévra y être annexée, s'il y a lieu.

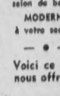
Le soumissionnaire doit spécifier la date du commencement de construction.

La plus haute ou aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour plus de détails, s'adresser à M. William PELLAND, Commissaire Evaluateur, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE,
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 16 septembre, 1958.



St-Boniface possédera bientôt son centre de fabrication d'acier

La compagnie Dominion Structural Steel Limited, de Montréal, commencera bientôt la construction d'une nouvelle manufacture de structures d'acier à St-Boniface. Le coût initial de l'édifice et des premiers développements sera de $500,000. Voilà ce qu'annonçaient conjointement, le vendredi 12 septembre, l'hon. Gurney Evans, ministre de l'Industrie et du Commerce, et M. W. A. Marshall, président de la compagnie Dominion Structural Steel.

On commencera les travaux de construction dès cet automne sur un terrain d'une superficie de 17 acres, rue Messier, près de Dominion Wheel and Foundries Ltd. Les travaux seront poussés durant l'hiver, et l'on espère que la production commencera au printemps prochain. Les plans prévoient la possibilité d'expansion future. On a pris des arrangements pour de faciles accès au chemin et le transport par chemin de fer.

L'hon. Evans a montré que ce nouvel établissement est la reconnaissance pratique de l'avenir industriel du Manitoba. M. Marshall déclarait lui-même que sa compagnie sera dès lors mieux en mesure de servir "l'industrie si rapidement progressive du Manitoba". Il dit que sa compagnie depuis plusieurs années possédait un agent de ventes au Manitoba; désormais, les facilités de fabrication et un personnel plus complet serviront mieux la forte clientèle.

Il est heureux que St-Boniface, 16e centre industriel du Canada, ait été choisi par la Dominion Structural Steel.



Conseil St-Boniface no 3158

Nos frères chevaliers nous réservent toujours des surprises, même quelquefois agréables. Ils ont le don de réfuter les thèses des pessimistes sans avoir recours aux discussions et même sans dire un mot.

Ceux qui se présentèrent à la réunion du lundi 8 septembre dernier sont déjà au courant. Cette missive s'adresse à nos frères qui n'ont pas eu le bonheur d'assister à un spectacle franchement impressionnant.

Je veux faire allusion évidemment au premier soir qui fut désigné pour la démolition des murs intérieurs dans notre local récemment acquis. Notre grand chevalier dans sa lettre au début du mois avait demandé aux frères de venir prêter main-forte durant les travaux de construction. La réponse à l'appel fut tellement unanime que les experts s'entendent tous à dire qu'un entrepreneur aurait pris la majeure partie d'une semaine pour atteindre le résultat de lundi soir.

On réfère en parlement aux vendredis noirs, d'autres aux lundi bleus . . . ce fut en cette occasion un lundi rouge pour la chevalerie.

Ceci nous amène à un brin de spéculation. Serions-nous peut-être bien avisés d'instituer un "hobby-night" dans le programme des réunions? Il y a des collets blancs qui pourraient bien en tirer profit . . . n'est-ce pas?



M. Joseph-E. St-Hilaire vient d'annoncer qu'avec l'appui du comité pour l'Avancement des Affaires municipales, il a l'intention de poser sa candidature au poste d'échevin du quartier no 3 aux prochaines élections municipales. M. St-Hilaire, ancien élève de l'Ecole Provencher et du Collège de St-Boniface, est ingénieur en chef à l'hôpital de Miséricorde de Winnipeg; résidant du quartier numéro 3 depuis une trentaine d'années, il est âgé de 42 ans et père de cinq enfants.

CARNET DE *l'Institut Collégial Saint-Joseph*

Une nouvelle année scolaire

Au début d'une nouvelle année scolaire, nous tenons à reprendre toutes nos activités avec encore plus d'intérêt et d'enthousiasme que par le passé. L'une d'elles qui nous tient bien à coeur c'est notre Carnet, puisqu'il nous permet de rejoindre de nombreux amis, tout spécialement les anciennes étudiantes de notre Institut dispersées aux quatre coins du continent. Nous désirerions de plus établir des contacts encore plus directs avec toutes nos soeurs étudiantes canadiennes, créant ainsi entre elles et nous des relations plus intimes. Grâce à notre journal **La Liberté et le Patriote**, notre projet peut être réalisable, espérons-le.

Impressions du "Retour"

Quelles sont les impressions des filles au sujet de cette première semaine de classe? Voici celles des élèves de la dixième année du no 21 (cours général):

Après deux mois, nous revenons à l'école. Tout nous semble frais et invitant pour commencer une nouvelle année scolaire. On se promet de bien réussir cette année. Rappelées à l'ordre par la cloche, nous reprenons les règlements de l'école sans trop de difficultés.

Jeanne GRIMARD.

• • •

Les filles appréhensives prennent leur rang et montent silencieuses à la classe qui leur est assignée. Le moment est arrivé: on connait maintenant l'institutrice qui nous enseignera et nous guidera pendant notre année scolaire. On rencontre les élèves qui seront nos compagnes durant dix mois.

Rachel DeGAGNE.

• • •

Cette année, la cloche de la rentrée des classes a retenti le 2 septembre, ce qui est plus tard qu'à l'ordinaire. Nous sommes arrivées en classe à neuf heures pour y passer une journée assez bien remplie. Mais, notre nouvelle maitresse, Soeur Françoise-de-Marie, a su nous tenir occupées.

Nous avons une belle classe dans laquelle nous sommes à l'aise. Nous y respirons une atmosphère de gaieté, nous invitant au travail.

Thérèse PRUD'HOMME.

• • •

Dès le premier jour, nous nous sommes mises au travail . . . et cela de 9 h. à 2 h. et demie!! Après deux mois de repos, je vous assure que nous étions rouillées. Cependant, notre institutrice a su si bien nous prendre qu'elle a réussi à faire rejaillir notre enthousiasme.

Patricia PELLAND.

• • •

En observant ceci ou cela, je réalise tantôt avec plaisir, tantôt avec effroi que je suis trop bien cernée. "Il faudra donc encore bûcher," me dis-je. Mais tout de même c'est sans inquiétude que je songe à l'année qui vient . . . car si mes impressions sont justes nous aurons une classe idéale!

Notre horaire de classe est varié et intéressant: nous y trouverons du temps pour étudier, chanter, coudre ou faire de la cuisine et prendre des exercices de culture physique. Tout ceci va demander de l'obéissance prompte, de l'énergie et de la volonté.

Dolorès LABOSSIERE.

• • •

La cloche de l'école a sonné et une fois de plus l'excitante première semaine de classe a commencé. Durant les récréations, c'est la course aux livres! D'une classe à l'autre, dans les corridors, les élèves se promènent, cherchant à vendre ou à acheter des livres. Ou encore des compagnes, tête à tête, riant, se racontent leurs expériences des vacances passées. Les nouvelles élèves sont invitées à visiter l'école, puis présentées aux maitresses et aux élèves. Elles se font bientôt des amies et s'intègrent à un "groupe".

Jocelyne HEIGET.

• • •

Les rencontres d'amis, les voyages en famille, les excursions au parc ne sont maintenant qu'un souvenir pour nous écolières, car l'entrée à l'école présente une tout autre atmosphère.

L'adaptation aux règles de discipline de l'école, la course folle pour l'achat des livres, les désappointements, les joies . . . tout s'y mêle!

Mais assez de pessimisme . . . et regardons le beau côté de la médaille . . .

Denyse SAVOIE.

• • •

Une semaine s'est écoulée depuis la rentrée des classes; une semaine depuis qu'a retenti à nos oreilles l'appel de la cloche, l'invitation à une nouvelle année de travail, de préparation à notre avenir. Cette nouvelle année peut être comparée à un nouveau cahier dont nous nous servons pour la première fois, un cahier flambant neuf. A la vue de ces belles pages d'un blanc immaculé, l'élève est résolu de ne pas souiller par une écriture malpropre ou des taches ces belles feuilles de papier. Nous sommes donc résolues de bien profiter des avantages qui nous seront offerts pendant cette année scolaire.

Jeanne BENOIST.

• • •

Impressions d'une nouvelle élève

Depuis quelques semaines déjà, j'anticipais avec appréhension ce retour. Non pas que je sois incapable d'envisager une nouvelle situation, mais simplement un sentiment quelconque me portait à hésiter sur ce que j'allais faire bientôt. Un autre changement s'imposait et devait s'effectuer comme tous les autres d'ailleurs que j'avais subis. J'ai vite apprécié mes nouvelles institutrices et compagnes, mon nouveau milieu.

Me voici maintenant en possession de livres de classe, que je puis qualifier de très intéressants, et qui sont là, tout neufs, n'attendant plus qu'à être ouverts et étudiés. L'étudiante qui lit attentivement, qui assimile pour ainsi dire, chaque leçon que son livre lui enseigne, ne tardera certes pas à faire quelque chose de grand dans la vie. Sur ce, j'espère que non seulement moi, mais toutes mes compagnes, profiterons le plus possible de cette nouvelle année d'études qui s'offre à nous, pour hausser notre personnalité, nous grandir davantage, aussi bien moralement qu'intellectuellement.

Danielle BLANCHET.

• • •

Départs

A l'occasion d'une nouvelle année, il arrive que nous perdons des maitresses très estimées pour en retrouver d'autres aussi dévouées que bonnes. Soeur Marie-Alexandre, Soeur M.-Thérèse-Joséphine et Soeur Albert-de-Marie ont quitté l'Institut. Depuis quelques années, elles s'étaient dépensées à notre formation intellectuelle et morale. Aussi nous leur sommes très redevables et désirons leur exprimer toute notre gratitude et notre admiration. Nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leur nouveau champ d'apostolat.

Nous sommes heureuses de souhaiter la plus cordiale bienvenue à nos nouvelles institutrices: Soeur Luce-Marie, Soeur M.-Antoine-de-la-Providence et Soeur M.-Denise-de-Jésus, et voulons les assurer de notre estime et de notre joyeuse coopération.

La fête du retour

Le but de cette fête après deux mois d'absence est de renouer l'amitié avec les anciennes compagnes ou encore de faire connaissance avec les nouvelles institutrices et étudiantes.

Cette année, notre dévouée directrice, Soeur M.-Louis-des-Anges, eut l'heureuse idée d'organiser un grand diner en plein air. Ce n'est pas peu dire, lorsque nous considérons le grand nombre d'élèves que nous sommes. Aussi le 4 septembre, il y en eut de l'entrain, de la joie, de l'enthousiasme.

Chacune savoure les délicieux chiens-chauds préparés par nos dévouées maitresses d'art culinaire, Soeur M.-Alice-de-Jésus et Soeur Eva-Marie. Les savoureux beignets et la liqueur douce excitent l'appétit.

Le goûter n'est pas sitôt fini que les jeux s'organisent. Mlle Bender, notre maitresse de culture physique, nous montre un jeu qui s'appelle "Chantez une chanson". Vous devinez le brouhaha, les rires, les exclamations. Nous nous amusions si bien que lorsque l'on nous a proposé de jouer à la balle au camp les filles ont demandé de continuer ce fameux jeu!

Le soleil chaud nous plombait sur le dos, mais cela n'empêchait pas les élèves et les maitresses de jouir énormément de l'après-midi. Vers deux heures, nous avons chanté "She's a Jolly Good Fellow" pour remercier Mlle Bender et voilà que notre belle fête qui marquait l'ouverture de l'année scolaire 58-59 venait de se terminer.

Lucienne BEAUDRY,
10e année, cours académique.

• • •

Nouveau système

Notre Commission Scolaire a mis sur pied l'année dernière un plan pour permettre aux élèves de louer les textes scolaires à un prix très modique. Cette année, les élèves des 7e et 8e années peuvent jouir de ces privilèges.

Vraiment, c'est une épargne considérable . . . à l'avenir les greniers ou les caves ne se rempliront plus de textes inusités. De plus, puisque nous sommes responsables de ces livres, nous apprendrons à être plus soigneuses.

Certes, un tel système doit être très onéreux de toutes façons. Cependant, puisqu'il est très avantageux aux étudiants, les membres de notre Commission Scolaire l'introduisirent sans hésitation. Aussi méritent-ils toute notre appréciation pour l'intérêt qu'ils nous portent.

Innovation

Nous avons notre uniforme nous aussi, les externes! C'est avec des yeux pétillants que s'exclament ainsi les filles. Aussi la grande majorité l'accueille avec bonheur et le porte avec fierté.

Il consiste en un "jumper" gris-fer et une blouse blanche ornée au collet des rubans "or et bleu", couleurs de l'école. Sa coupe est simple mais très élégante. Pour les sorties, les promenades, etc. . . . l'on ajoute le blazer et le béret bleu royal.

Je trouve que le port d'uniforme est une heureuse affaire. Il y aura dans l'école un sens d'unité; toutes seront habillées pareil, alors il n'y aura de compétition que dans les matières d'étude. De plus, l'uniforme nous distinguera comme élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph. C'est une marque de confiance que nous ont conférée nos maitresses; car la réputation de l'école est notre responsabilité et nos actions influenceront les opinions du public à ce sujet. Puisque noblesse oblige, nous saurons lui faire honneur.

Annette CHENIER,
10e année, cours académique.

Ste-Amélie

Malades

Prompt rétablissement à Mlle Juliette Peters qui dut subir une opération aux yeux à l'hôpital St-Boniface, à Jeanne Desjardins et René Gagnon qui furent opérés pour les amygdales et à M. Louis Vandenpoele qui s'est fait opérer pour l'appendicite à l'hôpital de Ste-Rose.

Çà et là

M. et Mme Armand Rivard et leur famille sont allés demeurer au Nouveau-Brunswick. M. Rivard est stationné à cet endroit.

M. J. Peters, M. et Mme Denis Godard et Mlle M.-Agnès Peters ont rendu visite à leur fille et soeur à l'hôpital St-Boniface.

Mlle Lorraine Pinette est allée prendre un cours d'enseignement à l'école normale; Mlle Léa Archambault, au couvent de St-Charles pour son 12e grade; M. Gérard Archambault, au collège d'Otterburne et M. Emile Verhaeghe, au collège de St-Boniface.

M. et Mme Roger Therrien et leurs enfants, de William Lake, C.-B., M. et Mme Lucien Therrien et leurs enfants, de Winnipeg, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme A. Therrien.

Mariage Roussin-Moriaux

Le samedi 30 août, en l'église paroissiale, fut célébré le mariage de Mlle Imelda Moriaux, fille de M. et Mme J.-B. Moriaux, avec M. Léopold Roussin, fils de Mme Alexandrine Roussin et de feu M. Roussin, de Ste-Amélie. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Charles Vachon, curé.

La mariée fit son entrée en l'église au bras de son père, au son d'une marche nuptiale. Elle était vêtue d'une longue robe blanche en tulle de nylon sur satin. Son voile court était retenu par une couronne de perles. Son bouquet se composait de fleurs "éponge".

Les filles d'honneur, Mlles Irène Zastre et Anita Ladéroute, cousine et amie de la mariée étaient vêtues de longues robes bleu pâle et rose respectivement.

La mariée, accompagnée de Mlles Jeannette Verhaeghe et Clémentine Peters, déposa sa couronne d'enfant de Marie à l'autel de la sainte Vierge.

M. Fred Zastre servait de témoin à son neveu. Les garçons d'honneur étaient MM. Napoléon Roussin et H. Vandervert, de Kelwood, Man., frère et ami du marié.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée. Le soir, un grand nombre de parents et d'amis se rendirent à la salle Gay pour passer une joyeuse veillée.

Les parents et amis qui assistèrent au mariage furent MM. et Mmes Jerry Roussin, Gustave et François Marion et leurs familles, Frédéric et Gérald Marion, Willie Roussin, Laurent Pinette et Adélard Simon, Mme Jean Piché et sa fille et Mme Maria Marion, tous de Dryden, Ont., MM. et Mmes Noël Therrien et George Judson, de Brandon, Man., M. Ovila Roussin, d'Elliot Lake, Ont., M. et Mme John Rasmusen, de Winnipeg, M. et Mme Armand Rivard, anciennement de Camp Shilo, Man., et M. Olivier Therrien, de Makinak, Man.

Bingo

Le dimanche 21 septembre aura lieu un grand bingo à Ste-Amélie. Bienvenue à tous les parents et amis.



BUICK CRÉE UNE NOUVELLE SILHOUETTE POUR SON COUPÉ 1959



Buick inaugure en 1959 une nouvelle silhouette à toit plat sur tous ses coupés. Ce modèle, de la série Le Sabre, se distingue par une immense glace bombée qui enveloppe tout le compartiment arrière de la voiture. Tous les modèles Buick 1959 sont dotés, en outre, de pare-brise doublement bombés, qui éliminent le bruit du vent. Les tambours de freins avant en aluminium sont standard sur toutes les Buick 1959 et toutes les vitres sont en verre de sécurité, garanti non-déformant. La série Le Sabre est montée sur un empattement de 123 pouces et équipée d'un moteur d'une cylindrée de 364 po. cu., avec un taux de compression de 10.5 à 1.

Mlle Yvonne Pilloud épouse M. Denis Lacroix à St-Claude

Le samedi 16 août, en l'église de St-Claude, fut célébré le mariage de Mlle Yvonne Pilloud avec M. Denis Lacroix. M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, officiait.

La mariée fut conduite à l'autel par son père aux accords d'une marche nuptiale, exécutée avec brio par Mme Paul Martin, cousine des mariés. Sa longue robe blanche était confectionnée de tulle d'orlon, de nylon et de dentelle, agrémentée de paillettes. Son voile était retenu par une couronne de fleurs et son bouquet façonné de roses rouges.

Le cortège se composait de trois demoiselles d'honneur, Mlles Alice de Rocquigny, Claudette Shepperd et Anita Fourneaux, cousines des mariés. Elles étaient vêtues de robes identiques trois-quarts en orlon brodé bleu ciel avec coiffures et bouquets assortis.

Les garçons d'honneur étaient MM. Roger et Roland Pilloud, frères de la mariée, et Joseph Lacroix.,

Deux petites bouquetières, Denise Pilloud, soeur de la mariée, et Diane Phaneuf, une amie, telles de petites mariées en miniature, portaient des bouquets semblables à celui de la mariée. Elles s'aquittèrent parfaitement bien de leur tâche.

Disons en passant à l'honneur de Mme Léo Phaneuf que les jolies toilettes des filles d'honneur et des bouquetières sortaient de son atelier de couture.

Les chantres locaux firent les frais du chant. Mlle Rose Rey, cousine du marié, leur prêta main-forte et rendit avec âme un bel "Ave Maria", tandis que M. Louis Arbez se surpassa dans un pieux "Panis Angelicus".

Parents et amis se réunirent ensuite à la salle Radaz où les attendait un bon repas familial. M. Paul Martin agissait comme maître de cérémonies. Parmi les convives venus pour fêter les nouveaux époux, se trouvaient des orateurs tels que M. l'abbé J.-M. Gagné, MM. Paul Martin, Joseph Lacroix et Edgar Fourneaux. On eut l'occasion d'admirer la jolie voix de Mlle Rose Rey, d'applaudir MM. Louis Gobin et Arthur Shepherd dans de vieux refrains, MM. Mathurin Philippot et Joseph Legarff dans une balade bretonne et M. le curé dans une chansonnette appropriée. Les deux bouquetières, debout sur une table, soulevèrent les applaudissements avec leurs duos en français et en anglais. Mme Pierre Lacroix," au piano, réjouit l'assemblée.

M. et Mme Denis Lacroix désirent faire savoir à tous qu'ils ont été profondément touchés de toutes les marques d'amitié reçues de toutes parts, cartes, souhaits, cadeaux, etc., et remercient sincèrement tous ceux qui ont participé de près ou de loin à cette belle fête.

Décès de M. G. Gobin

Le samedi 31 août est décédé à l'hôpital de St-Claude M. Georges Gobin, âgé de 69 ans. Il était né en Vendée, France. Il est arrivé à St-Claude avec ses parents, à l'âge de 5 ans. Il épousa Mlle Marie Gendre en 1912.

Le service fut chanté à l'église de St-Claude par M. l'abbé J.-M. Gagné, curé, assisté de MM. les abbés R. Prescott, vicaire de St-Claude, et O. Larochelle, vicaire de Notre-Dame-de-Lourdes.

Les porteurs étaient MM. Denis, Aimé, Georges et Eugène Gobin, Joseph Rey et Claude Lacroix, tous neveux du défunt.

M. Gobin laisse dans le deuil, outre son épouse, ses huit enfants, Emma (Mme Henri Pilloud), de Port Coquitlam, C.-B., Charles, de New Westminster, C.-B., Rose (Mme Charles Pilloud), de St-Claude, Paul, de Leduc, Alta, Marie (Mme Paul Enconte), de Fort Garry, Man., Cécile (Mme Rémi Dubois), de Vancouver, C.-B., Albert et Henri, de Maillardville, C.-B.; cinq frères, Alcide, de l'hospice Taché de St-Boniface, Charles, Louis et Pierre, de St-Claude, et Benjamin, de la Colombie-Britannique; une soeur, Juliette (Mme Joseph Rey), de St-Claude, et 36 petits-enfants.

Tous les enfants étaient présents aux funérailles, excepté Mme Rémi Dubois.

Remerciements

Mme Gobin et sa famille désirent, par la voix du journal, remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie. Un merci spécial est adressé aux religieuses et à M. le curé pour leur grand dévouement.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES
(Commission House Prices)
16 septembre 1958

BEURRE

Crémerie .61⅛

Prix moyens payés par les commerçants en gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.30-.41
Grade A moyens	.30-.31
Grade A petits	.14
Grade B	.19
Grade C	.13

VOLAILLES EN VIE

	Grade A	Grade B	Grade C
Plus de 5 lbs	.20-.21	.16-.17	.11-.13
5-6 lbs	.31-.32	.25-.26	.16-.18
4-5 lbs	.27-.28	.21-.22	.13-.16
Moins de 4 lbs	.22-.24	.16-.19	.10-.11
POULETS EN VIE			
Plus de 5 lbs	.21-.22	.17-.18	.11-.13
4-5 lbs	.18-.20	.14-.15	.10-.11
Moins de 4 lbs	.14-.16	.11-.13	.08-.09

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$22.50-$23.50
Bons	21.50- 22.50
Moyens	19.00- 21.00
Ordinaires	14.00- 18.00
Génisses:	
Bonnes	$20.50-$21.00
Moyennes	18.50- 20.00
Ordinaires	15.00- 18.00
Vaches:	
Bonnes	$17.00-$18.00
Moyennes	16.00- 16.50
"Canners" et "Cutters"	13.50- 14.50
Veaux de boucherie:	
De choix	$30.00-$32.00
Bons	30.00- 32.00
Moyens	25.00- 29.00
Ordinaires	18.00- 24.00
Porcs:	
Grade A	$24.00-$24.50
Truies	13.00- 15.00
Taureaux:	
Bons	$18.00-$19.00
Ordinaires	15.00- 17.00
Moutons:	
Bons	$4.00- $5.00
Agneaux:	
Bons	$18.00

Elie

Correction

Mlle Laurette Legault est pensionnaire au couvent d'Elie et non à St-Charles et Mlle Joséphine Le Sann est partie pour l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface et non pour l'Académie Ste-Marie.

Va-et-vient

M. et Mme Gilbert Desilets sont partis pour Le Pas où ils reconduisirent M. et Mme Philippe Aubry.

M. et Mme Georges-J. Cloutier (Huguette Carrière) et leur famille, de Tecumseh, Ont., passaient quelques semaines de vacances chez Mme D. Carrière. Ils visitèrent aussi leurs nombreux parents dans différents centres du Manitoba.

M. et Mme Douglas Dufour, de la Californie, sont en promenade dans leur famille.

M. et Mme Freddie Roy, de Red Rock, Ont., sont en promenade chez leurs parents.

Transcona

Thé

La Ligue des Femmes Catholiques, section Notre-Dame de l'Assomption, organise présentement un thé pour honorer l'instituteur et les institutrices de l'école paroissiale. Le thé aura lieu le dimanche 5 octobre, de 2 h. à 5 h. p.m. Ce thé est organisé aussi pour permettre aux parents de rencontrer le maître et les maîtresses d'école de leurs enfants. Mme N. Pelletier, du comité de l'éducation de la L.F.C., en est l'organisatrice.

Invitée d'honneur

Mlle Patricia Desjardins, l'invitée d'honneur à la dernière réunion mensuelle de la L.F.C., section Notre-Dame de l'Assomption, tenue le mardi 9 septembre, parla sur le problème de la santé mentale au Canada. Mlle Desjardins, conférencière très intéressante, est graduée ès Arts, en Education et Service social de l'Université du Manitoba et dirige présentement la section provinciale du "Canadian Mental Health Association".

Un film d'environ une heure fut aussi présenté sur le sujet.

La conférencière fut présentée par Mlle H. Blais, présidente, et remerciée par Mme G. Lamoureux, du comité de la citoyenneté.

La foi est l'âme des oeuvres: l'argent en est le corps.
Mgr D'HULST.

St-Georges

Çà et là

Le 7 septembre, M. et Mme François Legal et Mme Marie Breton, de St-Adolphe, rendirent visite à la famille Joseph Dupont.

Plusieurs enfants ont quitté la paroisse pour aller suivre leurs cours aux endroits suivants: St-Adolphe, Ste-Anne, St-Norbert, Otterburne, au Juniorat de la Ste-Famille et au collège de St-Boniface. A tous souhaits de bons succès dans leurs études.

Le 10 septembre avait lieu un shower en l'honneur de Mlle Adèle Lessard dont le mariage aura lieu le samedi 20 septembre. Une cinquantaine de personnes lui apportèrent de beaux cadeaux. Mlle Lessard remercia, puis l'on servit un délicieux goûter.

Laurier

Personnel enseignant

Voici la liste du personnel enseignant des écoles de Laurier pour l'année 1958-59: Soeur Françoise, principale, grades 11 et 12; Soeur Marie-de-la-Croix, grade 10; Soeur Lucina, directrice, grade 9; Soeur Marie-de-Bethléem, grades 7 et 8; Mlle Rhéa Simard, de St-Lazare, grade 6; Soeur Esthel, grades 4 et 5; Mlle Léda Lapointe, grades 3 et 4; Soeur Théophanie, grades 1 et 2; Soeur Présentin-ne-de-Jésus, français; à l'école Champlain, Mlle Marie-Ange Girouard; à l'école Pennarum, Mlle Thérèse Carrière.

Caisse scolaire

M. l'abbé A. St-Laurent était à Laurier récemment et établissait une Caisse scolaire. Les officiers élus furent les suivants: président, Rémi Therrien; secrétaire, Alice Bouchard; gérante, Anita Verley; assistante-gérante, Josette Jeannotte; comité de surveillance, Francis Plessis et Donald Lapointe.

Convalescent

M. Paul Dheilly est au repos chez lui, ayant subi une intervention chirurgicale à l'hôpital de Sioux Lookout, Ont.

La Broquerie

Départ pour les missions

A la fin d'août, la Rév. Sr Eveline Gagnon, s.g.m., fit une visite de trois jours à ses parents de La Broquerie. Le 25 août, ses parents, M. et Mme Eloi Gagnon, ses soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Jean Lord, René Mulaire, Eugène Kirouac et Antonin Nadeau, et son frère, Edouard, la reconduisirent à la gare du Canadien National de Winnipeg où elle prit le train qui l'emportait vers Edmonton. De là, l'avion la transporta à la mission des Soeurs Grises de Fort Smith qui se trouve sur la frontière séparant l'Alberta des Territoires du Nord-Ouest. Egalement partie avec elle, la Rév. Sr Jeanne Choiselat, fille de M. et Mme Alfred Choiselat, de La Broquerie.

En voyage

MM. et Mmes Honoré Kirouac et Louis Granger et M. L.-J. Granger sont actuellement en voyage dans l'Est du pays. Ils se sont rendus à New-York et visitent maintenant des parents de la province de Québec.

Dunrea

Çà et là

M. l'abbé D.-J. Desjardins, curé de McCreary, est venu passer quelques jours dans la paroisse, récemment.

M. Lucien Delagrave, du Montana, était en visite chez ses beaux-parents, M. et Mme Jos. Mondor, ces jours derniers.

Il faisait plaisir aux paroissiens de revoir Mme Isaïe Gaboury, autrefois organiste à l'église de la paroisse et demeurant maintenant à Edmonton.

M. l'abbé Pierre Raymond, de La Salle, inspecteur français des écoles, visitait les trois classes de l'école du village, le lundi 15 septembre.

Cordiale bienvenue à la Rév. Sr Marie-de-la-Garde, m.o., qui vient remplacer la Rév. Sr Marguerite-du-Sacré-Coeur comme maîtresse de musique. Cette dernière est rendue au couvent des Soeurs Oblates de Gravelbourg. Tous lui offrent leur plus sincère gratitude pour tout le dévouement qu'elle a déployé pendant les années passées à Dunrea comme maîtresse de musique, sacristine et accompagnatrice à l'église aux principales fêtes de l'année.

M. et Mme Robert Boulet, de St-Boniface, passaient la fin de semaine chez MM. Jos. et Léon Boulet.

Mlle Gabrielle Boulet, de McCreary, visitait ses parents, ces jours derniers.



COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	80.6	80.4	80.4	80⅛	80⅛
C.W. no 3	73	72.6	72.6	72¾	72⅞
Fourrage no 1	70.4	70.2	70.2	70¼	70
Fourrage no 2	67.4	67.2	67.2	67¼	67
Fourrage no 3	64.4	64.2	64.2	64¼	64
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	113.4	113.4	113.4	113½	113½
C.W. no 3 6 rangs	110.4	110.4	110.4	110⅝	110⅝
Fourrage no 1	92	92.4	93	94	95
Fourrage no 2	91.2	91.6	92.2	93¼	94¼
Fourrage no 3	88.2	88.6	89.2	90¼	91¼
SEIGLE —					
C.W. no 2	105.4	106⅝	107⅝	110⅞	111⅛
C.W. no 3	100.4	101⅝	102.4	105⅛	105⅞
C.W. 2 rej.	102	103⅛	104⅛	107⅜	107⅝
C.W. no 4	88.4	89.4	90⅝	92⅞	93⅜
Ergot	86.4	87.4	88⅝	90⅞	91⅜
Sur voie net	105.6	106.6	107⅝	110⅞	111⅜
AVOINE —					
Octobre	74⅛	74.6	74.6	74¾	74½
Décembre	73⅛	73⅛	73	73⅜	73¼
Mai	74	73⅞	74	74	73⅞
ORGE —					
Octobre	95.6	96.2	96⅝	97⅜	98⅜
Décembre	93.2	94	94⅛	95¼	95⅞
Mai	95.4	96⅛	96⅜	97⅜	97⅞
LIN —					
Octobre	295.2	293	293.4	292⅛	295½
Décembre	286.6	285.6	285	284	285½
Mai	289.6	288	287.6	286	286¼
SEIGLE —					
Octobre	106.4	107.4	108⅝	110⅞	111⅝
Décembre	108.4	109⅞	110	112¼	112¾
Mai	112.6	113⅜	114	115⅝	116⅞

Ouverture du nouvel édifice du collège St-Paul le 2 octobre

Le nouvel édifice des arts du collège St-Paul, situé sur les terrains de l'Université du Manitoba, sera bénit et ouvert officiellement le jeudi 2 octobre. Plusieurs cérémonies et réceptions marqueront cette étape historique dans le développement du collège.

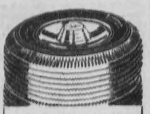
Doctorats honorifiques

La journée précédente, le 1er octobre, on conférera le grade honoraire de Docteur en Droit de l'Université du Manitoba à Son Exc. Mgr P. F. Pocock, archevêque de Winnipeg, ainsi qu'au R. P. Gerald Lahey, S.J., recteur du collège Loyola de Montréal, autrefois doyen des arts et des sciences au collège St-Paul.

Au programme, le jeudi 2 octobre: la bénédiction solennelle du nouvel édifice, suivie d'une messe pontificale à laquelle Son Exc. Mgr T. J. McCarthy, évêque de Nelson, C.-B., donnera le sermon; le même soir, un banquet sera servi à l'hôtel Royal Alexandra de Winnipeg.

L'orateur principal sera le R. P. P. G. Malone, S.J., président de l'Université St. Mary's de Halifax. Doivent y assister de nombreux représentants de la province, ainsi que de l'Université du Manitoba.

Le jeudi 9 octobre, un dîner pour les anciens du collège sera suivi de la dédicace de l'aile mémoriale "Père Charles Kelly". La dédicace du Centre Universitaire Catholique, présidée par Mgr Pocock, aura lieu le dimanche 12 octobre.





N.-D.-de-Lourdes

Baptêmes

Le 27 juillet: Réal-Jean-Joseph, fils de M. et Mme Antoine Chabbert, né le 19 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Mabon.

Le 14 septembre: Denis-Joseph-Antoine, fils de M. et Mme Gérard Badiou, né le 6 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Badiou.

M. l'abbé C.-A. Halpin en droit canon à Rome

M. l'abbé Charles-A. Halpin a quitté Winnipeg pour se rendre à Rome où il poursuivra un cours en droit canon pendant deux ans. Il sera ensuite promu au titre de licencié en droit canon.

M. l'abbé Halpin naquit à St-Eustache en 1930. Il fit ses études au Juniorat des Oblats et au Collège de St-Boniface, à l'Université du Manitoba et enfin au Grand Séminaire de St-Boniface. Il est bachelier ès arts et bachelier en théologie.

Il fut ordonné prêtre à St-Eustache en 1956 par Son Exc. Mgr Philip F. Pocock et fut depuis assistant à la cathédrale Ste-Marie. Il résidera au Collège Canadien, 117, Quatro Fontane, Rome, Italie.



Ces jours-ci les hommes deviennent impatients. Pour eux l'automne veut dire canards et gibier . . . et les mets succulents qui en résultent.

Aussi, voici quelques suggestions qui vous épargneront du travail au cours de la saison de chasse . . . et vous attireront des louanges comme maîtresse en art culinaire.

Petits conseils aux chasseurs

La volaille sauvage ne doit jamais être ébouillantée avant d'être plumée. Le travail doit se faire à sec et les plumes tirées de haut en bas, c'est-à-dire dans la direction qu'elles poussent.

Enlevez le goût sauvage en laissant tremper le gibier ou la volaille durant deux ou trois heures dans une eau fortement salée à laquelle est ajoutée une cuillerée à table de soda.

A présent, voici une suggestion pour votre prochain dîner au canard.

Farce pour canard sauvage

1½ tasse de chapelure	½ tasse de viande pour saucisse de porc
¼ tasse de pomme finement hachée	1 petit oignon haché
¼ tasse de raisins secs	¼ de cuillerée à thé de sauge ou d'apprêt à volaille
Sel et poivre	

Mélanger les ingrédients. Additionner l'eau chaude ou le lait pour donner une bonne consistance. Rembourrer le canard. Mettre dans la rôtissoire. Saupoudrer d'un peu de sel et poivre et placer deux tranches de bacon sur la poitrine. Ajouter ¼ de tasse d'eau et rôtir à 350 degrés F. de 20 à 25 minutes la livre. Arroser de temps en temps avec le liquide dans la casserole. Pour plus de saveur, servir avec de la gelée à tartelette.

L'heure pour un congélateur

Oui, la saison de chasse fait ressortir chez votre homme un instinct primitif, mais vous fait aussi voir combien un congélateur domestique "Marquette" peut être précieux. Avec un de ces congélateurs spacieux, dans votre foyer, vous pourrez encore savourer la volaille sauvage et le gibier du chasseur bien après la saison de chasse. Tout ce que vous avez à faire est de refroidir "congeler frais" et mettre en réserve — vous trouverez chaque morceau aussi savoureux des mois plus tard! Et n'oubliez pas — vous épargnez de l'argent l'année durant avec un congélateur domestique "Marquette". Par exemple, vous pouvez vous procurer une grande quantité de fruits et de légumes lorsqu'ils sont à des prix raisonnables . . . acheter des viandes à prix saisonniers . . . et même mettre en réserve vos propres aliments. Pourquoi ne pas examiner tous les avantages d'un congélateur domestique "Marquette". Visitez votre salle de montre "MPC" la plus rapprochée ou voyez le surveillant de votre district local.

De retour sur les ondes

Et puis, "Ev Dutton's Almanac", un de vos programmes favoris j'espère, est de retour sur les ondes. Soyez sûres d'être aux écoutes à CKRC tous les lundis à 7 h. 30 p.m.

Et maintenant, au revoir.



Chronique de CKSB

1250 Kilocycles

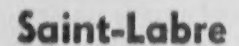
Depuis le 15 septembre, la direction du poste CKSB a retenu les services de M. Fernand Audet dans le domaine de la vente. M. Audet est un gradué du collège des Clercs de Saint-Viateur à Otterburne. Il fut employé par le Winnipeg Free Press pendant un an et, au cours des deux dernières années, il était responsable de la publication "Trade and Commerce" publiée par Stovel Advocate à Winnipeg.

C'est dire que M. Audet a l'expérience voulue pour continuer son travail de vendeur au poste CKSB.

L'augmentation du poste à 10,000 watts permettra à la voix française d'atteindre tous les coins de la province, ce qui nécessite une organisation plus complète du service commercial.

Nous souhaitons donc à M. Audet la plus cordiale bienvenue et espérons qu'il se plaira en

M. Fernand Audet



représentant auprès des commanditaires le poste CKSB.

Le poste CKSB est heureux d'annoncer à ses auditeurs qu'il reprendra la diffusion de la messe du dimanche directement du Collège de Saint-Boniface à compter du dimanche 21 septembre à 9 h. a.m. Les commentaires ont été confiés cette année au R. P. Jean Fortier. Le R. P. Louis Chabot dirigera la chorale.

Un changement radical est inscrit à l'horaire des émissions de Radio-Canada, alors que le bulletin des nouvelles, commentaires et revue, passera en ondes à 5 h. p.m. tous les jours. Cette émission était entendue auparavant tous les soirs à 9 h. p.m.

Avez-vous entendu la "recette d'amour" à "Bric à Brac", lundi dernier? Avez-vous entendu Mlle Denise Minet, de la Maison Orlane de Paris, lundi dernier? Avez-vous entendu la première émission de la nouvelle "Jeunesse Dorée", lundi dernier? Avez-vous entendu parler du nouveau vendeur - adjoint de CKSB, lundi dernier? Sachez donc que le lundi matin est particulièrement animé et savonneux à CKSB!

Le dernier concours "Bric-à-brac" servira de transition avant de passer aux "Problèmes des ménagères". Il s'agit d'envoyer un échantillon de gâteau, avec son nom et sa recette si possible. On donnera 50 points pour le goût, 25 pour l'apparence et 25 pour le crémage ou glaçage. Les gâteaux doivent nous parvenir entre les 22 et 26 septembre. Le prix sera adjugé le 26 septembre.

Cette semaine, notre "Salon de Concert" est offert en hommage à l'orchestre symphonique de Winnipeg, qui vient de publier son programme de la saison. Le premier concert aura lieu le 9 octobre. Un billet de saison, pour les 10 concerts, coûte $20.00, ce qui représente une épargne de $7.50 sur 10 billets séparés. Les concerts comprennent ordinairement une ouverture, une symphonie et deux autres pièces diverses.

Le "Panier à salade" a une correspondante spéciale de la Saskatchewan, une dame de Domremy, qui apporte des propos très intéressants sur les travaux domestiques et des souvenirs savoureux sur la France et l'Ouest d'autrefois.

Deux jeunes guitaristes de St-Boniface ont fait leur début à CKSB cette semaine: Maurice Proulx et Georges Goulet. Félicitations et invitation aux amateurs pour le Ranch du samedi. Il paraît que l'Académie Provencher est fertile en guitaristes. Ils sont tous les bienvenus à CKSB, où le jeune orchestre des "Rondos" a eu beaucoup de succès le printemps dernier. Vous n'avez qu'à appeler Ubald Laurencelle à CKSB, CHapel 7-4865, entre 9 h. a.m. et 5 h. p.m., du lundi au vendredi.

Parmi les interviews de la semaine: Fernand Audet, nouveau vendeur-adjoint; Norman Hartnell, de Londres, couturier de la famille royale; Jacques Bemard, président de l'association des entrepreneurs en construction du Manitoba.

Saint-Labre

Baptême

Le 7 septembre: François-Joseph-Jean-Paul, fils d'Edmond Gauthier et de Marcelle André, née le 28 août. Parrain et marraine, M. et Mme Jean-Paul Laberge, de St-Boniface, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

M. et Mme Joseph Yvon ont passé quelques jours chez M. et Mme Joseph Kirouac, de Vermillion Bay, Ont., et ils sont revenus enchantés de leur voyage.

M. et Mme Marcel Dubois ont reçu la visite de leurs frère et belle-soeur, M. et Mme René Dubois, de la Colombie-Britannique, qui passaient une semaine chez leurs parents.

Mme Lucien St-Pierre a passé une semaine chez ses parents, M. et Mme Emile Poiron.

M. et Mme Bert Laybers, de Winnipeg, ainsi que MM. Noël et Rémi Ross, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Fernand Gérardy.

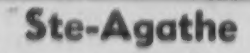
L'école a ouvert ses portes aux écoliers, le 27 août. Bonne année scolaire aux deux enseignantes et aux élèves, dont cinq ont commencé leur première année: Donald et Laurraine Ross, Louis Adam, Léon Poiron et Charles Yvon.

Mlles Marie Thomas et Marie Lorteau continuent leurs études à Woodridge et M. René Yvon est retourné à la Maison-Chapelle de St-Boniface.

Les travaux d'amélioration progressent rapidement à l'église. M. Arthur Ross, contracteur de St-Boniface, est à couvrir l'église en stucco. D'ici peu de temps, ce temple sera frais pimpant et accueillant à tous.

M. et Mme Lucien Laurencelle, de St-Boniface, étaient récemment en promenade chez M. et Mme Henri Grenier.

M. et Mme Denis Comeault, de St-Vital, passent quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Alphonse Grenier.



Ste-Agathe

Mme Alexandre Huberdeau (Paulette Fenez) et ses deux enfants, de St-Lazare, sont en visite chez leurs parents.

La maladie a frappé à bien des portes récemment: Mme L.-David Nolette, M. et Mme Josaphat Dorge, Mme Adélard Labelle, M. Marcel Lécuyer et M. Théophile Joyal qui a subi un accident à une main, tous étant hospitalisés. Prompt retour à la santé à tous.

Haywood

Mariages

Le samedi 12 juillet, en l'église du Précieux-Sang de St-Boniface, Mlle Estelle Poirier, fille de M. et Mme Philias Poirier, de Haywood, unissait sa destinée à celle de M. Emile Beaulieu, fils de M. et Mme Auguste Beaulieu, de South Junction.

Le samedi 2 août, Mlle Gilberte Rey, fille de M. et Mme Adrien Rey, épousait, en l'église de Haywood, M. Stanley Morisseau, fils de M. et Mme Marc Morisseau.

Le samedi 23 août, Mlle Annette Perreault, fille de M. et Mme Alphonse Perreault, de Haywood, épousait M. Louis Furet, fils de M. Alcide Furet, de St-Claude.

Baptêmes

Denis-Joseph-Lucien, fils de M. et Mme Lucien Vaillant, né le 30 juillet. Parrain et marraine, M. et Mme Paul Rey, oncle et tante de l'enfant.

Roger-Adrien-Joseph, fils de M. et Mme Guy Rey, né le 3 août. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Rey, grands-parents de l'enfant.

Norbert, fils de M. et Mme Michel Picton. Parrain et marraine, Robert et Pauline Picton, oncle et tante de l'enfant.

Anita, fille de M. et Mme Armand Bergeron. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Bourgeois, oncle et tante de l'enfant.

Allan, fils de M. et Mme Arnold Middleton. Parrain et marraine, M. et Mme Stanley Morisseau, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Le dimanche 7 septembre, M. et Mme Alex. Gautron, de St-Boniface, visitaient leurs parents et amis de Haywood.

MM. Jos. Robidoux, de St-Boniface, et E. Hutlet, de Treherne, visitaient leurs parents et amis.

Mme Obeline Demers a eu la visite de son fils, Edmond, de Grafton, D.-N.

Mlle Arthémise Balez est gravement malade à l'hôpital St-Boniface.

M. l'abbé L. Bédard, nouveau curé, est arrivé. Jusqu'à présent, Mgr J.-A. Beaudry avait pris la place de M. l'abbé G. Montminy, parti à sa retraite en province de Québec.

La Salle

Correction

A cause de circonstances incontrôlables, le souper annoncé pour le 12 octobre doit être remis à une date ultérieure. Il aura donc lieu une semaine plus tard, c'est-à-dire le dimanche soir 19 octobre. Que les intéressés et les bons amis de l'extérieur veuillent bien tenir compte de ce changement!

Baptêmes

Le 14 septembre: Monique-Lorraine-Marie, fille d'Oscar Lagacé et d'Evelyn Schaubroeck, née le 7 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Denis Schaubroeck, oncle et tante de l'enfant.

Le 14 septembre: Kenneth Barry Joseph, fils de William Murphy et d'Irène Schaubroeck. Parrain et marraine, M. Raymond Schaubroeck et Mme Germaine Wise, oncle et grand-tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Hyacinthe Lapointe, accompagnés de M. et Mme Edouard Gauthier, de Transcona, passèrent la dernière fin de semaine dans le Minnesota.

M. et Mme Roméo Marion et leur fils, Ronald, de St-Boniface, étaient en promenade chez Mme Florida Lafond, dernièrement.

M. et Mme Victor Hogue rendirent visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Gilbert Macdonald, du 12 au 14 septembre.

M. et Mme Noël Trudeau, ainsi que M. Roland Lafond, de St-Boniface, séjournent actuellement chez M. et Mme Charles-Edouard Lafond.

Le dimanche 14 septembre, MM. et Mmes Joseph Mahé et Félix Cormier et leurs familles, de St-Boniface, étaient en promenade chez Mme Robertine Cormier et ses filles, alors que M. et Mme Alcide Hogue, de Winnipeg, étaient de passage au cours de la soirée chez M. et Mme Louis Hogue.

M. et Mme Régis Bédard et leur famille, de St-Boniface, rendirent visite à M. et Mme Albert Vouriot, au début du mois de septembre.

Ouverture des classes

L'école Beaudry fut ouverte à la gent scolaire, le mardi 2 septembre. 17 élèves des grades 1 à 9, moins le septième, sous la direction de la nouvelle institutrice, Mme Denis Cormier.

Quant à l'école St-Hyacinthe le personnel enseignant est le même. La Rév. Sr Claire-Lucille a charge des grades 1 à 4, alors que la Rév. Sr Emilia enseigne aux grades 5 à 9. Aux institutrices et aux élèves, souhaits de bon courage et bonne année scolaire.

Un groupe de jeunes étudiants de la paroisse ont pris la route de divers pensionnats pour poursuivre leurs études. Ce sont: au Juniorat de la Ste-Famille de St-Boniface, Jean-Yves Rochon (Syntaxe), Benoit Comeau et Claude Girardin (Eléments latins); au couvent de Ste-Agathe, Yvette Sherwood (grade 12) et Pauline Lavallée (grade 11); au couvent de St-Norbert, Louise Cormier (grade 9); à l'Académie St-Joseph, Marielle Lafond (grade 7) et à la Maison-Chapelle de St-Boniface, Luc Girardin.



Au cours du mois d'août, des pèlerins du Manitoba et de l'Ontario se rendaient dans la province de Québec. Ce pèlerinage, réalisé par le Pacifique Canadien, fut organisé par Mme M.-A. Carignan sous les auspices des Dames de Ste-Anne de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. L'Oratoire St-Joseph, la Basilique de Ste-Anne-de-Beaupré et le Sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap furent visités avec une intention toute spéciale.

Sur cette photo, prise à Ste-Anne-de-Beaupré, on remarque, de gauche à droite: 1ère rangée, M. D. Déquier, Mme E. Déquier, Mme C. Chouinard, Mme A. Desautels, Mme E. Pujo, M. L. Laroche, Mlle J. Choiselat, Mme A. Choiselat, Mme M.-A. Carignan; 2e rangée, M. C. Labossière, Mme R. Labossière, Mme R. Desautels, Mlle L. Pelletier, Mlle A. Légaré, Mme C. Gauthier, M. R. Gauthier; 3e rangée, Mme G. Dufault, Mme J. D'Auteuil, Mlle A. Dandenault, Mme V. André, Mlle M. Wilcott, Mme M. Longtin, Mlle E. Longtin; 4e rangée, Mme B. Blanchard, Mme D. Wilcott, Mlle E. Gauthier, Mme R. Wilcott et Mme J.-E. Beaubien. Ne paraissent pas sur la photo: **Mme A. Barnabé, Mme M. Cadieux, Mme M.-A. Decaire, Mlle L. Fillion, Mlle R. Fillion, Mme M. LaFlèche, Mme M.-A. Lemaire et Mme E. Trudel.** (Photo des Annales de Ste-Anne)

Ste-Anne-des-Chênes

Décès de M. A. Vermette

M. Alfred Vermette, de Ste-Anne, oncle de Mme G. Bérard, est décédé à l'hospice Taché le mardi 9 septembre, à l'âge de 87 ans. Le service fut chanté en l'église de St-Eugène et l'enterrement eut lieu au cimetière de Ste-Anne le vendredi 12 septembre. La maison Desjardins était en charge des funérailles.

Mariages

Le samedi 6 septembre avait lieu le mariage de Mlle Irène Vandal, fille de M. et Mme Rosario Vandal, de Ste-Anne, avec M. Oscar Levesque, fils de Mme Florence Levesque, de Regina.

Le même jour, en l'église de Lorette, avait lieu le mariage de Mlle Irène Dusablon, fille de M. Trefflé Dusablon, de Ste-Anne, avec M. Denis Manaigre, fils de M. et Mme Almanzar Manaigre, de Lorette.

Club 4-H

Le jeudi 4 septembre, les membres du Club de couture et de jardin 4-H participèrent à un pique-nique au parc de la Rivière Seine. Après la classe, tous se rendirent au parc où ils se divertirent en jouant à la balle au camp et à divers jeux jusqu'à l'heure du souper. Les appétits étaient bien aiguisés après ces jeux. Aussi, brioches et saucisses grillées à la broche étaient vraiment bonnes. Tous retournèrent contents et joyeux.

Merci spécial à M. et Mme U. Trudeau qui ont mis le parc à la disposition des jeunes, ainsi qu'aux messieurs qui les y ont conduits dans leurs automobiles.

Le vendredi 5 septembre, dans une salle du couvent, avait lieu la réorganisation du Club de couture. 22 membres étaient présents et 26 se sont enregistrés, 12 commençantes et 14 en 2e année.

Les élections ont eu lieu: présidente, Carol Friesen; vice-présidente, Mildred Prokopich; secrétaire, Elizabeth Litkeman; trésorière, Lucille Grouette; chroniqueuse, Carmelle Jubinville. Les cours commencent cette semaine. Il est à espérer que les élèves sauront apprécier ces cours.

Les dames suivantes ont accepté la charge de chefs de groupes: Mmes H. Bériault, U. Trudeau, Georges Dusessoy et J.-F. Friesen.

Gagnantes d'une bourse

Mlles Isabelle Lajoie et Angèle Desrosiers, de l'école du village, sont les heureuses gagnantes de la bourse Roger Goulle ($100.00 à chacune), offerte par le Département d'Education.

Les gagnantes de ces bourses doivent être recommandables tant par leur bonne conduite que par leur application à l'étude et leur succès aux examens de juin présentés par le Département d'Education.

Félicitations à Isabelle et Angèle.

Isabelle est la fille de M. et Mme Adrien Lajoie et Angèle, la fille de M. et Mme Auguste Desrosiers.

Çà et là

Le R. P. L. Roy, C.Ss.R., vicaire, est allé dans l'Est pour des vacances.

La retraite des enfants des écoles locales a été prêchée cette année par le R. P. Z. Lévesque, C.Ss.R.

Saint-Joseph

Bingo

Dimanche prochain, à St-Joseph, il y aura un grand bingo pour l'église. $500.00 en prix seront donnés à cette occasion. Par gracieuseté, un paroissien, M. Norbert Parent, recevra tous les joueurs de bingo dans sa nouvelle construction. Venez donc à St-Joseph dimanche prochain pour avoir la chance de gagner un beau prix.

Chronique de CFRG

710 (1230) Kilocycles

Messe du dimanche

Depuis quelques semaines déjà, CFRG a inauguré, à l'intention de ses auditeurs hospitalisés, la diffusion de la messe paroissiale dominicale de 10 h., directement de la cathédrale de Gravelbourg.

Les commentaires jusqu'ici, ne sont hélas pas très nombreux! Cependant — voici qui reflète une pensée courante, et à laquelle nous allons répondre: "Comment se fait-il, que le sermon de la cathédrale ne soit pas diffusé sur les ondes?"

Il y a une seule et bonne raison à cela — c'est tout simplement que, si la messe peut intéresser au plus haut point, tous nos auditeurs, où qu'ils se trouvent (et ceci se sait, d'après de nombreuses lettres reçues au cours des années, demandant pourquoi on ne diffusait pas la messe du dimanche) . . . le sermon paroissial, d'un autre côté, est donné à l'intention des paroissiens de Gravelbourg seulement! CFRG y substitue, par un sermon enregistré, donné par M. l'abbé René Bérubé, et qui est d'intérêt général pour tous nos auditeurs — qu'ils se trouvent en Saskatchewan, en Alberta ou au Manitoba . . . ou encore aux Etats-Unis.

D'autres commentaires ou critiques? De grâce, ne vous gênez pas, faites-les parvenir au Gérant, CFRG, qui se fera un plaisir d'y répondre personnellement, ou dans cette chronique.

Un changement radical comme l'heure d'émission d' "Un homme et son péché" ne peut passer inaperçu . . . et pourtant . . . nous n'en avons encore reçu que très peu de commentaires.

Est-ce tout simplement que nos auditeurs ne l'ont pas remarqué . . . ou qu'ils en sont satisfaits? Nous avons des raisons d'en douter.

Quelques-uns nous ont suggéré de remettre l'émission à une heure quelconque de l'après-midi . . . comme auparavant; d'autres, en majorité, voudraient le voir sur l'heure du midi . . . ce qui serait plus facile à réaliser.

De toute façon, nous voulons l'opinion de la forte majorité avant d'agir! Des pourparlers seront entrepris avec les autorités de Radio-Canada seulement si vos réponses sont suffisamment nombreuses!

Comme nous l'avons déjà signalé au cours d'une chronique qui fait maintenant partie de l'histoire, la population canadienne-française n'est pas la seule à l'écoute de CFRG, comme le fait savoir la lettre suivante, reçue dernièrement d'un auditeur de Regina, et que nous reproduisons ici exactement:

August 26th, 1958.
1741 Scarth Street,
Regina, Sask.

Gravelbourg Broadcasting Station,

Dear Sirs;

I have been for a long time going to congratulate you for your nice old time, fiddle music and programs in the mornings, it sure is good that one station in Sask. can give us good music!

The top 50 for 3 or 4 hours every day and evening drives a man or woman crazy; such trash to put over the air, I don't believe any one likes it only the young jazz kids.

So keep up the good work. I believe I could soon learn French. Well, wishing you every success and good programs.

A daily listener.

Pourquoi nos canadiens-français ne peuvent-ils pas nous faire le même plaisir? D'ailleurs, à qui votre poste? Il ne s'agit pas là d'un reproche, mais d'une petite pensée, en attendant la prochaine chronique.

Coderre

Décès de M. D. Marceau

C'est avec peine que les paroissiens ont appris le décès de M. Donald-W. "Bud" Marceau qui est survenu lorsque son avion s'est écrasé à 400 milles au nord de Yellowknife. Donald était âgé de 27 ans et natif de Coderre. Il fréquenta l'école publique du village. Les trois autres occupants de l'avion ont également perdu la vie.

Toute la famille du défunt se rendit aux funérailles: ses parents prirent l'avion à Moose Jaw et ses frère et belle-soeur et sa jeune soeur voyagèrent en automobile. Une autre soeur, Mary Lou, garde-malade à Yellowknife, était aussi présente.

Sincères condoléances à M. et Mme Bill Marceau que tous estiment beaucoup.

Ouvertures des classes

L'école publique a ouvert ses portes au commencement de septembre avec un total de 87 élèves enregistrés. La Rév. Mère St-Claude aura encore charge de la classe primaire avec 28 élèves dont neuf commençants. Mlle Cécile Bruneau, de Jackfish, prend la classe intermédiaire. Mme Bourget revient enseigner les grades 7, 8 et 9. La Rév. Mère Marie-Edouard sera la principale encore cette année et enseignera les grades 11 et 12 à 18 élèves.

Espérons que cette année sera fructueuse comme par le passé.

Çà et là

Les paroissiens sont heureux de voir revenir parmi eux leur pasteur, M. l'abbé Fernand Ducharme, après un voyage de plus de deux mois à travers l'Europe, visitant quatre pays: le Portugal, la France, la Belgique et l'Italie, entre autres villes Fatima, Lourdes et Rome. Nul doute que M. le curé aura de très belles choses à raconter plus tard. Déjà à l'assemblée des dames de la Ligue Féminine Catholique chez Mme Amby McDonald où 18 membres étaient présents malgré la distance de quelque 15 milles, il fit voir des vues de Fatima et fit vénérer une relique du Sacré-Coeur. Les dames avaient eu deux assemblées durant son absence, mais c'est tellement plus intéressant quand le pasteur est là pour diriger et prier avec nous. M. l'abbé Roger Ducharme accompagnait son frère. Les deux abbés se disent heureux de revenir à leur poste: l'un inspecteur d'école et l'autre avec ses ouailles à Coderre.

Mlle Dianne Gaucher, de Regina, est en vacances chez ses parents pour une quinzaine de jours. Elle en profita pour organiser un shower pour sa cousine, Mlle Aline Peltier, au courant de la dernière semaine. 35 dames étaient présentes. La soirée se passa en jeux de toutes sortes. Aline reçut plusieurs cadeaux et le tout se termina par un bon goûter.

M. Pat. Kelly a obtenu un emploi à Yellowknife pour les mois d'hiver.

M. et Mme Robert Loiselle et leurs enfants, de Regina, étaient en visite à Coderre.

Malades

Sont actuellement à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg: Mme Armand Gaucher, MM. Joseph Cossette et Alix Gaucher, et à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina, Mme Bertha Gaucher.

Prince-Albert

Changements locaux

Il a été annoncé par proclamation que tout le terrain où est situé l'aéroport, au nord de la rivière Saskatchewan, sera désormais compris dans les limites de la ville de Prince-Albert. Certaines rues au sud et à l'est de la ville qui, auparavant, étaient en dehors des limites seront aussi incluses dans les limites de la ville.

La nouvelle que des soumissions pour la construction d'une nouvelle gare furent ouvertes il y a peu de temps fut reçue avec enthousiasme par les officiers de la ville et de la Chambre de Commerce. Cet édifice sera de 206 pieds de longueur par 51 de largeur et sera localisé au sud de la présente gare. Les soumissions doivent être rentrées le 26 septembre, à 2 h. p.m.

Activités de la L.F.C.

La première réunion d'automne de la Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse St-Michel eut lieu dans l'église paroissiale, sous la présidence de Mme L. Servatius. L'assistance était bonne. M. l'abbé F. Coursol, directeur, ouvrit l'assemblée par la prière d'usage.

Plusieurs rapports furent lus, y compris celui de la trésorière qui démontra un solde très satisfaisant.

Une partie de cartes fut organisée afin de venir en aide à une famille éprouvée par un incendie qui détruisit tous ses biens. Des arrangements furent complétés pour le souper au poulet et le bazar qui auront lieu le 20 octobre.

On rapporta que des dons furent reçus pour des colis qui seront distribués aux patients de l'hôpital mental de North Battleford.

M. l'abbé Coursol termina la réunion par la prière. Un goûter fut servi par Mmes R. Lavallée et P. Friedt.

Va-et-vient

M. et Mme Herman LaHaye sont revenus d'un séjour de sept semaines dans l'Est. Ils visitèrent l'Oratoire de St-Joseph de Montréal, des neveux et nièces et un frère de Mme LaHaye, de Trois-Rivières, le Cap-de-la-Madeleine et leur paroisse natale, Batiscan, puis prirent part à un pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré. Ils rendirent visite à leurs fils, Oscar, de Niagara Falls, et Antoine, et à des parents et amis, de Chippawa, Ont., puis ils revinrent par Trenton et Windsor, Ont., et Regina. A ce dernier endroit, ils visitèrent leur fille, Annette.

M. H. LaHaye, qui porte allégrement ses 86 ans, semble avoir rajeuni au cours de son voyage et il se propose de retourner l'an prochain, si l'occasion se présente.

Ferland

Va-et-vient

Mlle Lucille Hébert, garde-malade graduée, de Regina, était en visite chez ses parents, dernièrement.

Mme Adrien Brisebois est allée à Regina, la semaine dernière, ainsi que Mme Jos. Morin et son jeune fils, Joseph. Ce dernier doit subir une intervention chirurgicale.

M. et Mme Hector Hébert sont partis pour un voyage de quelques semaines dans l'Est.

M. et Mme Laurent Aurion, de Storthoaks, Sask., étaient en visite chez M. et Mme Antonio Turgeon.

M. et Mme Thomas Fauchon sont allés à Regina pour affaires.

MM. et Mmes Lucien Beaudoin, Medelger Chabot, Paul Morin et Aimé Fournier sont allés à Moose Jaw.

Mlle Marie Brisebois, de Gravelbourg, ainsi que Mlle Jeannine Fournier, étaient en visite chez leurs parents, ces jours derniers.

Mlle Lauraine Fournier, de Regina, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Louis Fournier.

Les jeunes filles qui poursuivent leur cours aux couvents en dehors sont Rita et Hélène Morin à Laflèche, Marianne Fournier et Rachel Dion à Gravelbourg, Noëlla Morin à Val Marie et Clotilde Dion à l'Université de Saskatoon.

M. Gérard Fournier est parti pour passer l'hiver à Uranium City. M. Gaston Fournier l'a conduit à Moose Jaw où il devait prendre l'avion.

Mme Rosaire Bergeron et ses deux enfants, de Val Marie, sont en visite chez leur mère et grand-mère, Mme Joseph Audette.

M. et Mme Gaston Fournier et leur famille sont déménagés au village de Mankota. M. et Mme Jos. Morrissette y ont acheté une maison et déménageront aussi sous peu.

M. Antonio Chabot est allé conduire sa fille, Antoinette, à Regina où elle doit poursuivre ses études.

M. et Mme Aristide Fournier, Mmes Joseph, Laurier, Alfred et Avila Chabot et Valmore Couture sont allés à l'ouverture du monastère du Précieux-Sang de Gravelbourg, ainsi que M. et Mme Trefflé Brisebois et leur famille.

MM. Roger Chabot et Jean-Louis Morin poursuivent leurs études au collège de Prince-Albert.

Malades

M. Ephrem Bouffard a dû passer plusieurs jours à l'hôpital de Kincaid, dernièrement.

Mme Sylvio Clermont est sous traitements à l'hôpital de Mankota.

Le bébé de M. et Mme Hector Massé a dû être transporté en avion à l'hôpital de Regina pour intervention chirurgicale.

M. Jos. Couture est sous traitements à l'hôpital de Gravelbourg.

Baptêmes

Marie-Alma-Edith, fille de M. et Mme Hector Massé, née le 10 septembre. Parrain et marraine, Raoul et Simone Massé, frère et soeur de l'enfant.

Daniel-Avila, fils de M. et Mme Rosaire Chabot, né le 10 septembre. Parrain et marraine, Edmond et Cécile Chabot, oncle et soeur de l'enfant.

M. et Mme G. Mangin ont célébré à Duck Lake, Sask., leurs noces d'or

DUCK LAKE — M. et Mme Gustave Mandin, pionniers du district de Duck Lake, s'y étant établis en 1893, ont célébré leur jubilé d'or de mariage, le samedi 30 août, à leur résidence de Duck Lake. Cinq de leurs enfants et leurs familles et un grand nombre de parents et d'amis assistaient à la fête. La Rév. Sr Marie-Augusta, des religieuses Dominicaines, d'Edmonds, Wash., et Mme Y. D. Booth, de Vancouver, filles des jubilaires, n'ont pas pu être présentes.

Une grand-messe fut célébrée en l'église St-Sacrement de Duck Lake, à 10 h. 30 a.m., par M. l'abbé H. Robert, curé.

Le couple d'honneur était le même que celui qui escortait les jubilaires voilà 50 ans, Mme René Lanovaz et M. John Fiolleau. Un autre fait intéressant fut signalé à cette occasion à savoir que voilà 65 ans, presque jour pour jour, les deux familles de M. et Mme Mandin étaient en mer sur le même bateau venant au Canada.

La chorale, sous la direction des religieuses de la Présentation de Marie, a exécuté de beaux chants. La Rév. Sr Stanislaus, supérieure du couvent de Duck Lake, accompagnait à l'orgue. M. Michel Salamon, de Rosthern, gendre des jubilaires, a chanté en solo "Adoremus" après la messe.

A midi, un banquet fut servi par les dames de Ste-Anne de la paroisse à quelque 100 invités dans la salle paroissiale. Le couple, suivi des invités, entra dans la salle aux accords de la marche nuptiale de Mendelssohn, jouée par Mme L. Gibney. La table était gaiement décorée d'un gâteau de noces à trois étages et de bouquets de fleurs.

Parmi les invités, on remarquait les enfants de M. et Mme Mandin et leurs familles: M. et Mme Lucien Piché, de Carlton, M. et Mme Laurence Gibney, de Debden, M. le Dr et Mme Joseph Mandin, de Zenon Park, M. le Dr et Mme Louis Mandin, de St-Paul, Alta, et M. et Mme Michel Salamon, de Rosthern.

Un programme de récitations, chants et musique suivit le banquet. M. M. Salamon était maître de cérémonies et Mme L. Gibney, directrice du programme. L'adresse de bienvenue fut lue par Denise Piché et M. l'abbé Robert prononça le mot de la fin.

Le couple reçut huit télégrammes de félicitations qui furent lus au cours du programme. Ces messages avaient été envoyés par les deux filles absentes des jubilaires et des amis de la Colombie-Britannique, de l'Alberta et de la Saskatchewan. Les toasts furent proposés par MM. M. Salamon et M. Mandin. Les jubilaires y répondirent.

Le couple reçut plusieurs beaux et utiles cadeaux. Un présent spécial était une très belle image où est apposée la signature de Pie XII avec sa bénédiction.

Deux prêtres donnèrent leur bénédiction à M. et Mme Mandin. Ce sont le R. P. E. Bernet-Rollande, O.M.I., principal de l'école St-Michel de Duck Lake et ami spécial de la famille, et M. l'abbé H. Robert, curé.

M. et Mme Mandin désirent remercier tous leurs parents et amis pour leurs témoignages d'amitié, leur bonté et leurs présents.

M. et Mme Mandin sont bien connus par leur jardin de légumes et leur verger. M. Mandin est âgé de 81 ans et est encore très actif. Il conduit sa propre voiture sans l'aide de verres. Mme Mandin est âgée de 76 ans, fait sa propre cuisine et ses conserves et entretient sa maison. L'hiver dernier, elle a tricoté 15 gilets pour la famille.

Sincères souhaits de longue vie heureuse aux jubilaires.

Baptêmes

Le 17 août: Suzanne-Marie, fille de M. et Mme Paul Lemauviel.

Dale-Simon-Joseph, fils de M. et Mme Arsène Gagnon, de Duck Lake, a été baptisé par le R. P. D. Pankhurst, C.Ss.R., aumônier de l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Çà et là

Mlle Lilliane Bergot, de St-Brieux, Sask., enseigne à l'école Stobart de Duck Lake. Elle pensionne chez sa tante, Mme Victoire Samletzki.

Mlle Lucille Leduc, de Carlton, commence sa XIe année à l'école Stobart et pensionne aussi chez Mme Samletzki.

M. Colin Levangie, finissant de l'école Stobart, fit son entrée au noviciat des Pères Oblats de St-Norbert, Man., dimanche dernier. Meilleurs voeux de succès de la part des paroissiens à Colin qui est le petit-fils de Mme Victoire Samletzki qui prit soin de lui dès sa tendre enfance.

Le R. P. E. Bernet-Rollande, O.M.I., principal de l'école St-Michel, est de retour de l'Université d'Ottawa où il a suivi un cours de six semaines.

Mlles Raymonde Doucette et Jeannette Pelletier enseignent à St-Lazare, Man.

Souhaits de prompt rétablissement à M. Gilles Doucette, fils de M. et Mme Willie Doucette, patient à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

La Rév. Sr Marie-de-la-Charité, fille de M. et Mme Willie Doucette, de Duck Lake, prononça ses voeux perpétuels au couvent de la Présentation de Marie de Prince-Albert. Elle passa trois jours chez ses parents et enseigne maintenant les grades 11 et 12 au couvent de St-Lazare, Man.

M. et Mme Ferdinand Doucette et leurs fils Albert et Alphonse, de Fort Frances, Ont., étaient en visite chez M. et Mme René Lanovaz, de Duck Lake. Ils assistèrent à l'enterrement de M. Edgar Braconnier, à Léoville, le samedi 6 septembre.

M. Ferdinand Lanovaz, Mme Francoise Perillat, M. Edouard Perillat et sa fille Aline, M. Marcel Lanovaz et Mme Marie-Louise Klassen, de Saskatoon, et autres amis, de Duck Lake et Laplaine, ont assisté au service à Léoville.

M. et Mme Camille Gervais et M. et Mme Delmar Aebig sont revenus d'un voyage en Colombie-Britannique. En cours de route, ils visitèrent des parents et des amis à Summerland, Penticton et Vancouver. Ils visitèrent aussi le pont de Kelowna, ouvert récemment par la princesse Marguerite, et Glacier Park, aux Etats-Unis.

M. et Mme Henri Perillat sont revenus d'un voyage aux Etats-Unis. Ils visitèrent des parents et amis en cours de route.

Willow-Bunch

Ouverture des classes

L'ouverture des classes eut lieu le mardi 2 septembre et la convention annuelle des instituteurs de la Grande Unité scolaire, des districts de Coronach, Lisieux, Rockglen et St-Victor, les 3, 4 et 5 septembre. Le mercredi soir, un délicieux banquet leur fut servi, sous la présidence des Dames de Ste-Anne. Plus de soixante-dix personnes y prirent part. Tous passèrent une agréable soirée. Merci à tous ceux et celles qui aidèrent à faire de ce banquet un succès.

Le lundi 8 septembre, une messe fut célébrée à 4 h. p.m., aux intentions des quelque 390 écoliers et du personnel.

Le personnel enseignant pour la nouvelle année scolaire est le suivant: M. Gérard Verhelst, principal, grades 11 et 12; la Rév. Sr Gabrielle-Madeleine, grade 10 et autres sujets des grades supérieurs; M. Jean Philippon, grade 9 et autres sujets des grades supérieurs; M. Olivier Muloin, grade 8; M. Roger Rodrigue, grade 7; le R. F. Roger, E.C., grade 6 (garçons); la Rév. Sr Gertrude-Thérèse, grade 6 (filles); Mlle Irène Moulin, grade 5; le R. F. Philippe John, grade 4 (garçons); la Rév. Sr Juliette-Marie, grade 4 (filles); la Rév. Sr Irène-Sylvia et Mlle Denise Lepage, grade 3; Mme Gertrude Benoit et Mlle Thérèse Boulianne, grade 2; les RR. Srs Julie-Thérèse et Gabrielle-Lucille, grade 1.

Mme Johnny Beattie fait partie du personnel du bureau.

Bons souhaits pour une année fructueuse.

Assemblée des Dames de Ste-Anne

Le mardi soir 9 septembre avait lieu au couvent l'assemblée mensuelle des Dames de Ste-Anne. Les résultats des élections furent les suivants: présidente, Mme Edgar Bonneau; vice-présidente, Mme André Philippon; trésorière, Mme Georges Lavallée, toutes trois furent réélues; secrétaire, Mme Jean Champigny, remplaçant Mme Claude Bourgeois.

Cette assemblée, sous forme d'un forum, fut très instructive, intéressante et appréciée des personnes présentes. Espérons qu'à la prochaine assemblée, un plus grand nombre y participeront.

Décès

M. Olimbe Provost, frère de M. Rémi Provost, de Willow-Bunch, est décédé et fut inhumé, dernièrement, à St-Damien de Brandon, P. Q.

M. Aimé Hamel, neveu de M. et Mme B. Deschamps, est décédé accidentellement la semaine dernière, à Prince, Sask.

Malades

M. Claude Bonneau fut patient à l'hôpital d'Assiniboia pour quelque temps.

M. Armand Boisvert fut hospitalisé à Regina, durant quelque temps.

M. J.-A. Mathieu est patient à l'hôpital Providence, de Regina, depuis quelque temps, pour traitements médicaux.

M. Dollard Piché a subi une opération à la gorge, à l'hôpital des Srs Grises, à Regina, il y a quelques semaines. Son état s'améliore beaucoup.

Mme Léona Beauchesne est patiente à l'hôpital St-Joseph de Gravelbourg depuis quelques semaines. Elle a dû subir une grave opération. Son état est satisfaisant.

Mme Julien Piché a été patiente à l'hôpital local la semaine dernière.

Tous souhaitent à ces malades un prompt rétablissement et retour au foyer.

Va-et-vient

Mme Betsy Caruthers, accompagnée de son fils Charles, est venue rendre visite à ses soeur et beau-frère, M. et Mme Donat Joyal dernièrement.

M. et Mme Dick Langlois, de Calgary, et leurs parents, M. et Mme A. Langlois, de Sarnia, Ont., sont venus visiter des parents et amis dernièrement.

M. et Mme Antonio Grégoire et M. Talbot, de Gravelbourg, ont rendu visite à leurs parents, le mardi 9 septembre. M. Talbot rendit visite à ses amis, M. et Mme Joseph Bruneau.

M. Guy Boulianne, accompagné de ses frères Joseph et Jude, est allé à Moose Jaw, le mardi soir 9 septembre, conduire son ami, M. Lucien Roy, qui prit le train pour se rendre à St-Boniface continuer ses études au Grand Séminaire.

Mlles Dianne et Lilianne Martin sont parties pour Gravelbourg où elles continuent leurs études au couvent Jésus-Marie.

M. et Mme Frank Bellefleur sont partis dernièrement pour aller demeurer à l'hospice des vieillards à Assiniboia.

Se sont rendus à Gravelbourg, pour assister à la bénédiction du nouveau monastère du Précieux-Sang qui eut lieu le dimanche 14 septembre, en la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix: M. et Mme Joseph Bruneau et leur fille Ovilda, accompagnés des Rév. Srs Marie-Anne, supérieure, et Eléonore, Filles de la Croix; ils y ont visité leur fille et soeur religieuse Adoratrice du Précieux-Sang, Sr Marie-Bernadette; M. et Mme Paul-Emile Piché et leur famille qui rendirent visite en même temps à MM. et Mmes Antonio Grégoire et Gérard Piché; MM. et Mmes Roger Beausoleil et Paul Beauchesne, et Mlle Marthe Cayer, qui en profitèrent pour visiter leur mère, Mme Léona Beauchesne, patiente à l'hôpital de Gravelbourg depuis quelque temps; M. et Mme Eugène Benoit et leur famille, de Readlyn.

Après la bénédiction du Très Saint Sacrement, tous eurent la permission de visiter le cloître. Enfin, un délicieux goûter fut servi sous la direction des Dames de Ste-Anne de Gravelbourg.

Vonda

Mariage Loiselle-Grimard

Le 6 août avait lieu, à Prud'homme, le mariage de M. Laurent Loiselle avec Mlle Bernadette Grimard. Le diner fut servi chez les parents de la mariée et le souper, chez M. et Mme Félix Loiselle, parents du marié. Une soirée eut lieu à la salle de Vonda où de nombreux parents et amis se réunirent.

Les parents et amis profitèrent de cette occasion pour célébrer aussi le 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Félix Loiselle et leur offrirent de jolis cadeaux. M. Paul Loiselle, deuxième fils des jubilaires, lut l'adresse de circonstance et tous se joignirent à lui pour souhaiter à M. et Mme F. Loiselle un grand nombre d'années de vie heureuse.

Çà et là

M. et Mme Gustave Denis, accompagnés de M. et Mme Jean Denis, de Domremy, sont allés en voyage au Manitoba où ils visitèrent M. et Mme P. Roy et assistèrent au mariage d'une cousine.

Mlle Roseline Hudon était de passage chez M. et Mme Julien Haudegand.

M. et Mme Denis Lepage, de Red Willow, Alta, étaient en visite chez leurs parents, MM. et Mmes Zénon Lepage et W. Nobert, récemment. Ils firent baptiser leur fils, Joseph-Wilfrid-Donald, qui eut pour parrain et marraine, M. et Mme W. Nobert.

Mme Marie Haudegand est allée visiter sa fille religieuse, la Rév. Sr Julia Haudegand, à St-Paul, Alta.

M. et Mme Wilfrid Masson et leur fille, Aline, de Port Albany, C.-B., passèrent plusieurs jours chez M. et Mme Philippe Bussière, la semaine du 13 août.

La Rév. Sr Léon-Marie, du couvent de Vegreville, et Mme Steve Dornian, de Liberty, passèrent quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Léon Bussière, et leur nombreuse parenté de Vonda et St-Denis.

M. et Mme Antonio Desaulniers, d'Edmonton, ont aussi visité les familles Bussière, la semaine du 28 août.

Plusieurs élèves de Vonda continuent leur année d'études à l'école de Prud'homme. Ce sont: Aline et Cora Nobert, Laurent, Lucille, Dolorès et Yvette Bussière et Huguette de Margerie.

Mme Delphis Lepage est allée visiter sa fille religieuse, la Rév. Sr Marthe Lepage, à St-Boniface, Man.

Mme Wilfrid Nobert a passé quelques semaines chez ses fille et gendre, M. et Mme Denis Lepage, de Red Willow, Alta, au mois de juillet.

Mme Zénon Lepage a passé deux semaines chez ses fils et bru, M. et Mme Guy Lepage, de Dawson Creek.

M. et Mme André Bussière et Mme Louis Boutin sont allés à St-Front vers la fin de semaine du 30 août. Mme L. Boutin passera quelque temps chez ses fils et bru, M. et Mme Maurice Bussière.

M. et Mme Marcel Simonot ont passé la longue fin de semaine chez M. et Mme Zénon Lepage.

Soirée d'adieu

Le 12 août, à la salle de ville, avait lieu une soirée d'adieu en l'honneur de Mme D. Beaulieu. De nombreux parents étaient présents. C'est avec beaucoup de regret que les paroissiens voient Mme D. Beaulieu laisser Vonda. Elle fut pendant 30 ans une mère modèle dans la paroisse et donna de son temps et de son argent pour aider les organisations paroissiales. De jolis cadeaux lui furent donnés au nom de ses amis de Vonda et Prud'homme et un livre de messe de la part du cercle de l'A.C.F.C.

Mme Beaulieu résidera à Saskatoon avec quatre de ses enfants, Lucille, Raymond, Aimé et Annette.

Malades

Ont été hospitalisés: M. Arthur Dinelle, Mmes Cécile Martineau, Léon Bussière et A. de Margerie.

Service à Radville d'un pionnier, M. E. Bellavance, âgé de 83 ans

RADVILLE — Le 3 septembre, un pionnier de la paroisse, M. Eugène Bellavance, est décédé à Nanaimo, C.-B., à l'âge de 83 ans. Les funérailles ont été célébrées à l'église de la Ste-Famille. La messe fut chantée par M. l'abbé E.-A. Yandeau, curé. Les religieuses du couvent ont chanté le Requiem, assistées de M. l'abbé L'Heureux.

Les porteurs étaient six fils du défunt, Georges, Orphir, Ernest, Adélard, Marcel et Maurice Bellavance.

Le défunt laisse dans le deuil, outre six fils, deux filles, Mmes Arthur et W. L. Hamilton, tous de la Colombie-Britannique; 21 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants.

M. Bellavance était né à Manchaug, Massachusetts, en 1875. Quelques années plus tard, ses parents se sont installés à St-Joseph, Man. En 1905, il épousa Mlle Marie Dionne. La même année, avec son père et son beau-frère, il vint à Radville où chacun prit possession d'un homestead. Après plusieurs années, il loua sa ferme et s'engagea avec la compagnie du Canadien National comme inspecteur des chemins de fer. En 1940, il s'est retiré avec ses enfants en Colombie-Britannique. Mme Bellavance l'a précédé dans la tombe le 3 septembre 1941.

Tous les enfants du défunt assistaient aux funérailles, excepté Mme A. Hamilton.

Réunions familiales

Le 31 juillet, une réunion de famille a eu lieu chez M. et Mme R.-A. Martin. Etaient présents: M. et Mme Roméo Martin et leur fille, de Denver, Colorado, les familles Weir et Verklan, de Regina, Mlles Solange et Sylvia Martin, accompagnées de Mlle Rosemarie Greaves et de M. Patrick Ivor, et M. et Mme Norman Martin, de Cedoux. Le lendemain, M. et Mme Roméo Martin se sont rendus chez ces derniers.

Le 11 septembre, une autre réunion de famille a eu lieu chez M. A. Leduc à l'occasion du retour de M. et Mme Oliva Bourassa et leur fille, qui sont venus de Montréal en automobile. Un délicieux goûter fut servi. M. O. Bourassa s'installera à Radville.

Malades

Sont hospitalisés à l'hôpital St-Joseph: M. Jules Verhelst, Mme E. Garlépy, Raymond Fredette, Norman Normandeau et Mme E. Jalbert.

Naissances

A M. et Mme Maurice Baley est né Bronie Dean, le 3 septembre.

A M. et Mme Jean Pierce est né Jean Morley, le 3 septembre.

Noces d'argent, à Cantal, de M. et Mme T. Landry

CANTAL — Le samedi 6 septembre, dans l'église paroissiale de Cantal, une messe basse d'action de grâces était célébrée par M. l'abbé H. Delisle, curé, aux intentions de M. et Mme Théodule Landry (née Flaura Chabot), qui célébrèrent ce jour-là leur 25e anniversaire d'union conjugale.

M. Lemieux touchait l'orgue. Des cantiques appropriés chantés par les enfants et un neveu des jubilaires furent admirablement rendus.

Onze des treize enfants de M. et Mme Landry étaient présents à la fête. Leur fille, la Rév. Sr Marie-Théodule, religieuse de Notre-Dame de la Croix, rehaussait la fête de sa présence. On remarquait aussi la mère du jubilaire, âgée de plus de 90 ans, et ses frère et soeur, M. Chabot et Mme Désautels.

Le diner fut servi chez M. et Mme Roméo Boutin, fille et gendre de Mme Landry. M. le curé daigna honorer la famille de sa présence et présenta le toast.

Une bourse et de jolis cadeaux furent offerts aux heureux jubilaires.

Avant de terminer une si belle journée, M. et Mme Landry adressèrent de chaleureux remerciements à tous, par des paroles touchantes, et témoignèrent leur reconnaissance à tous les membres de la famille, ainsi qu'à tous ceux et celles qui ont contribué à rendre cette fête agréable. La journée se passa dans une intimité familiale.

Bellegarde

A l'occasion du voyage en Saskatchewan de M. François Thibault, professeur à l'école normale, à l'Université de Sherbrooke, de Mme Thibault et de leurs quatre enfants, Huguette, Jacqueline, Richard et Francine, M. et Mme Alphonse Moreau, de Bellegarde, ont organisé une fête qui a réuni la famille de Mme F. Thibault, sa mère et tous ses frères et soeurs. Etaient présents Mme R. Bériault, MM. et Mmes Emile George, Georges Bauche, Lucien Bériault, J. Bériault, Alphonse Moreau, Paul Bériault, Cyrille Bouchard. Environ 35 petits-enfants assistaient aussi à cette belle réunion de famille au cours de laquelle il y eut un magnifique "wiener roast" suivi de chants et de musique. M. et Mme Thibault et leur famille désirent offrir à M. et Mme Alphonse Moreau leurs plus sincères remerciements pour cette magnifique fête dont ils garderont un bien agréable souvenir.

La semaine dernière, M. et Mme Albert George eurent la visite de leur cousin, M. l'abbé Marcel George, nommé administrateur de la paroisse de St-Antoine, de Storthoaks. M. l'abbé George est un enfant de la paroisse. Par heureuse coïncidence, l'abbé Emile Toupin, curé, est un enfant de la paroisse de Storthoaks, échange parfait entre deux paroisses voisines.

Le R. P. Albert Gervais, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg, est en visite chez son frère, M. Georges Gervais. Il fut reçu pour souper chez son cousin, M. Romuald Moison, dimanche dernier.

Mme Sidonie Aimé, de St-Boniface, est en promenade chez ses fils, MM. André et Alphonse Aimé.

Mme Félix Sylvestre accompagnait M. et Mme J. Lajeunesse et passa quelques jours chez sa fille, Mme Gérard Bourgeois, de St-Boniface.

Mme Denis Lalonde passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme Jean Wilvers.

Mme Albert George se rendit à Edmonton dernièrement visiter sa soeur, Mme Pierre Fourny. Elle accompagnait sa fille, Janine, qui poursuivra un cours de garde-malade dans cette ville.

MM. Emile George et Romuald Moison se rendirent à une assemblée de la Caisse Populaire à Montmartre, ces jours derniers.

Baptêmes

Le 27 juillet: George-Ellsworth Mills, 14 ans. Parrain et marraine, M. et Mme Julien Revet.

Le 27 juillet: Raymond-Joseph Mills, 11 ans. Parrain et marraine, Andrew et Pauline Brisbois.

Le 10 août: Monica Margaret, fille d'Albert Belisle et de Cécile Henrion. Parrain et marraine, M. et Mme Félicien Henrion.

Le 10 août: Anita-Marie-Jacinthe, fille de Stanislas Poirier et de Lucille Cruywels. Parrain et marraine, M. et Mme Guillaume Cruywels.

Le 24 août: Brigitte-Marie-Nadine, fille de Lucien Paulhus et de Henriette Brisbois. Parrain et marraine, M. et Mme Gaston Revet.

Le 6 septembre: Gisèle-Sylvia-Marie, fille de Jean Poirier et d'Eveline Chicoine. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Chicoine.

Le 6 septembre: Yvette-Marie-Jeanne, fille d'Emile Perreaux et de Juliette Martin. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Roussel.

Le 14 septembre: Francine-Adéline-Marie, fille d'Eugène Monin et de Florence Sylvestre. Parrain et marraine, M. et Mme Gabriel Sylvestre.



Mme Thérèse Goulet-Courchaine vient d'accepter une position comme annonceur au poste CFRG de Gravelbourg. Elle s'occupe du Coin des Jeunes tous les jours de la semaine. Elle a enseigné pendant douze ans, dont plusieurs années pour le gouvernement fédéral aux Affaires indiennes. Mme Courchaine est la fille de M. Roger Goulet et la soeur de MM. Maurice et Bernard Goulet.

Ponteix

Le R. P. Léo Gauvin, O.M.I., professeur au collège de Gravelbourg, a visité ses parents, M. et Mme Victor Gauvin, son frère et sa belle-soeur, M. et Mme Charles Gauvin, sa soeur et son beau-frère, M. et Mme André Dubourt et leur famille.

Le mercredi 10 septembre, M. Gérard Liboiron se rendait à l'hôpital Université à Saskatoon par avion. Sa cousine, Mlle Colette Liboiron, g.m.g., l'accompagnait.

Le vendredi 12 septembre, Mme Gérard Liboiron, ses deux fils ainés et son frère, M. Roland Liboiron, se rendaient près de M. Gérard Liboiron, très sérieusement malade, avec M. et Mme Elphège Privé.

Le vendredi 12 septembre au soir, les parents de Mme Gérard Liboiron, M. et Mme A. Beaudoin, et une de ses soeurs et son mari arrivaient de Sherbrooke, P.Q.

M. Armand Gervais est hospitalisé chez les Srs Grises à Regina.

M. et Mme M. Kerviche ont eu la visite de M. et Mme Yves Daniel, de Bowness, Alta.

M. et Mme Roland Verret, de Battleford, ont visité M. et Mme J.-E. Verret.

Mlles Jeannine Lemay et Lucille Mercier ont commencé leur entrainement comme gardes-malades, à l'hôpital des Srs Grises à Regina.

Mlle Elaine Lemieux enseigne au village à Val Marie et reste chez M. et Mme Laurent Demontigny, autrefois de Ponteix.

M. Roger Stringer est retourné à Ottawa pour y continuer ses études en médecine.

MM. et Mmes Alcide et Edouard Bonneville ont visité leurs soeur et beau-frère, M. et Mme D. Dohl, à Lethbridge.

M. et Mme M. Piché, de Calgary, ont visité M. et Mme Emile St-Cyr.

Mme Armande Byrd, d'Edmonton, accompagnée de ses deux filles, visite sa mère et son beau-père, M. et Mme Armand Levasseur, ses frère et belle-soeur, M. et Mme Jean Dureault.

M. et Mme Lucien Piché ont visité M. et Mme V. Piché, à Lethbridge.

M. et Mme André Dubourt sont allés à Saskatoon assister au mariage, le 1er septembre, de leur fille Andrée, g.m.g. avec M. K. Rongve, fils de Mme Rongve, de Sturgis, étudiant à l'Université. M. W. Rongve, frère du marié, était garçon d'honneur et la fille d'honneur était Mlle Joanne Dubourt, soeur de la mariée.

Le 1er septembre, M. et Mme R. Lemieux, MM. Maurice Douville, Guy et Marcel Tourigny, Paul Arcand, F. Liboiron et A. Hick ont assisté à la partie de balle à Regina.

MM. et Mmes Omer et Marcel Gauthier et D. Arcand se sont rendus à Malta, Mont.

Sont retournées au couvent de Gravelbourg, Mlles Marie-Rose et Annette Desautels, Joanne Dubourt, Irène Larochelle, Yolande Privé et Jeanne Dureault; font leurs études au collège Campion à Regina, MM. Raymond Piché et D. Hick; au couvent de Laflèche, Mlles Irène Thibault et à l'Académie Sion, de Moose Jaw, Mlles Claudette Levasseur, Armande Picray et Irène Meloche.

Bienvenue à M. Alfred Dion qui, après une absence de trois mois, est de retour dans son petit "chez lui" au Manoir. Tous étaient heureux de le voir revenir parmi eux. M. Dion tient à remercier ceux et celles qui lui ont écrit ou rendu visite durant son séjour à Regina et à Gravelbourg. Leur sympathie fut sincèrement appréciée.

Ouverture officielle de l'église de St-Hippolyte-Vawn le 31 août

VAWN — Le dimanche 31 août avait lieu l'ouverture officielle de l'église de la paroisse St-Hippolyte-Vawn. La cérémonie commença à 4 h. alors que Son Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert, chanta la messe pontificale. Le R. P. J. Bidault, O.M.I., curé de Delmas, agissait comme prêtre-assistant; M. l'abbé Doyon et le R. P. Charles Dubé, S.J., supérieur et préfet des études au collège Notre-Dame, comme diacres d'honneur; MM. les abbés L. Forget, curé de Marcelin, et H. Renaud, professeur au collège N.-D., comme diacre et sous-diacre, et M. l'abbé Lang, professeur au collège N.-D., comme maître de cérémonies. La Rév. Sr Madeleine dirigeait la chorale.

Assistaient aussi à cette cérémonie: les RR. PP. J. Régnier, O.M.I., du collège St-Jean d'Edmonton, C. Charest, O.M.I., d'Edmonton, et M. Joly, O.M.I., de North Battleford, MM. les abbés R. Ward, professeur au collège N.-D., L. Pelletier, curé de Butte-St-Pierre, et Gilles Aumont, curé de Battleford. Le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr L. Blais. Le salut du T. S. Sacrement suivit la messe.

Après cette cérémonie d'ouverture, un succulent souper fut servi dans la salle, sous les auspices des dames de la Ligue Catholique. Il y avait quelque trois cents couverts. Au-delà de $250.00 furent recueillis à la contribution libre pour ce souper.

Le curé et les paroissiens de St-Hippolyte désirent exprimer leur vive reconnaissance à tous ceux qui ont contribué au beau succès de cette fête religieuse.

Réunion de la L.F.C.

La réunion régulière de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu le 2 septembre avec 26 membres présents.

La somme de $148.49 a été réalisée à la vente du lunch à Turtleford et la somme de $214.28 au souper.

Il fut décidé d'avoir un bazar du 19 au 26 octobre. Les dames sont priées de préparer deux articles chacune pour la table de vente.

La présidente informa les membres que le temps est venu de ramasser du linge pour les pauvres. Veuillez apporter ce linge à la présidente afin qu'il puisse être envoyé à Prince-Albert.

Mme Higgins lut une partie du discours de M. l'abbé J.-A. St-Pierre, intitulé "Les retraites fermées et l'esprit apostolique", donné à la convention de Tisdale. La retraite fermée aide à mieux se comprendre et à se corriger de l'orgueil et de la médiocrité.

Une motion fut passée demandant à chaque membre de donner deux linges à vaisselle à l'organisation. Apportez-les à la prochaine réunion.

M. l'abbé G. Pouliot parla sur "La paroisse": nous devons donner selon nos moyens. Soyez aussi généreux envers Dieu si vous désirez qu'Il le soit envers vous.

La réunion fut close avec la prière de la Ligue. Un goûter fut servi par Mmes O. Fortier, P. L'Heureux, D. Weber et N. Higgins.

Jackfish

Décès de M. A. Hamel

Le mercredi 10 septembre, M. Aimé Hamel, fils de M. et Mme Charles Hamel, de Prince, est décédé à la suite d'un accident survenu lorsque l'automobile de Mme Sande-Berthe Cadrin, d'Edmonton, qui conduisait les enfants à l'école, capota. Mme Cadrin fut transportée à Edmonton par avion. Les autres passagers, enfants de M. Hamel et de Mme Cadrin, sont dans le moment à l'hôpital, ayant reçu quelques blessures.

Va-et-vient

M. Pierre L'Heureux et ses soeurs, Mmes Howard LaClare, de North Battleford, et Henri Alain, de Veillardville, Sask., étaient en visite chez M. J. L'Heureux, ces jours derniers.

Mme L. Charpentier, de Green Lake, sa fille, Lily, de Meadow, M. A. Venne et son beau-frère, de Toronto, étaient de passage chez M. L'Heureux, récemment.

M. l'abbé J.-A. Coursol, de Prince-Albert, en route pour Vawn, s'est arrêté chez M. J. L'Heureux, le 12 septembre.

St-Brieux

Va-et-vient

MM. Norbert Ferré et Léonel Lavoie sont partis pour l'Université d'Ottawa. Norbert prendra sa troisième année en médecine et Léonel, sa première année en médecine également.

M. François Gallays a repris l'enseignement à St. James, banlieue de Winnipeg.

Miles Alice Demay et Agnès Coquet sont retournées enseigner à Eatonia et Radville respectivement; Mlle Lilianne Bergot, à Duck Lake; Mlle Irène Fagnou, à Saskatoon; Mlle Annette Fagnou, à Wilkie; Mlle Rolande Bergot, à Calgary, Alta, et Mlle Solange Coquet, à Ottawa, Ont.

Mlle Estelle Lavoie prend un cours de sténographe à Robertson Business College de Saskatoon.

Mlle Denise Sénécal est entrée à l'école de garde-malade de l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

M. Marcel Carfantan est parti le 11 septembre pour le camp d'entrainement de l'Aviation canadienne à St-Jean, P.Q.

Mlle Denise Dubé est employée en temps partiel au bureau des Caisses Populaires de St-Brieux.

M. Raymond Dubé, employé du Canadien National à Uno, Man., était en visite à la maison paternelle, dernièrement.

M. et Mme Armand Vandall et leurs enfants, de Saskatoon, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme W. Vandall, pour la fin de semaine.

Le R. P. U. Dubois, P.S.M., et Mme Jones, de Hudson Bay, étaient de passage au presbytère, dernièrement, ainsi que le R. P. J.-A. Robveille, P.S.M., de Périgord.

MM. Albert Mansière et Robert Dahmer sont hospitalisés à l'hôpital de Melfort.

Naissance

M. et Mme Pierre Thébaud sont les heureux parents d'une fille née le 6 septembre.

M. E. Braconnier, décédé à Léoville, âgé de 48 ans

LEOVILLE — De bonne heure, le 4 septembre au matin, s'éteignait M. Edgar Braconnier, âgé de 48 ans. M. Braconnier avait eu un accident à la jambe il y a quatre ans; quoiqu'il ne s'en plaignit jamais, c'est probablement la cause de sa mort prématurée.

Il laisse dans le deuil son épouse; ses deux enfants, Doris et Raymond; son père et sa mère, M. et Mme Louis Braconnier; dix frères, Amable, Louis et Ernest, de Maillardville, C.-B., Roland, de Dearborn, Mich., Noël, d'Assiniboia, Sask., Marcel et Aimé, de Gravelbourg, Joseph, de Regina, Rosaire, d'Ashcroft, C.-B., et Léo, de Tuxford, Sask., et quatre soeurs, Mmes Exilda Gauthier et Rosalie Huel, de Gravelbourg, Isabelle Michaud, de Maillardville, et Agnès Bourgeois, de Mariéval, Sask.

Etaient présents aux funérailles: son père, ses frères, Amable, Louis, Ernest, Marcel, Noël, Léo, Aimé, ses soeurs, Mmes Isabelle Michaud et Agnès Bourgeois, et son beau-frère, M. Roger Bourgeois; M. et Mme Ferdinand Doucette, de Fort Frances, Ont., père et mère de Mme Edgar Braconnier, ses frères, Albert, de Fort Frances, et Alphonse, de Stratton, Ont., ses soeur et beau-frère, M. et Mme Fred Côté, et leur famille, de Winnipeg, ses oncles et tantes, MM. et Mmes Ferdinand, Jos. et Marcel Lanovaz, Mmes Alex. Périllat et J. Klassen, ses cousins, M. Ernest Doucette et son fils, Hervé, M. Edouard Périllat et sa fille, et plusieurs autres parents et amis venus de loin.

Etaient porteurs: Louis, Ernest, Joseph, Noël, Marcel et Léo, frères du défunt. Aimé portait la croix. Amable accompagnait Mme Braconnier et son père.

Décès de Mlle D. Laventure

Le 3 septembre au soir s'éteignait Mlle Denise Laventure, après une maladie d'un an. Elle était âgée de 15 ans seulement.

Elle laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Napoléon Laventure; un frère, Laurent, et quatre soeurs, Mmes Louisa Bruneau, de Léoville, Hilda Goertzen, de Prince-Albert, Laurette Kowalchuk, de New Westminster, C.-B., et Doris, à la maison.

L'enterrement eut lieu en même temps que celui de M. Braconnier, soit le 6 septembre.

Les porteurs étaient MM. Gérard, Aimé et Léon Lavoie, André, Gérard et Albert Orieux. M. Laurent Laventure portait la croix.

Remerciements

Mme Cécile Braconnier et sa famille tiennent à remercier sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de leur deuil.

• • •

M. et Mme Napoléon Laventure et leur famille veulent exprimer leur gratitude envers tous ceux qui les ont aidés dans leur récent deuil.

Ponteix

Va-et-vient

M. et Mme Roland Béliveau et leur fille, Lucille, de Montréal, ont visité leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Armand Lallier, leurs tante et oncle, M. et Mme Isidore Bonneville, et autres parents et amis.

Mme N. Gagné, de St-Claude, M. et Mme Gérard Gagné et leur fils, Richard, de Winnipeg, ont visité MM. et Mmes Adrien Privé et P. Therrien.

M. et Mme Maurice Bédard et leurs cinq enfants, d'Edmonton, ont rendu visite aux familles Bédard et Carignan.

Mme Félix Lamarre, de Jasper, Alta, visitait ses parents, M. et Mme Arthur Carignan.

M. et Mme Gilles Bédard, de McBride, C.-B., ont visité leurs parents, MM. et Mmes Edgar Bédard et Marc Kerviche.

M. et Mme Elzéar Rousseau et leur fils, Raymond, de Nathal, C.-B., étaient de passage chez les familles Roberge.

M. et Mme Alphonse Toupin, de Laflèche, rendirent visite à M. et Mme Philippe Therrien.

M. Norbert Lalonde et M. et Mme Roland Lalonde ont visité leurs cousins, les familles Giroux.

M. et Mme Henri Chorel ont assisté au mariage de leur fils, Marcel, avec Mlle G. Selinger, à Régina le 16 août.

M. et Mme Marcel Chorel ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Henri Chorel, à leur grand-père, M. E. Chorel, et autres parents.

M. et Mme Lucien St-Cyr ont eu la visite de leurs enfants, M. Norman St-Cyr, de Messachie Lake, Ile Vancouver, Mme Jeanne Anderson, de Kitimat, C.-B., et M. et Mme P. Yachne, de Regina, ainsi que de M. et Mme J. McMillan, de Vancouver.

Mme A. Fontaine et M. et Mme A. Pilotte, de St-Pierre, et M. et Mme E. Lambert, de Radville, ont rendu visite à MM. et Mmes G. et Roméo St-Cyr, A. Thibault et H. Benjamin.

Mme Yvonne Cyrenne, qui était à Melfort depuis quelques années, est venue par avion à l'hôpital de Ponteix, de sorte que ses enfants pourront la visiter plus souvent.

Mgr Louis Lussier, P.D., V.G., curé, est revenu d'un séjour de quelques semaines à Montréal et St-Hyacinthe. Il chanta le service de M. le sénateur Arthur Marcotte à Ste-Madeleine d'Outremont, Montréal.

Les classes ont ouvert leurs portes le 2 septembre. Les professeurs sont les mêmes, excepté Mlle O. Huot, de Debden, qui enseignera le grade 7.

Le principal de l'école, M. J. Hamel, est revenu de ses vacances avec une aimable compagne. Ils ont pris logis au manoir.

Les paroissiens se réjouissent du retour au manoir de M. Alfred Dion qui fut hospitalisé quelques semaines à Regina et quelques semaines à Gravelbourg à la suite d'une fracture à une jambe.

Ordinations de deux anciens du collège de Gravelbourg



R. P. Omer Desjardins, O.M.I.

R. P. Jean-Paul Isabelle, O.M.I.

(Suite de la première page)

jardins avait fait preuve dans son ascension vers le sacerdoce. Et il loua M. et Mme Henri Desjardins qui ont su faire les sacrifices nécessaires pour donner à Dieu leur fils qui est maintenant un autre représentant du Christ sur la terre.

M. l'abbé L. Forget, curé actuel, en son nom et au nom de ses paroissiens félicita le R. P. Desjardins et sa famille et offrit au père les meilleurs voeux.

Le R. P. J.-P. Aubry, O.M.I., adressa la parole au nom de la congrégation des Oblats, exprimant la grande joie de tous ces missionnaires. Il ajouta que le R. P. Desjardins étudiera encore deux ans; puis ses supérieurs décideront où il exercera son apostolat.

Enfin, le nouvel ordonné exprima la joie et l'émotion qu'il ressentait en ce jour si ardemment attendu. Il dit combien il était heureux d'être parvenu à l'idéal qu'il s'était fixé, devenir le ministre de Dieu. En termes touchants, il exprima sa reconnaissance, premièrement envers Dieu et l'Immaculée, puis envers ses chers parents qui ont su remplir leurs devoirs de bons chrétiens. Avec des paroles bien choisies, il dit sa reconnaissance envers les religieuses de la Présentation de Marie qui lui ont enseigné à l'école du village, et envers ses professeurs au collège de Gravelbourg et tous les prêtres qui l'ont aidé et dirigé dans la bonne voie, ainsi qu'envers tous ses parents et amis, sans oublier Son Exc. Mgr Blais, qui l'a ordonné prêtre.

En terminant, le R. P. Desjardins demanda à tous de prier pour lui, les assurant de ses prières pour eux, à la Sainte Messe.

Puis Son Exc. Mgr Léo Blais, après avoir offert ses meilleurs voeux au R. P. Desjardins et ses félicitations à la famille, remercia la Congrégation des Oblats d'avoir permis que le Père Desjardins soit ordonné prêtre dans sa paroisse natale, espérant que cette cérémonie soit une inspiration pour d'autres.

A 4 h. de l'après-midi, il y eut la Bénédiction du Très-Saint-Sacrement, présidée par le R. P. Desjardins. Diacre: M. l'abbé L. Forget, curé. Sous-Diacre: le R. P. F. Turgeon, O.M.I., de Duck Lake. Assistaient: M. l'abbé J.-A. St-Pierre, curé de Leask, un séminariste de Prince-Albert et deux religieuses Filles de la Sagesse de l'hôpital de Léoville et un grand nombre de parents et amis. A la fin du Salut, le nouveau prêtre bénit individuellement toutes les personnes présentes.

Le lundi 8 septembre, le R. P. Omer Desjardins, O.M.I., chantait sa première messe solennelle, en l'église paroissiale, à 9 h. a.m. Le prêtre assistant était le R. P. J.-P. Aubry, O.M.I.; diacre: M. l'abbé Gérald Pouliot, curé de Vawn, et sous-diacre: M. l'abbé Luc Gaudet, curé de Big River. M. l'abbé J.-A. Beaulac prononça le sermon de circonstance.

Ensuite, à la salle paroissiale, M. et Mme Henri Desjardins reçurent à dîner les membres du clergé et les parents.

A cette fête d'ordination on remarquait les frères et soeurs de M. Henri Desjardins, M. et Mme Adéodat Desjardins, de Marcelin, M. et Mme Albert Desjardins, de Prince-Albert, Mme Achille Beaudry, de Le Pas. M. et Mme Wilfrid Grenier n'ont malheureusement pas pu venir assister à l'ordination de leur neveu.

Plusieurs autres parents et amis étaient venus de Spiritwood, St-Laurent, Carrot River, Unity, Leask, Prince-Albert, Blaine Lake, Saskatoon et de beaucoup d'autres paroisses de la Saskatchewan, M. et Mme P. Hart, d'Oslo, Minn., M. Martineau, de la Californie; frères et soeurs de Mme Henri Desjardins: M. Olivier Brousseau, M. et Mme Roméo Brousseau, M. et Mme Philippe Lepire, d'Olga, D.-N., M. et Mme Roméo Charbonneau, M. et Mme Isidore Benoit, de Grand Forks, D.-N., Mme Sylvestre Horsch et sa fille, Sylvia, de Seattle, Wash.

Le R. P. Omer Desjardins et sa famille désirent remercier les Rév. Soeurs de la Présentation de Marie, de Marcelin, pour la décoration de l'église et de la salle paroissiale, et les Rév. Soeurs de la Présentation de Marie, de Prince-Albert, pour le gâteau d'ordination, ainsi que les membres du choeur de chant, enfin toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette fête mémorable.

Et les parents venus de loin désirent remercier particulièrement les familles qui les ont si bien accueillis durant leur séjour ici, à l'occasion de l'ordination de leur neveu et cousin, le R. P. Omer Desjardins, O.M.I.

Félicitations à M. et Mme Henri Desjardins et meilleurs voeux de bonheur et d'un fructueux apostolat au nouveau prêtre.

(Suite de la première page)

à 4 h. p.m., le nouveau prêtre a donné sa première bénédiction à ses parents, puis à la foule recueillie.

A 6 h. 30 avait lieu, au sous-sol de l'église, aménagé par les hommes de la paroisse et décoré avec goût par Mme Hervé Boutin, un banquet paroissial réunissant quelque deux cents convives. Ce banquet avait été préparé par les dames de la paroisse, sous l'habile direction de Mme Laurent Collin et de ses aides, Mmes Willie O'Reilly et Denis Lalonde.

A la fin du repas, M. Roger Lalonde, maître de cérémonies, a présenté les orateurs. Mgr Rodrigue Lussier, P.D., a évoqué des souvenirs personnels pour souligner l'éveil de cette vocation dans une famille foncièrement chrétienne et il a égayé l'auditoire par des petites anecdotes se rapportant à l'enfance du jeune prêtre.

Le R. P. Hilaire Gagné, O.M.I., a présenté les hommages et les voeux de sa congrégation. Il a félicité et remercié la famille Isabelle d'avoir donné un nouveau missionnaire à l'Eglise du Bon Dieu. Puis M. Laurent Isabelle a fait le panégyrique de son frère. M. Willie O'Reilly a présenté les hommages et les félicitations de la paroisse et a offert au nouveau prêtre un cadeau de valeur de la part des paroissiens de St-Victor.

Son Exc. Mgr Decosse a tiré les leçons de cette cérémonie d'ordination, cérémonie toujours impressionnante, mais hélas, trop rare en nos régions. Il a demandé des prières pour les vocations et pour les prêtres et a fait voir que les forces du mal s'attaquent d'abord au prêtre. Enfin, le nouveau prêtre a exprimé en termes délicats sa reconnaissance envers Dieu, sa congrégation, Mgr Decosse, sa famille et sa paroisse et il a donné l'assurance que la messe quotidienne qu'il célébrera désormais offrira à Dieu les intentions de toutes les personnes qui lui ont fait du bien.

Parmi les cadeaux d'ordination qu'a reçus le nouveau prêtre, figurait un très beau calice, don de sa famille et de ses parents des deux familles, Préfontaine et Isabelle.

Le lendemain à 9h. 30, le P. Isabelle a chanté sa première messe solennelle. Le prêtre-assistant était M. l'abbé Albert Vachon, le diacre, le R. P. Isidore Joyal, O.M.I., du collège de Gravelbourg, et le sous-diacre, M. l'abbé Lucien Poulin. Le R. P. Eugène Dubreuil, O.M.I., recteur du collège de Gravelbourg, a prononcé le sermon en français; M. l'abbé Georges Laprise, curé de Frenchville, le sermon en anglais. La chorale a chanté, à deux voix égales, la messe en fa d'Edouardo Marzo. M. Roger Lalonde touchait l'orgue.

A midi, à l'école séparée d'Assiniboia, un repas, préparé par les dames de la Ligue des Femmes Catholiques et offert par M. et Mme Léon Isabelle, a été servi à quelque soixante invités.

M. et Mme Léon Isabelle veulent remercier en leur nom et en celui de leur fils, le R. P. Jean-Paul Isabelle, O.M.I., tous ceux qui leur ont montré tant d'attentions à l'occasion de l'ordination du Père Isabelle. Ils remercient spécialement Son Exc. Mgr Aimé Decosse, M. le curé de St-Victor, l'abbé Lucien Rodrigue, tous les prêtres des deux clergés, tous ceux qui ont offert de si beaux cadeaux et tous les paroissiens qui ont préparé le banquet en l'honneur de leur fils.

Butte St-Pierre

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue aux Soeurs Missionnaires Oblates de Marie Immaculée dans notre paroisse.

Le 3 août a eu lieu, à la salle paroissiale, une soirée d'adieu pour M. Paul Brassard à l'occasion de son départ pour le noviciat de St-Norbert, Man.

Le 10 août fut organisée une soirée surprise en l'honneur de M. et Mme Aimé Forcier, récemment mariés.

Visiteurs

M. et Mme Pierre Coma, M. et Mme Gaston Grimard et famille sont venus rendre visite à M. et Mme Louis, de Montérual, ainsi que M. et Mme Augustin Puech, de Montréal, à M. et Mme Louis Puech.

Mme Joséphine Forcier, son fils, Gérard, et sa famille étaient de passage chez M. et Mme Evanio Forcier.

M. et Mme Joseph Colliou, de St-Laurent, Man., visitaient M. et Mme Emile L'Heureux.

Baptême

Judith, fille de M. et Mme Alphonse Villeneuve. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Hébert.

Au cours de l'année académique de 1956-57, les étudiants des universités au Canada ont dépensé en moyenne $1,215 en scolarité et autres frais.

Dollard

Voyageurs

Le 10 septembre, M. l'abbé J. Bernier, curé, a visité Banff et Field dans les montagnes Rocheuses, en compagnie de MM. les abbés O. Lemay, curé de Val Marie, et René Auger, vicaire de la paroisse St-Albert-le-Grand, de Québec, et de M. Yvon Talbot, étudiant à la faculté de commerce à l'Université Laval. Les voyageurs sont revenus le mardi 12. Ils sont repartis le 14 pour visiter Gravelbourg. M. l'abbé R. Lemieux, curé d'Eastend, a remplacé M. le curé durant son absence.

Enfants de choeur

Le samedi 9 septembre, il y eut pique-nique dans la cour de l'école, organisé par M. le curé pour les enfants de la paroisse. Voici les gagnants du tirage des enfants de choeur: M. J. Crevalin, stylo et crayon; M. Neil, d'Eastend, une volaille, et M. Gérard Dufresne, une lampe de poche. Le prix des enfants de choeur, un réveil portatif, donné par M. le curé, fut gagné par Rolland Goulet.

Voici les noms des tout petits qui tirèrent les billets chanceux: Rita Goulet, Daniel Stévenot, Reggie McNeil et Roger Roy. M. le curé distribua aussi des images, livres de messe et médailles aux enfants.

Sincères remerciements à M. le curé pour son dévouement envers les enfants.

Le R. P. J.-P. Isabelle, O.M.I., visite Lisieux, sa paroisse natale

LISIEUX — Le dimanche 7 septembre dernier a été une autre journée mémorable pour les paroissiens de Lisieux. En effet, un autre des leurs, ordonné prêtre une semaine plus tôt dans la paroisse de St-Victor, où demeurent ses parents, venait chanter la messe paroissiale. Le R. P. Jean-Paul Isabelle, O.M.I., est né à Lisieux le 7 décembre 1932. C'est dans cette paroisse qu'il a vécu jusqu'à l'âge de 14 ans. Il était donc convenable qu'il vint dire une de ses premières messes dans cette église, où il l'avait servie tant de fois dans son jeune âge.

A l'autel, orné de belles fleurs disposées avec goût, il était assisté de M. l'abbé L. Poulin, curé, comme diacre, et de M. l'abbé Lucien Roy, séminariste, comme sous-diacre. Assistaient au choeur: Mgr Rodrigue Lussier, P.D., ancien curé, et le R. F. Justinien, E.C., de Willow-Bunch. Dans la nef, aux premiers rangs, on remarquait M. et Mme Léon Isabelle, père et mère du nouveau prêtre, et ses frère et belle-soeur, M. et Mme Laurent Isabelle, d'Ottawa, ainsi que sa grand-mère, Mme Albert Préfontaine. On remarquait aussi les Soeurs Grises du couvent de Lisieux, ainsi que quatre de leurs compagnes venues de Regina.

Au prône, M. le curé présenta au célébrant et à ses parents ses hommages personnels et ceux des paroissiens. Il donna lui-même le sermon de circonstance dans les deux langues. La chorale paroissiale a chanté la messe du jour, précédée et suivie de cantiques appropriés. A la fin de la messe, le nouveau prêtre a donné sa bénédiction à tous les fidèles qui se sont présentés à la sainte table.

Dans l'après-midi, au sous-sol de l'église, il y eut réception en l'honneur du nouveau lévite et des religieuses. Grâce au dévouement des dames et jeunes filles, un succulent goûter fut préparé et servi sur des tables décorées avec des doigts de fée. La salle était aussi bien décorée.

M. Georges Préfontaine, un des pionniers de Lisieux, était maître de cérémonies. Après avoir donné un bref historique de la paroisse et de l'école du village, il présenta les orateurs suivants: M. le curé, Mgr R. Lussier et le R. F. Justinien. Mgr Lussier, qui a baptisé et qui a vu grandir le nouveau prêtre, lui a rendu un bel hommage, ainsi qu'à sa famille. Il a aussi exprimé sa joie de voir ce jeune prêtre prêt à le remplacer, du moins dans la célébration de la messe, quand Dieu le rappellera à Lui.

Il y eut des adresses lues en français et en anglais, à l'endroit des religieuses et du jeune Père, par les enfants dont les noms suivent: Mlle Lorraine Sabourin et M. Richard Emond; M. Henri Bouvier, fils, et Mlle Diane Préfontaine. La Rév. Sr Supérieure, s.g.m., et le R. P. Isabelle, O.M.I., répondirent en quelques mots bien sentis.

Avant de quitter, les paroissiens se firent un plaisir de venir serrer la main et causer quelque peu avec le nouveau prêtre et les religieuses. A ces dernières, nous souhaitons beaucoup de succès dans leur enseignement. Au R. P. Isabelle, sincère merci pour sa belle visite et meilleurs voeux de long, fructueux et saint ministère.

Va-et-vient

M. l'abbé L. Poulin, curé, les religieuses et plusieurs paroissiens ont assisté à l'ordination et à la première messe du R. P. J.-P. Isabelle, O.M.I., à St-Victor.

Mme Gordon Ross, de Calgary, visitait ses parents, dernièrement. Après sa promenade, elle retournait en automobile avec sa soeur, Mme Léonard Ross, de Calgary également.

M. Jerry Adams est retourné chez ses parents de Weyburn, après un congé chez ses oncle et tante, M. et Mme Olivard Rondeau.

M. Gérard Grégoire, de Central Butte, Sask., visitait ses parents et amis à la fin de semaine de la fête du travail.

Mme Léo Delorme et ses filles, Lise et Colette, de St-Victor, passent quelque temps chez M. et Mme Lionel Lamontagne.

Bienvenue à la famille Laurent Fontaine qui vient d'arriver de la Colombie-Britannique afin d'ouvrir un magasin d'épicerie dans cette paroisse.

Gravelbourg

Son honneur le maire de Gravelbourg, M. Albert Forcier, annonce que le dévoilement du monument "Père Gravel", érigé par la Société des Sites et Monuments Historiques du Canada, aura lieu à Gravelbourg le 22 octobre, à 3 h. p.m.

M. et Mme Ernest Gauthier sont partis pour Rochester, N.-Y., où ils subiront des examens médicaux.

M. et Mme Jacques de Bretagne sont revenus d'un séjour en France.

M. le Dr Paul Piché, fils de M. et Mme D.-L. Piché, est reparti pour la Clinic Mayo où il continuera ses études médicales, après avoir passé des vacances chez ses parents.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Nos auditeurs ont pu déjà se rendre compte des changements apportés à l'horaire. C'est ainsi que "Jeunesse dorée" a fait sa rentrée depuis le 15 septembre. Une place a également été réservée à "Quelles Nouvelles", depuis le 16 septembre, le mardi et le jeudi à 11 h. 15.

Mais il faudra s'attendre à d'autres modifications par la suite. "Je vous ai tant aimé" sera de nouveau entendu sur nos ondes, à partir du 29 septembre, à 10 h. 45. L'émission "Radio-journal, Revue de l'Actualité et Commentaire", qui passe actuellement à 8 h., sera inscrite à l'horaire de 4 h. à 4 h. 30 après le 29 septembre.

Qu'adviendra-t-il de "Bienvenue Saskatchewan"? Notre ami Jacques s'inquiète de l'avenir de son programme: il a fait part de ses inquiétudes à Mme Papen; nous vous communiquerons sous peu le résultat de leurs délibérations.

Jacques demande aux auditeurs de "Bonjour, Compatriotes" de multiplier leurs lettres de souhaits et de ne pas manquer de venir lui rendre visite lorsqu'ils viennent à Saskatoon.

M. Gaston Bélair, notre vendeur commercial, insiste pour que chaque ménagère se procure une liste des commanditaires de CFNS et il rappelle à tous les auditeurs de ne pas manquer d'encourager les marchands qui annoncent sur nos ondes.

Domremy

Ça et là

Mlle Madeleine Leblanc, fille de M. et Mme Romuald Leblanc, qui s'est vu décerner la bourse Thibeau-de Margerie pour poursuivre le cours d'école normale, est allée suivre ce cours chez les religieuses de Notre-Dame du Sacré-Coeur de Sherbrooke, P.Q. Mlle Leblanc fit ses études chez les Filles de la Providence de St-Louis et était une graduée du grade 12 en juin dernier.

Félicitations à M. Grégoire Bremner et Mlle Rachel Gareau dont le mariage fut bénit à Bellevue le 26 août. Il y eut réception et veillée dansante à la salle publique de Domremy. Les nouveaux époux partirent pour un voyage de noces à Regina et aux Etats-Unis. A leur retour, ils résideront sur leur ferme. Mme Bremner continuera son travail à la banque locale.

Félicitations aussi à M. David Chatlain dont le mariage avec Mlle Monique Gaudet, de Bellevue, eut lieu au mois d'août. Le jeune couple réside à Prince-Albert où M. Chatlain est instituteur à l'école St-Paul.

Les classes de l'école du village ont commencé le 27 août avec la Rév. Sr Marie-Madeleine comme principale et enseignant les grades 10, 11 et 12. La Rév. Sr Agnès-Marie enseignera les grades 7, 8 et 9; M. Roger Ménage, les grades 4, 5 et 6 et la Rév. Sr Marie-Camille, les grades 1, 2 et 3. Il y a 140 élèves dont 23 commençants. Les élèves, qui autrefois appartenaient à l'école Ethier, viennent par autobus à l'école du village. Mlle Lessard, de Delmas, enseignera à l'école Ste-Thérèse.

M. A. Lavertu, ancien de Domremy, décédé subitement le 1er septembre

DOMREMY — M. Arthur Lavertu, né le 16 novembre 1886, à Breakyville, P.Q., est mort subitement à cet endroit le 1er septembre. La dépouille mortelle fut transportée dans l'ouest pour être enterrée dans le cimetière local.

En 1906, M. Lavertu épousait Pamela Reimnitz, à Breakyville, et en 1918 la famille venait s'établir sur une ferme à l'ouest du village de Domremy. En 1948, M. et Mme Lavertu se sont retirés chez leur fils, Jules, et sa famille, à Sooke, C.-B.; en 1956, ils allaient demeurer à Loretta Hall, Victoria, C.-B.

La dépouille mortelle fut exposée chez M. et Mme Emelius Lavertu. Les funérailles eurent lieu le 5 septembre, dans l'église paroissiale, et M. l'abbé A. Houle, curé, chanta le service.

Les porteurs étaient les petits-fils du défunt, Roger et Oliva Georget, André et Léo Marsollier, Raymond, Georges, Marcel et Gilbert Lavertu. Denis Lavertu portait la croix.

Le défunt laisse dans le deuil outre son épouse 4 fils et 2 filles: Oliva, de Prince-Albert, Jules, de Sooke, C.-B., Laval, de Regina, et Emelius, de Domremy, Adelia (Mme J.-L. Georget), Loretta (Mme J. Marsollier); 46 petits-enfants, 23 arrière-petits-enfants; aussi un frère, Elizée Lavertu, de Breakyville, P.Q.

La maison Parks Funeral, de Saskatoon, était en charge des arrangements funéraires.

Assistaient aux funérailles, plusieurs personnes des paroisses avoisinantes, ainsi que de Saskatoon, Prince-Albert, Albertville, Prud'homme, Leask, etc.

Remerciements

Mme A. Lavertu et sa famille désirent remercier sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathie, soit par cartes, lettres, fleurs et offrandes de messes, lors de leur deuil récent.

Çà et là

Mme Sam Rajotte, de Wainwright, Alta, a passé quelques jours chez son frère, M. J. Marsollier et sa famille. Elle a profité de l'occasion pour voir des amies dans le district.

M. et Mme Jules Garceau sont venus de Calgary, Alta, chercher leur fillette, Paulette, qui demeurait chez ses grands-parents, M. et Mme Paul Beauchêne. Ont fait le voyage ici avec eux, M. et Mme Rupert Kuppenbender.

La pluie a arrêté momentanément la moisson. Il y a à peu près 40 pour cent du grain de ramassé. Le rendement moyen du district entier sera de 22 minots pour le blé, 35 minots pour l'orge et 45 pour l'avoine. Plusieurs fermiers ont eu une moyenne de 35 à 40 minots pour le blé, mais beaucoup de champs ne donnent que 15 à 18 minots.

Saskatoon

Va-et-vient

M. et Mme P. Benjamin se sont rendus à Meadow Lake visiter de la parenté.

M. et Mme Ray Altrogge, de Trail, C.-B., ont visité Mme Florence Altrogge et sa famille.

Mlle Marie Perron est partie pour un mois de vacances. Elle visitera parents et amis en Alberta.

M. Raymond Marcotte est allé faire les récoltes avec la moissonneuse-batteuse chez M. A. Blanchette, de Jackfish.

La Rév. Sr Marie-Adélard visitait ses parents, les familles Ernest et Henri Marcotte, tout en assistant à un congrès des instituteurs et institutrices. Elle enseigne à la mission indienne de Whitefish, Sask.

Mme E. Gaumont, d'Edmonton, visite sa fille, Mme G.-B. Charlebois, et sa famille.

M. l'abbé A. Ouellet et Mlle A. Ouellet sont revenus d'un voyage dans l'Est.

M. Dumais, d'Ottawa, visita M. A. Longtin, MM. et Mmes Roger Dupuis et A. Vandall pendant les quelques jours qu'il était de passage à l'hôtel Bessborough.

M. et Mme Philippe Dinelle et leur famille visitèrent leur père, M. A. Longtin.

Naissance

M. et Mme G.-B. Charlebois sont les heureux parents d'un fils, Léonard. Le parrain et la marraine furent M. Louis Charlebois et Mme L. Guertin.

Malades

Sont actuellement malades: Mme Girardin et M. Edouard Parent.

Réunion mensuelle

La réunion mensuelle de la Ligue des Femmes Catholiques a eu lieu au presbytère, le mardi 9 septembre. M. l'abbé B. de Margerie lut la prière de la Ligue et Mme Raymond Marcotte dirigea la réunion.

Les dames de la Ligue organisèrent un groupe pour aider à nettoyer le séminaire Pie X. Mmes Paradis et A. Perreault sont allées à la sub-division.

Le 17 septembre, à la maison de retraite "Queen's House", il y eut un thé de recrutement organisé par les dames de la Ligue de la ville.

Mme la présidente parla de la possibilité d'avoir une retraite fermée, en français, pour les dames.

La Ligue fera dire une messe aux intentions des trois séminaristes de la paroisse.

Mmes A. Couture et G. Masson étaient en charge de la vente de pâtisserie qui eut lieu au magasin coopératif de 9 h. à midi, le jeudi 18 septembre.

La présidente remercia Mme A. Vandall pour le beau travail qu'elle a fait comme rédactrice pour le journal **La Liberté et le Patriote** et comme membre de la Ligue. Tous les membres regrettent son départ et lui souhaitent bonne chance dans son nouveau foyer à Paris, Ont.

A la fin de la réunion, M. l'abbé B. de Margerie adressa la parole aux dames et souligna que "La Ligue est un organisme qui peut faire beaucoup de travail dans le domaine de l'Action catholique. Nous devons suivre l'exemple de notre patronne, Notre-Dame du Bon-Conseil, et faire tout notre possible pour plaire à Dieu."

Dumas

Mlle Thérèse Boulet, de Winnipeg, ayant passé deux semaines de congé chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Norman Boulet, de Vancouver, était de passage chez ses parents à son retour.

M. et Mme Roland Boulet et leurs enfants, Colette et Daniel et Mme Steve Burkes, d'Alida, visitèrent leurs parents et reconduisirent Mlle Thérèse Boulet à Winnipeg.

M. et Mme Maurice Zébière et leur fille, Angéline, accompagnés de leurs parents, rendirent visite à leurs cousin et cousine, neveu et nièce, M. et Mme Maxime Gilliard, de Belleview, Man.

M. Clifford Bourgon, de l'Armée canadienne et cantonné à Victoria, C.-B., est en congé chez ses parents.

M. René Jacques a fait l'acquisition d'une jolie petite maison et l'a transportée sur sa ferme, à Ardine.

M. M. McLean est patient à l'hôpital de Wawota.



Chers jeunes cousins . . .

Oncle François, très occupé de ce temps-ci, a demandé à Cousine Josette de trouver quelque chose à vous dire à sa place. Et cousine Josette a dit oui tout de suite, car elle aime beaucoup les jeunes et aussi . . , elle est bien bavarde, elle a toujours quelque chose à dire.

Par exemple, si je vous parlais de la rentrée? C'est vrai que tout le monde en parle. Et de votre côté vous y songiez au moins deux bonnes semaines à l'avance. Mais je parie que vous étiez dans un tel énervement que vous n'avez pas pensé très sérieusement que l'année scolaire compte dix mois et que ces dix mois ont une très grande importance dans votre vie, si jeunes que vous soyez.

Prenez votre petite amie, Suzanne. Les premiers jours, elle était enchantée: les livres neufs, la classe nouvelle, une institutrice nouvelle aussi, tout ça est bien palpitant . . . sans oublier la robe et les souliers que sa maman lui a achetés exprès pour la rentée. Ce n'est pas surprenant qu'elle se soit mise tout de suite à l'étude avec une ardeur qui fait croire qu'elle sera première toute l'année, ou au moins deuxième.

Après quelques semaines, pourtant, vous vous apercevez que Suzanne a manqué sa leçon d'histoire et que son devoir d'arithmétique est à moitié fait. C'est ici qu'il faut oublier Suzanne et songer à la leçon de science que vous n'avez pas bien récitée hier . . . ! Qu'est-il donc arrivé? L'enthousiasme des premiers jours a disparu. Les souliers, le sac d'école et les livres neufs ont perdu de leur charme. Jusqu'à l'institutrice qu'on boude parce qu'elle a donné une mauvaise note. C'est la routine qui reprend. Apprendre par coeur, faire un devoir, dessiner une carte. Que tout cela est ennuyeux . . . Dire qu'à la TV on passe un si beau programme que les grands, eux, peuvent regarder!

Allons donc. Secouez-vous. Oubliez-moi cette TV, retrouvez votre enthousiasme et remettez-vous à l'étude. Si vous avez de la difficulté à apprendre, c'est probablement parce que vous ne comprenez pas la leçon. Avez-vous écouté la Soeur quand elle expliquait? Gageons que non. Et vous êtes bien punis. Mettez-vous ça dans la tête: une leçon bien comprise est à moitié apprise. Si vous ne comprenez pas quand le maître explique, posez des questions. Le maître est là pour vous aider à comprendre, pour qu'en étudiant la leçon vous appreniez plus facilement. Et je vous garantis que si vous faites attention en classe, vous prendrez deux fois moins de temps à apprendre vos leçons et à faire vos devoirs.

Il y a bien un autre problème. L'arithmétique par exemple que vous trouvez "bête" parce que les chiffres sont trop compliqués. Quand vous avez envie de tout planter là, songez donc que si tous les écoliers avaient fait cela avant vous, il n'y aurait pas de télévision, de maisons modernes, de jeux de mécano, de belles automobiles, etc.

Et toi, Jean, tu n'aimes pas l'histoire . . . des dates, des noms, des endroits à n'en plus finir. C'est beaucoup trop difficile à retenir tout ça. Et à quoi ça me servira-t-il? Voilà ton opinion? Cousine Josette, elle, te dit que même si tu as de la difficulté à retenir, applique-toi bien, étudie fort, ne lâche pas. Tu verras, tu seras fier plus tard d'avoir appris tout cela. Sans doute, tu auras la chance de voyager quand tu grandiras. Tous ces noms, ces dates, ces endroits mentionnés dans ton histoire te reviendront facilement à la mémoire et le voyage sera beaucoup plus intéressant. Crois-moi, cousine Josette en a fait l'expérience.

Le catéchisme, le vocabulaire, la grammaire, la science . . . toutes ces choses à faire rentrer dans une cervelle de 10, 12, 14 ans. Evidemment, c'est difficile. Mais écoutez-moi bien. Je vais vous dire quelque chose qu'on vous a déjà dit, mais que vous oubliez vite ou que vous ne voulez pas croire . . . Les heures que vous passez à étudier sont les heures les plus précieuses de votre vie. Les missionnaires quittent tout pour aller très loin enseigner le catéchisme aux païens. Vous voyez comme c'est important. Si vous mettez tout votre coeur à bien étudier chaque jour quelques réponses de catéchisme, le bon Dieu vous récompensera. Vous comprendrez pourquoi il faut penser à Dieu avant tout et vous n'aurez pas de difficulté à faire les sacrifices nécessaires pour Lui plaire.

Passons à la grammaire et au vocabulaire. Les règles, les verbes, l'orthographe. Yves, Lucille, André, voilà des élèves bien découragés qui ne comprennent pas, ou qui ne veulent pas comprendre (!) la nécessité d'apprendre des choses si assommantes à leur avis. Vous voyez ça d'ici, quelle sorte de lettre cousine Josette vous écrirait si au lieu d'étudier ses règles elle avait joué ou regardé la TV? C'est vrai que dans son temps, qui n'est pas si loin quand même, il n'y avait pas de TV. Si vous saviez comme c'est plaisant de rencontrer du monde et de savoir s'exprimer dans un langage sans faute. Je suis sûre que vous admirez vos compagnons qui savent bien écrire et bien parler . . . et même si pour "faire les fins" vous riez de leurs belles phrases parfois, vous les enviez. Eh bien! faites comme eux. Appliquez-vous à l'étude de la grammaire française et anglaise. Vous serez les premiers à y gagner et à être fiers.

Tout à l'heure j'ai mentionné la science. Voilà quelque chose de passionnant. Ne vous contentez surtout pas d'apprendre de longues descriptions que vous réciterez tout d'un souffle. C'est bien là la meilleure manière de se décourager soi-même. Plutôt, si le chapitre que vous devez lire et étudier parle de fleurs ou de plantes, pourquoi en retournant chez vous après la classe n'iriez-vous pas en cueillir quelques-unes pour les examiner? . . . La même chose pour les petites bêtes. Evidemment, n'allez pas faire peur à vos soeurs avec des souris et prenez bien garde de ne pas salir la maison!

Retenez bien ceci, mes petits amis. Le bon Dieu veut bien aider le monde et lui donner de grandes choses, mais pour ça il faut que les hommes apprennent à se servir de ces choses qu'Il a mises à leur disposition pour en faire des commodités. Et les hommes de demain seront les écoliers d'aujourd'hui. Et je suis certaine qu'il n'y a pas un petit gars ou une petite fille qui va à l'école qui refusera d'étudier bien fort aujourd'hui pour qu'ensemble vous accomplissiez de belles choses, quand vous remplacerez vos papas et vos mamans. Le bon Dieu vous a mis sur la terre, c'est parce qu'Il a besoin de vous. Et si maintenant vous devez étudier bien fort, c'est qu'Il veut que vous puissiez travailler pour vos frères, les hommes, quand vous serez grands. Demandez tous les jours au Saint-Esprit et à la Sainte Vierge de vous aider. Vous allez voir, vous serez plus courageux.

Cousine JOSETTE.

Texte inspiré du Père THIVOLLIER

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 48

Images de MARIE PIGNAL









1. Jésus chemine bien péniblement, dans ces rues au sol raboteux. Dans le passage qui s'appelle encore, à Jérusalem, "la voie douloureuse", il tombe lourdement.

Le bois écrase son pauvre corps étendu dans la poussière du chemin. Alors les soldats frappent sauvagement sur cet être épuisé pour le faire lever, mais ils se demandent s'il arrivera jusqu'au calvaire, ce petit sommet au delà des remparts où sont crucifiés les condamnés.

2. Aussi lorsqu'ils rencontrent un solide paysan qui passe par là, — un certain Simon qui revient des champs, — les soldats lui commandent d'aider le condamné à porter la croix jusqu'au calvaire. L'homme prend un bout de la lourde pièce de bois.

3. Beaucoup de monde suit le cortège. Sans doute a-t-on reconnu Jésus, ce jeune prophète qui a guéri tant de malades et dit des paroles si bouleversantes. Voici un groupe de femmes qui pleurent et se lamentent bruyamment, à la mode orientale, sur le sort de Jésus. Celui-ci leur prédit les jours terribles de la ruine de Jérusalem.

4. L'usage veut que, pour atténuer les souffrances des condamnés, on leur fasse boire, avant le supplice, un vin mêlé de myrrhe, sorte de narcotique. Ce breuvage est présenté à Jésus qui le refuse, préférant sans doute souffrir sans atténuation l'atroce supplice de la crucifixion.

(A SUIVRE)

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE, en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.

AU POSTE CBWT

Voici l'horaire d'automne tel que suggéré par le directeur des programmes à CBWT:

Le dimanche 21 septembre
p.m.
2.00-2.30—A la claire fontaine
2.30-3.00—Quatuor (Les Héritiers), quatrième et dernier épisode
3.00-4.00—En Première

Soirée de chez nous est contremandé pour ce dimanche.

Le dimanche 28 septembre
p.m.
1.00-1.30—A la claire fontaine
1.30-2.00—Soirée de chez nous
2.00-3.00—En Première

Le dimanche 5 octobre
p.m.
1.30-2.00—Soirée de chez nous
2.00-3.00—En Première
(et chaque dimanche suivant)

Le samedi 4 octobre au samedi 25 octobre
a.m.
11.30-12.00—Les Olympiques
12.00-12.30—Rivière Perdue
p.m.
12.30- 1.00—Pépinot
1.00- 1.30—Kimo
1.30- 2.00—A la claire fontaine

Le samedi 1er novembre
a.m.
11.30-12.00—Rivière Perdue
12.00-12.30—Pépinot
p.m.
12.30- 1.00—Kimo
1.00-2.00—Music-Hall
(et chaque samedi suivant)

P.S. — Veuillez noter qu'à compter du 5 octobre, il n'y aura qu'une heure et demie de télévision française le dimanche. Par contre à compter du 4 octobre, il y en aura deux heures et demie le samedi. A partir du samedi 1er novembre, il y aura une heure et demie de programmes pour enfants, en plus du "Music-Hall" d'une heure.

La demi-heure perdue le dimanche est retrouvée le samedi.

Emission pour enfants

Le samedi 20 septembre, l'émission pour enfants sera à l'affiche de 12 h. à 2 h. p.m. On présentera "Les Olympiques", "Rivière Perdue", "Pépinot" et "Kimo".

A la claire fontaine

Claire Gagnier accueillera à l'émission "A la claire fontaine" le ténor Jean-Louis Pellerin et le saxophoniste Al Galodoro.

Quatuor

L'émission "Quatuor" (Les Héritiers) mettra en vedette Nini Durand, Jacques Auger, Guy Provost, Paul Hébert, Monique Chabot, François Lavigne, Rolland D'Amour, Bertrand Gagnon, Michelle Lehardy, Edouard Wooley, Michel Maillot, Roger Label et Yvon Leroux.

En Première

L'heure du théâtre s'intitulera "En Première" et présentera une oeuvre de Robert Choquette, intitulée "Tu lis trop, Anatole".

Les téléspectateurs se trouveront en présence d'un curé sympathique et hospitalier qui ne résiste pas à la tentation d'éblouir un peu son hôte. Auprès du brave ecclésiastique, on verra un respectable notaire prénommé Anatole, dont la passion pour la lecture menace de provoquer un drame au village. On fera également connaissance avec une institutrice bien intentionnée, sérieuse et consciencieuse à l'excès, mais naïve au même point, de telle sorte que son encombrante collaboration donnera des sueurs froides au notaire et au curé.

On sait que Robert Choquette a le don d'intégrer le personnage de second plan dans une action dramatique avec une telle habileté qu'il ne fait jamais figure de second violon.

C'est pourquoi tous les personnages de "Tu lis trop, Anatole" composent un ensemble homogène qui promet aux téléspectateurs une heure de franche gaieté.

"Tu lis trop, Anatole" sera interprétée par Paul Hébert (Anatole), Maurice Gauvin (le curé), Gisèle Schmidt (Bérangère), Roger Lebel (Philippe Pontbriand), Hélène Loiselle (Graziella Pelletier), Denise Proulx (Françoise Jutras), Guy Lécuyer (Horace Valiquette), Pierre Dufresne (Damase Veilleux), Yvon Leroux (un bouquiniste) et Jani Pascal (Céline).

La comédie de Robert Choquette sera jouée dans des décors de Jacques Pelletier, avec des costumes de Janine Caron. Maurice Le Roux, en charge de la supervision de la série "En Première", réalisera le spectacle d'ouverture.

L'équipe des réalisateurs de la série "En Première" se compose de Jean Faucher, René Verne, Paul Blouin, Charles Dumas, Bruno Paradis et Guy Beaulne.

Avis

Nous ne sommes pas responsables des changements imprévus qui peuvent être apportés à ce programme.

De Champlain à de Gaulle

MONTREAL — Il y a peut-être plus qu'une coïncidence dans le fait que le superstarliner qui a transporté le général de Gaulle dans sa tournée triomphale en Afrique soit précisément celui qu'Air France baptisa du nom de Champlain en cette année du 350e anniversaire de la fondation de Québec.

Champlain, père de la Nouvelle-France, pionnier du premier empire colonial français, voit son nom étinceler au soleil de cette Afrique à laquelle le chef du gouvernement français est allé offrir une formule de collaboration pour la formation d'une France nouvelle fondée dans l'égalité et la dignité des parties contractantes.

De Champlain à de Gaulle, l'empire français a donc évolué, passant de sa conception coloniale, à ce moment-là généralement admise, à celle de l'Union française qui, après douze années de tâtonnements, semble avoir trouvé sa formule.

La Compagnie Air France a spécialement équipé l'avion dont s'est servi le général de Gaulle afin de lui permettre de poursuivre en plein ciel le travail accablant qui est le sien. La cabine centrale de l'appareil notamment a été aménagée en appartement privé muni d'un cabinet de travail.

Notes agricoles

Les abeilles en hivernement ont besoin de miel pur

Parmi les conditions essentielles aux abeilles en hivernement, la Division de l'apiculture, ministère de l'Agriculture du Canada, mentionne la population dense des colonies, l'abondance des réserves de nourriture et la protection contre le froid.

Les colonies populeuses sont celles qui ont une jeune reine —un an au plus — et qui ont pondu durant la dernière partie d'août et le mois de septembre.

Il faut unir les colonies faibles à des colonies moyennement populeuses dès le début de l'automne, afin que les abeilles puissent se mêler les unes aux autres et préparer leur nid à couvain d'hiver.

Les colonies à deux hausses à couvain ont besoin d'au moins 60 livres de réserves de nourriture et il faut s'assurer que la hausse supérieure en contienne une cinquantaine de livres. La façon la plus facile d'alimenter les colonies à l'automne est de placer dans la ruche des rayons de miel mûri. Le miel d'automne ou le miellat est peu sûr pour l'alimentation d'hiver. Les bonnes réserves se composent de miel de trèfle ou de sarrasin.

Il est bon d'hiverner quelques reines surnuméraires, ce qui peut se faire en cloisonnant une hausse ordinaire au moyen d'une planchette.

Il vaut mieux hiverner les abeilles dehors à moins qu'on ait une cave bien aérée. La température optimum pour les abeilles en cave est d'environ 35 degrés. Dans l'Est canadien, il est impossible de maintenir une température aussi basse sans recours à la refrigération.

Il faut entrer les abeilles en cave après le dernier bon vol de nettoyage de l'automne d'ordinaire en novembre. Pour l'hivernement à l'extérieur, les colonies peuvent être emballées séparément, ou en groupes de deux ou de quatre.

L'emplacement idéal du rucher doit être protégé du côté nord et du côté ouest; il ne doit être ombragé ni en été ni en hiver et la circulation de l'air doit être efficace.

L'OAA s'attaque à la fièvre aphteuse

Les organismes internationaux ont entrepris d'enrayer, dans l'hémisphère occidental, la fièvre aphteuse qui détruit à l'heure actuelle 25 pour cent des bestiaux.

Lors du congrès interaméricain de la production animale tenue à Kingston, Jamaïque, les délégués de 20 pays et territoires ont décidé d'engager une lutte sans merci à cette maladie redoutable.

M. Mario Comejo Merino, directeur de la production animale au Chili, a décrit une méthode de culture du virus de la fièvre aphteuse sur le tissu des cellules du rognon des bovins et des porcs.

Auparavant, on obtenait le virus des bovins malades au risque de répandre l'infection. Avec la nouvelle méthode, on obtient le virus de cellules cultivées artificiellement.

La nécessité urgente d'enrayer la maladie a été soulignée dans un rapport à l'effet que le monde compte sur l'hémisphère occidental pour 45 pour cent de ses approvisionnements de viande, de produits laitiers et de produits de la viande.

Une note brève mais significative a été ajoutée par le Dr K. V. L. Kesteven, de l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture qui avait organisé l'assemblée en collaboration avec l'Inter-American Institute of Agricultural Sciences.

Selon le Dr Kesteven: "Tous les matins, il y a 100,000 bouches de plus à nourrir. Nous devons accroitre la productivité si nous voulons survivre."

Le bureau de Washington de l'OAA a publié des commentaires sur les entretiens qui ont eu lieu.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Atout précieux de Campanella, un entraînement rigoureux

Les journaux nous ont appris une excellente nouvelle, la semaine dernière. Roy Campanella, l'homme qui aurait pu changer la destinée des Dodgers de Los Angeles, a recouvré partiellement l'usage de ses mains. On sait qu'à la suite d'un accident d'automobile, Campanella est resté paralysé. Les médecins lui donnaient peu de chances de redevenir un homme normal, mais Campanella, armé de son courage, lutte de toutes ses forces pour faire mentir la médecine. Et la médecine lutte avec lui, pour l'aider elle aussi à triompher de son mal.

Si Campanella est parvenu à se remettre de façon si extraordinaire, il faut reconnaitre qu'il a eu quelques bons atouts de son côté. Tout d'abord, le coût des traitements médicaux ne l'inquiète pas. Les Dodgers vont y voir, tout comme ils ont vu à assurer le bien-être de la famille de Roy durant sa maladie. Du moins, c'est ce que les journaux affirment. Mais, chose plus importante, Campanella, à cause du rigoureux entrainement qu'il a toujours suivi, était en parfaite condition physique et mentale pour engager la lutte. N'ayant jamais abusé de la vie, Roy a pu faire appel à toutes les sources d'énergie qu'il avait accumulées au cours de sa carrière. C'est là un avantage sérieux pour un homme qui doit livrer une bataille qui semblait presque perdue à l'avance.

Il est difficile d'évaluer ce que la perte de Campanella peut représenter pour les Dodgers. Buzzy Bavasi, le gérant général de l'équipe, croit que Campanella aurait été capable d'aider le club à faire meilleure figure, bien qu'il fasse reposer la responsabilité des échecs des Dodgers sur les épaules de ses lanceurs, spécialement Newcombe et Drysdale. Chose certaine, un joueur possédant l'expérience de Campanella n'est pas un atout négligeable. Souhaitons qu'il se remette assez de son accident pour pouvoir devenir, un jour, le premier instructeur de sa race dans le baseball professionnel. Ce serait un honneur bien mérité, et Roy ferait certainement aussi bien qu'un autre, et certainement mieux que plusieurs autres.

Bonne nouvelle!

Les Royaux de Montréal, de la ligue Internationale, viennent de remporter le championnat de ce circuit et participent actuellement aux séries éliminatoires de la fin de la saison. La victoire des Royaux réjouira les partisans de l'équipe, surtout si on songe que le club avait terminé la saison en dernière place l'an dernier. Le fait que 50,000 personnes de plus aient assisté aux joutes de l'équipe au cours de la saison qui vient de se terminer a, lui aussi, quelque chose de réjouissant, mais la meilleure nouvelle est celle qui veut qu'Emile "Butch" Bouchard, le président de l'équipe, ne sera pas obligé de se pendre dans sa cave.

Il aurait fallu une corde solide pour pendre le sympathique Butch, mais la chose ne sera pas nécessaire. Bouchard avait déclaré au début de l'année: "Si les Royaux terminent en dernière place, cette saison, je vais me pendre haut et court dans ma cave". Quand on connait la détermination de Bouchard, on ne peut que trembler à l'idée de ce qui serait arrivé si . . . mais rien de fâcheux n'est arrivé. Les Dodgers ont certainement eu vent de l'affaire et dans cette organisation, on n'aime pas les "pendus de la maison". Félicitations donc à Emile Bouchard qui a donné un club gagnant à Montréal. Gageons que ses services vont être passablement recherchés ailleurs, dans le monde du baseball, et qu'on va s'informer souvent de sa formule magique.

Parlant de l'augmentation des assistances, Bouchard a remarqué que si le temps s'était maintenu au beau, au lieu de rester à la pluie, l'augmentation aurait été sans doute doublée. Ce sera probablement pour la saison prochaine. Un autre fait, qui mérite d'être souligné, semblerait expliquer cette augmentation. "Nous avions un meilleur club, c'est entendu, mais bien des personnes ne veulent plus être prises dans les embouteillages de la fin de semaine. Ces gens restent à Montréal et ils assistent au baseball en plus grand nombre le dimanche et le samedi", a-t-il expliqué. Il est grand temps que l'hélicoptère devienne à la mode, pour sauver les citadins! Mais il ne faudra pas compter sur Butch pour populariser ce moyen de locomotion.

Encore la télévision

Les Giants de San Francisco viennent d'annoncer qu'ils permettront à la compagnie Skiatron de téléviser leurs joutes de baseball en circuit privé. Ceci veut dire que pour la somme de 50 sous les amateurs de baseball de la côte du Pacifique pourront suivre les joutes disputées par les Giants sur leur terrain. Faisant des commentaires sur cette nouvelle, Bussie Bavasi, des Dodgers, a déclaré que son club ne participerait pas à une telle entente. La direction des Dodgers préfère voir ses estrades remplies que de savoir que des milliers de spectateurs regardent la joute à la maison. La direction des Dodgers réalise en effet qu'il est préférable d'avoir d'abord l'appui des foules, avant d'obtenir l'appui anonyme des "amateurs de salon".

Il y a aussi d'autres points à considérer dans cette affaire. Qui empêchera les clubs et les tavernes d'offrir la joute gratuitement à leurs clients? Qui empêchera les enthousiastes du baseball de se réunir à tour de rôle chez un ami et de surveiller la joute à peu près pour rien, tout en buvant confortablement les produits du commanditaire? Les revenus seront diminués d'autant et l'entreprise, qui coûte une fortune, ne sera peut-être pas aussi payante en fin de compte.

Bavasi affirme, d'un autre côté, que si ce système devient populaire, les mineures en retireront beaucoup de profits. "Ils auront le droit d'exiger la moitié des recettes de toutes les joutes télévisées pour de l'argent sur leur territoire. Ce sera peut-être une bonne chose pour certains clubs".

Quoiqu'il arrive, nous croyons que le Téléprompter est une meilleure solution, et que la solution idéale serait de ne donner qu'une seule joute de baseball sur tout le réseau, un soir de semaine.

En cas d'accident, il faut arrêter une hémorragie excessive en pressant du doigt au bon endroit. Les cours de secourisme donnés par l'Ambulance St-Jean enseignent ce qu'il faut faire en cette occasion et en d'autres cas d'urgence.

Grand-papa Massey fait visiter le zoo à ses petits-enfants

QUEBEC — Son Excellence le gouverneur-général du Canada, M. Vincent Massey, a réitéré une visite qu'il avait faite incognito l'année dernière au Jardin zoologique de Charlesbourg.

En bon grand-papa, il y a emmené ses trois petites-filles, Jane, 10 ans, Eva, 9 ans, et Suzan, 7 ans. C'était pour les fillettes une dernière journée de vacances en compagnie de leurs parents et de leur illustre grand-père, avant de rentrer à Ottawa où elles vont poursuivre leurs études.

Les fillettes, enfants de M. et Mme Lionel Massey, fréquentent le couvent des Soeurs de Ste-Jeanne d'Arc dans la capitale canadienne, où elles apprennent notamment le français.

Leur visage s'est éclairé d'un large éclat de rire à la vue des deux chimpanzés du zoo qui, aurait-on dit, ont multiplié cabrioles et grimaces pour amuser leurs distingués visiteurs.

Habillées toutes les trois de façon identique, les trois petites-filles de M. Massey se sont penchées avec beaucoup de candeur sur les petits animaux apprivoisés du "zoo des enfants", une partie réservée à des bébés-chevreuils, de jeunes chèvres et un tout petit mouflon qui gambadent autour des visiteurs et se laissent caresser comme l'on ferait d'un gros ours de peluche.

Le représentant de la Reine au Canada s'est aussi d'ailleurs laissé attirer par le charme de ces douces petites bêtes. Mais l'on devinait sa joie de grand-père à se tenir derrière ses petites-filles pendant que celles-ci abandonnaient toute hésitation pour faire plus ample connaissance avec les petits animaux à fourrure brune tachetée de blanc.

M. Massey s'est déclaré enchanté de sa visite au zoo et a pris un intérêt particulier aux multiples espèces d'oiseaux. Il a rappelé avoir déjà visité le jardin zoologique de Charlesbourg, d'une façon officielle, il y a trois ans, et il s'est particulièrement plu à noter les nombreuses améliorations qui y ont été apportées depuis ce temps.

Le directeur du zoo, le Dr J.-A. Brassard, a servi de cicerone au gouverneur-général à travers les allées ombragées du jardin dont quelques-unes se teintent déjà des rouges et des ocres de l'automne.

En outre de ses petites-filles, M. Massey était accompagné de son fils, M. Lionel Massey, et de l'épouse de ce dernier. On remarquait aussi M. Guy Robillard, assistant-secrétaire du gouverneur - général et l'aide-de-camp Gilles Morin.

Au cours de sa visite d'une heure, M. Massey a pu voir les fauves se nourrir de gros morceaux de viande et les phoques avaler d'un trait les petits poissons que leur jetaient des gardes.

M. Massey séjourne à sa résidence de la Citadelle jusqu'à la fin du mois.

Une Semaine nationale des Jeunes Travailleurs

MONTREAL — Sous les auspices de la J.O.C., des congrès de chefs et des fins de semaine d'étude vont préparer la Semaine nationale des Jeunes Travailleurs, du 21 au 28 septembre.

Une série de congrès de chefs et de fins de semaine d'étude de la J.O.C.F. et de la J.O.C., qui se sont tenus depuis la mi-août, vient de se terminer. Près de 750 chefs fédéraux et locaux de la J.O.C. se sont groupés dans une vingtaine de congrès; ils représentaient 14 diocèses et 35 villes du Québec et de certaines parties du Nouveau-Brunswick.

Les jocistes y ont étudié les résultats du programme social d'étude et d'action de l'année qui vient de s'écouler. Il portait sur l'utilisation que les jeunes travailleurs font de leur argent. Ils y ont aussi préparé l'organisation de la Semaine nationale des Jeunes Travailleurs. On a fixé des objectifs précis pour l'année qui s'en vient: nouveaux milieux à organiser, techniques à parfaire, objectifs spirituels. La J.O.C.F. a abordé aussi les programmes social et religieux de l'an prochain qui porteront sur la place que les chrétiens font au corps dans leur vie et sur la dévotion des militants envers la sainte Vierge.

Au début de l'an dernier, les jocistes ont étudié comment les jeunes répartissent leur salaire et défraient leur pension, leur entretien, leurs loisirs, leurs sorties, les dons. Une enquête statistique a été lancée sur un plan national pour cerner le plus exactement possible la situation. Des groupes ont entrepris auprès des jeunes une campagne pour favoriser l'utilisation d'un "budget" des jeunes travailleurs et travailleuses.

C'est en travaillant sur ce problème qu'on s'est aperçu que les jeunes travailleurs qui ne recevaient pas de paye devenaient de plus en plus nombreux: le fléau du chômage s'abattait sur la classe ouvrière et les jeunes en étaient les premiers frappés. Une autre enquête statistique a été lancée dans les 20 villes de la province où la J.O.C. a suscité la formation d'associations de jeunes chômeurs destinées à apporter des éléments de solutions à leurs problèmes et à éveiller les jeunes sans-travail à leurs responsabilités. Ce fut la plus riche enquête-campagne réalisée par le mouvement depuis plusieurs années.

"Mariés à crédit, foyers mal pris", tel était le slogan populaire qu'on a retrouvé dans toutes les bouches, lors de la Semaine nationale des Fiancés qui s'est tenue du 1er au 7 juin 1958. Le secteur de préparation au mariage, secteur aîné de la J.O.C., révélait aux jeunes et au public en général, les résultats d'une enquête faite auprès des milliers de couples qui suivent les cours de préparation au mariage de la J.O.C. Les chiffres indiquaient que "la finance" devient trop souvent la seule porte de sortie pour une trop grande proportion des fiancés qui arrivent au mariage sans préparation financière suffisante.

Toutes ces enquêtes montraient aussi, d'une façon assez évidente, le lien qui existe entre les bas salaires, ou le chômage et le bas niveau scolaire des jeunes travailleurs. C'est ainsi que des gars et des filles de la J.O.C., ainsi que des dirigeants des associations de jeunes chômeurs, ont employé la dernière quinzaine du mois de mai 1958 à "visiter les écoles". Ils ont tout simplement exposé l'ensemble de problèmes découverts au cours de l'année et touchant la situation économique des jeunes travailleurs et l'utilisation qu'ils font de leur argent. Cette matière servira à la préparation de la Semaine nationale des Jeunes Travailleurs qui se tiendra du 21 au 28 septembre prochains.

Pendant cette semaine, plusieurs manifestations viendront clôturer le travail de l'année et porter à la face des jeunes travailleurs et de tout le public, les problèmes que cause la situation économique des jeunes. La J.O.C. en profitera pour lancer une vaste campagne en faveur de l'épargne chez les jeunes travailleurs.

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

UN SOIR D'ÉCOSSE

par Georges DEJEAN

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 29

— Cet homme est à notre merci, reprit le lord et je vais vous en donner la preuve. Duncan, ajouta-t-il, allez dire à M. Hans Kindermuller que je désire lui parler; qu'il me retrouvera à l'entrée des serres.

Tout en s'adressant à son serviteur, il n'avait cessé d'observer le visage du Germain; mais celui-ci demeura impénétrable.

Tandis que Duncan s'éloignait, Lord Gleneagle reprit:

— Nous allons monter jusqu'à la plate-forme. De là vous verrez passer votre complice. J'espère qu'ensuite vous ne douterez plus.

— Kindermuller, fit le vieillard d'un ton dédaigneux, connais pas. Inutile de me déranger.

Il affectait une indifférence totale. Lord Gleneagle reprit d'un ton patient:

— Venez quand même. Il est possible que cet homme ait adopté un nom d'emprunt, ignoré de vous. Si invraisemblable que cela paraisse, on peut l'admettre.

— Soit, fit le général en se levant.

— En ce cas, veuillez me suivre. Sans hesiter une seconde, il tourna le dos à son ennemi et se dirigea vers la porte.

Von Kellering emboita le pas derrière lui, et l'inspecteur, son browning à la main, ferma la marche.

Une bouffée d'air frais les accueillit sur la plate-forme. A l'orage de la veille avait succédé un temps splendide. A leurs pieds, le parc lançait, dans trois directions, ses allées régulières bordées de hautes frondaisons; à l'est, la mer étalait ses eaux apaisées, d'un vert sombre; le soleil allumait maintenant d'une lumière douce le belvédère où, la veille, Hans s'efforçait d'émouvoir Mary Graven.

Bientôt, à l'extrémité de la pelouse dont le tapis vert reposait la vue devant la façade nord du manoir, une silhouette apparut et se rapprocha rapidement.

— Vous voyez cet homme, fit le lord en le désignant du geste au général.

— Il me semble l'avoir déjà aperçu hier, observa ce dernier avec flegme.

— Vous ne contesterez pas le connaître, c'est Hans Kindermuller.

— Comment voulez-vous que je me rende compte à cette distance?

Le gentilhomme écossais eut un léger haussement d'épaules:

— Je croyais que vous aviez une vue d'aigle, dit-il. D'ici, je distingue parfaitement les traits de ce jeune homme.

Von Kellering fixa son regard cruel sur le visage de son ennemi.

— Alors, faites-le monter. Si je ne le connais pas, cela n'a aucune importance, et s'il est mon complice, ainsi que vous le prétendez, je pourrai alors vous donner satisfaction.

Il souriait, comme s'il tenait à sa portée une terrible revanche. Malgré son calme, le lord était inquiet. Quelles pensées se dissimulaient derrière ce front lourd et obstiné? Même prisonnier et entièrement à sa merci, le général ne désarmait pas. Aucune appréhension dans son attitude. Cet homme avait, en réalité, un coeur de bronze.

— Rien ne m'est plus facile que de vous donner satisfaction; mais, songez-y, si à la suite de votre entretien avec Kindermuller, je n'obtiens pas que mon fils me soit rendu, votre complice non plus ne reverra pas l'Allemagne. Vous le perdez en même temps que vous.

Von Kellering redressa sa haute taille. Il prit un air triomphant pour répondre:

— Et dire que vous m'affirmiez à Birmingham ne jamais céder à la vengeance.

Son ton railleur blessa le lord, mais il sut se dominer:

— N'ergotez pas, vous comprenez parfaitement ce que je veux dire. Pourquoi voulez-vous parler en particulier à ce jeune homme? Pour lui donner vos dernières instructions, afin qu'il puisse encore nous nuire après que vous aurez payé votre dette? Estimez-vous que, dans ce cas, je serais assez fou pour le laisser s'éloigner?

Ce fut au tour du Germain de hausser les épaules avec insolence.

— Comme vous avez peur de moi, dit-il, cela me fait plaisir.

Lord Gleneagle ne répondit pas. Le piège était trop grossier. Accuser le moindre dépit eût enchanté l'autre, et puis, peu lui importait ce que la vanité pouvait suggérer à cet ennemi implacable. Cependant, après un court silence, il observa:

— Je vais donc vous mettre en rapport, Kindermuller et vous. Notez que j'ai la certitude qu'il est votre complice. Il a été vu hier, fuyant avec vous. Au surplus, vous ne doutez pas que nous soyons renseignés. Je n'ai nul besoin de vous dire pourquoi il n'est pas encore arrêté. A ma place, je suppose que vous eussiez agi de même.

Une lueur sarcastique passa dans les prunelles de von Kellering:

— Si je vous disais que ce jeune homme est innocent, vous penseriez qu'il est coupable et que je veux le sauver. Si je le reconnais pour mon complice, vous vous méfierez encore. De toute façon, j'aurai plaisir à m'entretenir avec un compatriote si c'en est un effectivement.

— Soit, fit le lord, votre souhait sera exaucé. En attendant, regagnez votre logis. Sur un signe de lui, l'inspecteur invita le général à reprendre l'escalier de la tour. Arrivé vers la première marche, celui-ci se retourna et jaugea du regard les deux hommes qui le surveillaient. Le policier comprit sa pensée et releva le browning dont le canon était dirigé vers la dalle. Résigné, von Kellering reprit le chemin de sa prison.

* * *

Par la porte-fenêtre ouverte sur la terrasse, parvenait le chant des oiseaux. Le lord avait toujours été sensible à cette musique qu'il qualifiait de céleste. "Leur pépiement joyeux, disait-il, est une preuve de l'existence du Créateur".

Pour l'instant, il relisait le résumé de son entretien avec le général dans la tour.

— Comme l'espoir est tenace au coeur de l'homme, pensait-il. Je suis convaincu que von Kellering se moque de moi, qu'il me trompera jusqu'au bout, et, néanmoins, j'en suis réduit à faire toutes ses volontés, à bouleverser tous mes plans parce que j'entrevois, au bout de tout cela, comme une fragile possibilité de retrouver Allan.

Un léger heurt à la porte. C'était Duncan.

— Monsieur Kindermuller est là, Votre Seigneurie, dit-il.

— Qu'il entre!

L'intendant s'effaça pour laisser passer le jeune homme. Celui-ci maitrisait mal une sourde émotion. Pourquoi le lord l'avait-il fait appeler à l'entrée des serres, où il ne se trouvait pas? Et pourquoi, sans la moindre explication, le mandait-il à présent dans son bureau?

De la main, l'oncle de Mary lui désignait un siège. Il était calme, comme à l'ordinaire, mais sa physionomie semblait plus grave. Le regard, bien que courtois, avait quelque chose de volontaire et de distant. Hans le sentit, plutôt qu'il ne le constatât.

— Monsieur Kindermuller, fit Lord Gleneagle, j'ai jugé utile de vous mettre au courant de certains faits qui, sans vous concerner personnellement, offriront à vos yeux quelque intérêt; du moins, j'ai tout lieu de le croire.

"Vous savez ou ne savez pas que durant plusieurs années j'ai eu à m'occuper de la répression de l'espionnage en Grande-Bretagne. J'ai eu, de ce fait, à surveiller les agissements d'agents étrangers, parmi lesquels un certain nombre appartenait à votre pays.

"Ma mission m'a ainsi conduit à recourir, maintes fois, à des mesures, qu'en tant que citoyen allemand, vous pouvez difficilement approuver; mais que vous jugeriez sans doute fort naturelles et légitimes si elles avaient été prises en Allemagne à l'égard de personnes suspectes d'espionner contre votre pays."

Hans eut un geste étonné:

— Je ne vois pas où vous voulez en venir, dit-il.

Le ton calme du lord lui fit une profonde impression.

— A ceci: il y a quelques jours, nous avons arrêté un des chefs germains qui s'efforcent de maintenir et de développer sur notre territoire, tout un réseau d'indicateurs fort bien stylés dont nous ne pouvons tolérer plus longtemps l'activité. Cet homme, que je détiens prisonnier ici même, ne se fait aucune illusion sur son sort. Je lui ai demandé de me livrer ses complices. C'est mon rôle. Je dois lui rendre cette justice qu'il n'y est pas le moins du monde enclin. Toutefois, il serait disposé à me donner quelques renseignements dont je ne puis encore apprécier l'importance, à la condition que je lui ménage un entretien avec l'un de ses compatriotes.

Le lord marqua un temps de silence. Il scrutait de ses yeux perçants les traits du jeune homme, mais il n'y nota aucune émotion apparente.

— Vous n'avez pas songé à moi pour cela, dit-il avec vivacité. Ce rôle ne me conviendrait guère. Je m'étonne même que vous puissiez me le proposer.

— Dites-vous qu'il s'agit d'un compatriote, observa paisiblement Lord Gleneagle. Quoi que vous pensiez de cet homme, il a cru agir dans l'intérêt de l'Allemagne. Je suis convaincu que ce ne sont ni la cupidité, ni aucun sentiment vulgaire, qui l'ont poussé à risquer sa liberté, et peut-être sa vie, pour se comporter ainsi qu'il l'a fait. Sans doute veut-il adresser un message à quelqu'un qui lui est cher. Vous pourriez lui rendre ce service. Mon estime pour vous n'en serait pas diminuée.

Hans eût donné beaucoup pour pouvoir s'enfermer dans sa chambre et y méditer sur ce qu'il venait d'entendre. Le gentilhomme écossais lui disait-il toute la vérité? Ce n'était pas certain, bien que le désir du général de lui parler parût naturel au jeune homme; mais comment s'y était-il pris pour révéler au lord qu'il connaissait sa présence au château, sans attirer des soupçons sur lui?

L'idée d'une trahison ne lui vint même pas. Dans quel but celle-ci d'ailleurs? Libre, il pouvait tenter à nouveau de sauver son oncle. S'il n'y parvenait pas, il serait du moins encore utile à la cause. N'avait-il pas promis de remplir sa mission?

Kindermuller ne répondant pas et paraissant s'interroger, Lord Gleneagle reprit:

— Je conçois qu'étant mon hôte, il vous répugne d'acquiescer au voeu d'un homme que les circonstances m'obligent à traiter en ennemi; mais, dès l'instant que je vous le demande moi-même, vous devez éloigner tout scrupule de votre esprit.

Il se tut cessant d'observer Hans. Il jeta un coup d'oeil sur le parc, par la fenêtre entr'ouverte. Au-delà de la terrasse, les hautes frondaisons s'agitaient faiblement sous la brise venue du large. Un oiseau au plumage gris, à la tête entourée d'une collerette noire, se posa, un instant, sur la balustrade et s'envola.

Le jeune homme parut sortir de sa torpeur.

— S'il en est ainsi, dit-il, j'accepte. Disposez de moi, à votre gré.

* * *

Duncan tira les verrous, ouvrit la porte et s'effaça pour laisser passer Kindermuller.

— C'est ici, Monsieur.

Derrière eux, l'inspecteur montrait sa haute stature. Lord Gleneagle, certain d'être bien renseigné sur ce qui allait se passer, avait décidé de ne pas assister à la confrontation. Ne jamais faire exactement ce que l'adversaire attend de vous, pensait-il. Von Kellering est persuadé que je serai présent à cette rencontre. Mon abstention le décevra et, peut-être, jugera-t-il que j'y attache peu d'importance. C'est préférable.

(A suivre)



L'arrangement des fleurs

"Au Japon, il est tout aussi important qu'une jeune fille sache faire l'arrangement des fleurs, que de faire la cuisine."

C'est ce que nous disait Mlle Saikoh Ogawa, spécialiste dans le maniement des fleurs à Tokyo, au Japon, qui donne des démonstrations de ce gracieux art oriental à la Baie d'Hudson pendant la Foire d'Importations Mondiales du 11 au 20 septembre.

"Il me surprend beaucoup, dit-elle, de voir le peu d'intérêt qu'ont les Canadiennes à faire l'arrangement artistique des fleurs, car pour nous, c'est véritablement un art, tout comme la peinture ou la danse. Nous avons partout au Japon des écoles où l'on enseigne aux jeunes filles cette délicate et fascinante occupation."

Cet art, en effet, qui est pratiquement une religion chez les Japonais, date du 15e siècle au moins et fut toujours une coutume traditionnelle qui se transmet d'une génération à l'autre. Seulement, à venir jusqu'en 1926, il s'agissait surtout d'une tradition classique qui consistait surtout à décorer dans les maisons japonaises, la "Tokonoma" — salle spécialement réservée à la décoration des fleurs. On n'y entrait que pour des occasions spéciales, telles que réceptions de visiteurs. Un coussin placé par terre faisait face à la disposition des fleurs, puis on pouvait y voir aussi des tableaux et calligraphies japonaises fixées au mur. On devait tout admirer sans rien toucher!

Mais depuis l'établissement de l'école "Sogetsu" par un grand artiste-décorateur, "Sofu Teshigahara", qui inspira l'art moderne dans l'arrangement des fleurs, on voit des fleurs dans toutes les différentes salles de la maison, dans les bureaux d'affaires aussi, bref un peu partout. Et non pas seulement dans un endroit fixé, mais sur les étagères, cheminées, tables; bureaux et même aux entrées de maison.

Mlle Ogawa démontre clairement dans ses séances qu'il n'est pas besoin de dépenser des sommes exorbitantes pour réussir un bel arrangement de fleurs. Elle-même se sert de fleurs artificielles et façonne artistement, avec un bout de branche, des feuilles vertes, un brin de verdure, des petites pierres, des décorations à faire rêver.

"Au Japon, nous nous servons de bois flottant, de vieux métal et d'une foule de choses comme ça. C'est surprenant ce qu'on peut faire avec très peu", remarque Mlle Ogawa qui, charmante dans un kimono en soie imprimé bleu et blanc, s'empresse de nous répondre que — oui, ses petits souliers, appelés "Zori", sont très comfortables, et que les courts bas blancs assortis et faits exprès pour laisser passer la courroie de sa chaussure, sont des "tabi", et le beau ceinturon jaune, qui remonte la taille de son joli ensemble oriental, est un "obi".

Pour en revenir aux fleurs, toutes ces dames, qu'elles s'y connaissent ou non, auraient intérêt à voir comment Mlle Ogawa fait ressortir le caractère des fleurs, non pas en se servant des fleurs "en masse", mais en utilisant chaque partie de la fleur à partir des boutons jusqu'aux tiges et feuilles. Elle peut même créer des arrangements qui vous feraient l'impression de personnages sculptés.

RITA.

Patron imprimé

9023 SIZES 2–8

Numéro du patron: 9023
Grandeurs: 2 à 8 Prix: 40c
(Paiement en monnaie seulement, les timbres ne sont pas acceptés.)

Envoyez votre commande à:
Marion Martin Dept.,
La Liberté et le Patriote,
60 Front St. West, Toronto, Ont.
(non à Winnipeg)

Ecrire lisiblement le numéro du patron, la grandeur, votre nom et votre adresse.

Les tons bleu-vert sont les favoris de l'automne

La mode, cet automne, se pare de gais coloris — et les tons de bleu-vert sont à l'avant-garde.

L'intérêt pour les lignes nouvelles continue. La popularité des styles "blouson", du trapèze modifié, des lignes floues semblent assurée...

Mais les nouveaux tons vibrants semblent avoir fixé l'attention du public. Les dessinateurs et les acheteurs semblent intéressés à la couleur comme ils ne le furent jamais.

L'étonnant mélange bleu-vert continue de se faire des adeptes. Introduite au printemps dernier, cette combinaison de couleurs, longtemps évitée, fut faite de façon à ne pas être désagréable mais à flatter. Quelque soit son teint, la beauté de toute femme peut être rehaussée par une des nombreuses combinaisons de bleu-et-vert.

Les catalogues de septembre des plus grandes compagnies de patrons mettent en évidence les cinq premières gagnantes du récent grand concours de couture Singer — parmi lesquelles trois personnes fabriquèrent leurs pièces gagnantes dans des tissus de tons bleu-vert. Durant ce concours, les concurrentes furent jugées tant sur leur choix de couleur et de style que sur leur habileté de couturière.

Parmi les autres coloris très populaires, il faut mentionner les tons d'émeraude, de rubis, de topaze. Le noir est comme toujours un des favoris.

Mises en évidence par la nouvelle popularité des bleu-vert, les combinaisons de turquoise et d'aqua, d'émeraude et de bleu ciel, d'aqua et de pourpre, prennent un nouveau relief.

On peut voir sur les comptoirs de tissus à la verge, les résultats de ces nouvelles combinaisons si audacieuses mais en même temps tellement réussies. Il n'est pas surprenant que les femmes fassent plus que jamais leur propre couture!

Prière d'une maman

Mon Dieu, que puis-je vous offrir ce matin pour vous plaire? Je sais que rien n'est plus digne de vous que l'offrande du saint sacrifice. Pourtant le bébé me retient ici.

Recevez, donc, ô Père saint, Dieu Tout-Puissant, cette victime sans tache qui s'immole en ce moment dans une église, peut-être déserte. Acceptez cette oblation pour que votre règne arrive, et que votre volonté soit faite sur la terre.

J'ose vous offrir, en plus, tous ceux qui m'entourent, tous ceux-là que vous m'aviez confiés: mon mari, mes enfants.

Quand ils rentreront, qui du bureau, qui de l'école, mettez sur mes lèvres le sourire.

Et que je vous voie au milieu d'eux, pendant que je leur servirai le repas que mes mains auront préparé.

Souvent, quand je fais la lessive, la lassitude étouffe l'énergie, je pense alors que ce petit linge vous appartient, et ma tâche m'apparait plus légère.

Donnez-moi de vous plaire, mon Dieu, dans mon rôle d'épouse et de mère. Unissez mon travail à la lourde tâche des missionnaires. Ainsi, de ma cuisine, je contribuerai un peu, à étendre votre règne sous tous les cieux.

Thérèse DALLAIRE.
(La Famille)

Echos de la semaine de l'habitation

Encore trop peu

Il y a plus de 4,000,000 de logements au Canada. Ceux-ci varient de la petite maison unifamiliale aux immenses maisons à appartements dans certaines de nos plus grandes cités. Ces maisons sont de tous les âges. Plus d'un million de maisons ont été construites depuis la deuxième guerre mondiale; par contre il y a un grand nombre de maisons qui existent depuis 50 à 75 ans. En effet, une maison sur dix a été construite avant 1900. L'état physique de celles-ci varie considérablement.

Les plus vieilles maisons se trouvent dans les régions rurales ou autour du centre des cités. Les nouvelles maisons sont situées dans les banlieues en bordure des agglomérations existantes, ou dans les villes qui ont été nouvellement fondées à cause du développement de nouveaux centres miniers et industriels.

* * *

Le coût moyen

La moyenne du coût des maisons unifamiliales financées aux termes de la Loi nationale sur l'habitation s'établit à $13,145 pour une maison financée au moyen d'un prêt de l'Agence gouvernementale et à $15,322 pour une maison financée par un prêteur agréé, soit une différence de $2,000 et plus.

La majeure partie de cette différence dans le coût est attribuable aux dimensions plus petites des maisons construites en vertu de l'entente d'agence. Ce genre de maison mesure environ 150 pieds carrés de moins que les maisons construites sous le régime de la Loi.

* * *

Les données du problème

En même temps que la population du pays s'est accrue, il s'est produit une migration continue de la population des régions rurales vers les villes et les cités, à mesure que les fermes sont devenues plus mécanisées et que le Canada s'est industrialisé davantage. En 1957, deux Canadiens sur trois vivaient dans des villes et cités de 5,000 âmes et plus. Avant la décennie de 1920, plus de la moitié de la population vivait sur des terres. On prévoit que ce déplacement vers les villes et les cités continuera. On estime que d'ici 25 ans la population urbaine aura doublé. Ces deux tendances, à savoir l'accroissement continu et rapide de la population et une urbanisation plus accentuée, constituent les principaux points de la situation du logement au Canada.

* * *

Simple rappel

Tout groupe de citoyens animés d'un esprit civique qui désirent, de leur propre initiative, aider à satisfaire le besoin de logements à bas loyers, peuvent former une compagnie de logements à dividendes limités. Des cercles de bienfaisance, des fondations de charité, des groupes d'église ou des hommes d'affaires, par exemple, peuvent former de telles compagnies pour répondre aux besoins des pensionnés ou d'autres personnes à revenu limité. Toutefois, les membres d'une telle compagnie doivent prouver qu'il existe dans la région des conditions d'insuffisance, de surpeuplement, ou des habitations de qualité inférieure, avant que cette compagnie puisse obtenir un prêt en vertu de cet article de la Loi d'aide à l'habitation.

* * *

Avantages du bungalow

L'avantage du bungalow est que toutes les pièces habitables sont sur un même niveau. Etant donné qu'il n'y a aucun escalier à monter (sauf celui qui conduit du sous-sol) le travail de la ménagère est moins fatigant et il y a moins de danger d'accident. Si vous avez l'intention d'agrandir votre maison, il est souvent plus facile et moins dispendieux de rajouter une ou plusieurs pièces à un bungalow. Le niveau unique offre plus de possibilités pour un aménagement dégagé qui crée une impression de spaciosité. D'autre part, vous pouvez avoir à faire face à un problème de chauffage si le plan est trop étendu. Un bungalow requiert deux fois autant de toit et de fondation qu'une maison à deux étages avec la même aire de parquet. Cependant, vous pouvez obtenir un espace habitable d'un peu plus de 1,000 pieds carrés environ, d'une façon plus économique dans une maison à 1½ étage ou 2 étages.

Simples précautions

Toujours se rappeler au cours de la mise au point d'automne qu'il existe une possibilité d'incendie par suite d'une défectuosité dans le système de chauffage. On doit examiner les tuyaux à fumée pour voir s'il ne s'est pas produit de la corrosion au cours des mois d'été. Lorsque les tuyaux sont mal ajustés entre eux, il faut les assujettir de façon appropriée. Lorsqu'ils sont rouillés ou trop amincis par l'usure, il est sage de les remplacer. Voyez si la cheminée présente des briques disjointes et s'il s'y trouve des points où la chaleur peut entrer en contact direct avec les boiseries de la maison. Prenez toutes les mesures nécessaires pour supprimer ces dangers.

Des hamburgers à foison!

Ouvrez la bouche... prenez-en une grosse bouchée... et vous conviendrez que ces hamburgers sont exquis! Il est vrai que ce sont des Hamburgers à la Soupe! Un mélange appétissant de boeuf haché, d'assaisonnements divers et de soupes condensées. Garnissez un petit pain rond grillé de ce mélange cuit, et savourez quelque chose d'excellent.

Hamburgers au boeuf

- ½ tasse d'oignon finement haché
- 1 livre de boeuf haché
- 1 boite (10 onces) de Soupe au Boeuf condensée
- ¼ cuillerée à thé de poivre
- ¼ cuillerée à thé de marjolaine
- ¼ cuillerée à thé de sel d'ail (facultatif)

Faites dorer l'oignon dans ½ cuillerée à soupe de shortening. Ajoutez le boeuf haché, faites-le rissoler et séparez les particules. Ajoutez les ingrédients qui restent. Laissez mijoter 5 à 8 minutes. Servez sur des petits pains ronds grillés.

Hamburgers aux champignons

- 1 boite (10 onces) de Soupe Crème de Champignons condensée
- 1 livre de boeuf haché
- ⅔ tasse de chapelure
- 2 cuillerées à soupe d'oignon émincé
- 1 cuillerée à soupe de persil haché
- 1 oeuf légèrement battu
- 1 cuillerée à soupe de beurre

Mélangez ¼ tasse de soupe crème de champignons avec le boeuf haché. Ajoutez la chapelure, l'oignon émincé, le persil haché et l'oeuf légèrement battu. Formez 8 boulettes aplaties. Faites-les rissoler dans le beurre. Mélangez le reste de la soupe avec ¼ tasse d'eau; versez sur les boulettes. Couvrez et faites cuire 5 minutes. Remuez de temps en temps. Servez sur 8 petits pains ronds grillés.

La soupe à l'oignon, la soupe aux tomates et la soupe minestrone font des mélanges intéressants et savoureux pour les Hamburgers Spéciaux à la Soupe!

Le travail de la mère au foyer est considéré travail professionnel

VIENNE — Le tribunal suprême administratif d'Autriche a décidé que le travail accompli par la mère au foyer devait être considéré à l'égal d'une activité professionnelle. Pendant la guerre, une infirmière avait contracté une maladie, en service commandé, maladie dont elle ressent encore aujourd'hui les suites. La loi sur les pensions d'invalidité prévoit en Autriche que le montant de la pension est fixée en fonction de l'activité professionnelle exercée par le demandeur avant la mise à la retraite.

L'infirmière, actuellement mère de famille, introduisit une demande de pension d'invalidité et le tribunal administratif d'Autriche vient de la lui accorder. "Certes, dit le jugement, le travail de la mère au foyer ne doit pas être considéré comme un travail lucratif proprement dit. Mais l'économie est inimaginable sans lui. Il est, de nos jours, encore plus qu'un simple travail de cuisine. Il requiert le sens de l'équilibre des budgets et d'autres qualités, plus spirituelles dont la valeur, pour la nation, est certaine."

Courrier de Louise

Q. — Pourriez-vous me dire s'il est de mise pour une jeune fille de 24 ans de donner un cadeau à son directeur spirituel à l'occasion de Noël. Si oui, quel genre de cadeau me suggérez-vous? Je vous remercie de vos bon conseils.
QUI VEUT BIEN FAIRE.

R. — Afin de vous donner une réponse sûre, j'ai consulté deux autorités contemporaines en spiritualité. Toutes deux s'accordent à dire qu'il ne convient pas de faire de tels cadeaux, sauf celui d'une prière silencieuse et cachée au destinataire.

* * *

Q. — Lorsqu'on écoute le chapelet à la radio, est-il préférable de se mettre à genoux pour la bénédiction? Merci.
PIEUSE.

R. — Non seulement est-il préférable de s'agenouiller pour la bénédiction, mais aussi pour la récitation du chapelet lorsque notre santé nous le permet.

* * *

Q. — J'ai trouvé un objet au mois d'avril et depuis, j'ai tout fait pour en trouver le propriétaire. Quand pourrais-je le considérer comme mien? — UNE QUI VEUT ETRE HONNETE.

R. — Si cet objet n'a pas une grande valeur, je crois que vous pouvez en assumer la possession après avoir fait toutes les démarches nécessaires. S'il a valeur assez considérable, il serait bon que vous demandiez l'avis de l'avis de votre curé. En général, lorsqu'on trouve de l'argent, des bijoux ou tout autre objet dont la grande valeur est évidente, il vaut mieux les remettre à la police. Quand la limite de temps prévue par la loi est passée et qu'on n'a pas réclamé l'objet en question, on le remet à la personne qui l'a trouvé.

* * *

Q. — Une personne qui reçoit la pension des vieillards peut-elle mettre en banque l'argent qu'elle reçoit de ses enfants? Merci.
CHEVEUX BLANCS.

R. — Si cette personne reçoit la pension des vieillards âgés de 70 ans ou plus, elle peut avoir n'importe qu'elle somme d'argent à son crédit dans les banques ou ailleurs. Si, cependant, elle reçoit l'allocation faite aux vieillards nécessiteux qui n'ont pas atteint cet âge, il y a certaines restrictions sur le montant d'argent dont elle peut disposer et il lui faudrait se renseigner à ce sujet auprès des autorités provinciales du bien-être.

* * *

Q. — Si on place des journaux sur des calorifères à eau chaude, y a-t-il du danger pour le feu, lorsque la fournaise chauffe? Merci. — INQUIETE.

R. — Je ne crois pas qu'il puisse y avoir de danger.

* * *

Q. — Depuis près d'un an, je suis courtisée par un veuf. Je suis veuve depuis cinq ans, et cet homme me plait beaucoup. Nous songeons au mariage. Je n'ai pas d'enfant, mais lui en a deux: une fille mariée et un fils qui se meriera prochainement. Mon ami me demande de l'accompagner à ce mariage. Devrais-je accepter? Je ne voudrais pas causer d'ennuis à personne ni enfreindre les lois de l'étiquette. Vos conseils m'ont souvent été très utiles dans le passé et j'agirai selon vos recommandations. Merci.
QUARANTE-NEUF ANS.

R. — Je vous félicite de la délicatesse dont vous faites preuve et vous remercie de vos bonnes remarques. Je regrette d'avoir dû abréger votre lettre, mais comme l'espace à ma disposition est limité, cela m'arrive assez souvent. Si, comme vous me le dites, vous êtes en termes d'amitié avec vos futurs beaux-enfants, vous pouvez très bien assister à ce mariage. Il serait peut-être bon que vous suggériez au père du marié de demander à son fils de vous faire adresser une invitation personnelle, ou de venir en personne, avec sa fiancée naturellement, vous demander d'accompagner son père, ou du moins vous inviter cordialement. De cette façon, tout le monde serait content et vous n'auriez aucune crainte de froisser qui que ce soit. Si vous continuez à agir ainsi envers les enfants de votre futur époux, vous pouvez espérer être heureuse dans une situation qui est toujours assez délicate.

* * *

Q. — Croyez-vous que je puisse offrir un cadeau à mon ami à l'occasion de son anniversaire. J'ai 15 ans et il en a 16. Nous sommes des amis d'enfance. Les religieuses de l'école que je fréquente refusent de nous permettre de porter du rouge à lèvres. Que pensez-vous de cela? Merci.
GEORGETTE.

R. — Nous avons dit et redit dans le courrier qu'une jeune fille bien élevée n'offre pas de cadeau à des jeunes gens, sauf à son fiancé. Il me semble que vous pourriez inviter votre jeune ami à venir prendre un bon goûter chez vous le soir de son anniversaire. Vous pourriez lui servir entre autres choses, un beau gâteau que vous auriez fait vous-même.

Quant aux règlements imposés par les religieuses qui dirigent votre école, ma petite, vous n'avez qu'à vous y soumettre. Si vos parents vous permettent de faire usage de cosmétiques à la maison, très bien, mais à l'école pas de rouge à lèvres.

LOUISE.

Petites Annonces

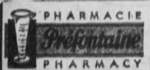
Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boîte.

Vol. 45—No 24

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443
entre 9 h du matin et midi ou entre 1 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 155 avenue Provencher St-Boniface Par la poste $1.00 franco 132-T.F

ON DEMANDE une personne pour travail dans maison privée de 4 pièces 2 petits enfants, un d'âge scolaire Pension, logis et salaire S'adresser à Mme Laplante, 324, rue Notre-Dame, St-Boniface, ou téléphonez à WHitehall 2-5351 ou CHapel 7-3067. 18-107-T.F





PERSONNEL

VOUS VOUS SENTEZ VIEUX! Rajeunissez. Les Tablettes toniques Ostrex remontent des milliers après 40. Seulement 60c. Toutes Pharmacies.

DEMANDONS HOMMES débrouillards, ambitieux pour vendre dans territoire protégé, nécessités pour la maison et la ferme, préparations médicinales, essences culinaires, vitamines, cosmétiques, etc... Intéressante commission. Excellent revenu pour les bons travaillants. Détails et catalogue gratis sur demande. Familex Dept. 66, 1600 Delorimier, Montréal.

SERVICE CIVIL (Fédéral)
OPERATEURS DE RADIO
$287.50 - $320

Le certificat de 1ère ou 2e classe de compétence en radio est requis; pour le Département du Transport dans divers centres du District des Services de l'Air à Winnipeg. On peut se procurer les détails et les formules de demande aux bureaux de poste et du Service National de Placement ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, 702, Bureau de Poste Général de Winnipeg, 266, ave Graham, Winnipeg 1. 38-W135

MESDAMES! MERVEILLEUSE OCCASION DE GAGNER DE L'ARGENT. Choisissez l'heure qui vous convient. Aucune vente à domicile. Ecrivez en donnant votre nom, adresse et numéro de téléphone, à C. P. 942, Portage la Prairie, Man. 24-433-25C.

SOFA ET CHAISE NETTOYES par experts, dans foyer: $10.50. Tapis: 8 sous du pied carré. Tout travail garanti. American Carpet & Upholstery Cleaners. JUstice 6-7353. 24-432-27C.

CHAMBRES AVEC PENSION pour dames ou hommes pensionnés alertes. Dans bon village canadien-français. Maison moderne. Toutes commodités. Voisin de l'église. S'adresser à boîte 403, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg. 23-403-25C.

NOUS ACHETONS LIVRES DE CLASSE usagés anglais, ainsi que les livres français en usage dans les écoles publiques. St. James Book Store, 1909, ave Portage, Winnipeg 12. Téléphone: TUrner 8-1535. 19-313-T.F.

ON DEMANDE A LOUER — Maison à St-Boniface, Norwood ou St-Vital. S'adresser à Gus Fredette. Téléphone: SPruce 5-3363. 6-37-T.F

A LOUER — St-Pierre. Logis près église et école. Chauffage et plomberie modernes. Electricité et chauffage compris dans le loyer. S'adresser à M. J.-L. Turenne, 394, Enfield Crescent, St-Boniface. 24-428-T.F.

A LOUER — 481, rue Ritchot. Chambre meublée pour jeune homme. Près autobus. 22-388-T.F.

A LOUER — St-Boniface, 162, rue Bertrand. Logis: 3 pièces. Salle de bain et entrée privées. 24-430-26C.

A LOUER — St-Boniface, près hôpital. Chambre fournie. Signalez: CEdar 3-4757. 23-424-24C.

A LOUER — St-Boniface. Chambres pour gardes-malades ou institutrices. Signalez: CHapel 7-6841. 24-427-24C.

A LOUER — St-Vital. Près église Ste-Marie. Chambre fournie. Filles de préférence. Maison moderne. Signalez: CEdar 3-3397. 23-406-24C.

A LOUER — St-Boniface. Grande chambre. Facilité de cuisine. Signalez: CEdar 3-2286. 24-435-25C.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée dans maison privée, pour jeune fille qui travaille. Facilité de cuisine. $18 par mois. Signalez: CHapel 7-9248. 23-412-24C.

A LOUER — Chambre meublée au premier étage. Linge de lit fourni. Signalez: CEdar 3-3323. 24-438-24C.

A LOUER — Chambre pour homme. Près des rues Taché et Marion. Signalez: CEdar 3-4526. 23-415-24C.

A LOUER — St-Boniface, près basilique. Grande chambre fournie. Libre le 1er octobre. Signalez: WHitehall 3-5304. 24-439-24C.

A LOUER — St-Boniface. 310, rue La Vérendrye. 3 chambres meublées. Signalez: WHitehall 2-5901. 23-419-24P.

A LOUER — St-Boniface. 469, rue Ritchot. Chambre et petite cuisine. Signalez: CHapel 7-1249. 24-434-24C.

A LOUER — Norwood. Logis: 2 pièces. Grande salle de bain privée. Signalez: CHapel 7-6724. 23-423-25C.

A LOUER — St-Boniface. 231, rue Dumoulin. Logis privé: 3 grandes pièces. Prélarts et rideaux fournis. Libre le 1er octobre. Adultes. 24-442-26C.

A LOUER — St-Boniface. 135, rue Masson. Chambre fournie au 2e étage. Usage du téléphone sur même étage. Pour homme de profession ou étudiant. Libre 1er septembre. Téléphone: CHapel 7-4019. 20-342-T.F.

A LOUER — St-Boniface. 187, rue Masson. Grande chambre toute meublée. Près autobus. Signalez: WHitehall 3-8744. 24-443-26C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 2 pièces. Complètement meublé. Possession immédiate. Téléphone: WHitehall 2-6718. 21-375-T.F.

A LOUER — Logis: 3 pièces. Pour couple qui travaille. Prête le 1er octobre. Signalez: CHapel 7-7634. 24-444-24C.

A LOUER — Garage. S'adresser à 285, rue Dumoulin, St-Boniface. 23-413-24C.

A VENDRE — rue Claremont. Maison: 6 pièces. Chauffage automatique à l'huile. Soubassement à la grandeur. Comptant requis. Paiements faciles. Signalez: GLobe 3-5526. 24-440-T.F.

A VENDRE — Ferme de 240 acres. Bonnes clôtures. Maison 18x24'. Etable 28x50'; grainerie 12x24'. $7,000 comptant. S'adresser à P. Dedieu, Haywood, Man. Téléphone: St-Claude 321-2. 22-400-25C.

A VENDRE — Mobilier de salle à manger. S'adresser à 462, rue St-Jean-Baptiste. 24-437-24C.

A VENDRE — Maison: 5 pièces. Sur lot de 150x189', située à 2 milles au nord du village de St-Norbert. S'adresser à 945, ave Killarney, St-Norbert. Téléphone: GRover 5-7182. 23-418-30C.

A VENDRE — St-Vital. Près St-Boniface. Bungalow: 5 pièces. 2 chambres à coucher. Chauffage à l'huile. Près autobus et église Ste-Marie. "Titre clair." Téléphonez au propriétaire à CEdar 3-2811. 24-436-T.F.

A VENDRE — Norwood. Près Précieux-Sang. Maison: 1½ étage. Lot: 68'. Chauffage automatique. "Titre clair". Téléphone: CEdar 3-5618. 23-409-26C.

A VENDRE — Divan, table, 5 chaises, berceuse, garde-robe à deux portes: 40x24", armoire à vaisselle, lampadaire et quelques autres articles. S'adresser à 457, rue Jeanne d'Arc. Signalez: CEdar 3-4363 de 2 h. à 4 h. et de 7 h. à 8 h. 24-429-25C.

A VENDRE — Fournaise à air chaud. En acier. Pour bois et charbon. 21 pouces. En bon état. Tuyaux compris. Prix: $75.00. S'adresser à St-Claude Garage, St-Claude. Téléphone: 25. 24-431-25C.

A VENDRE — 3 écoles: 1ère: 30x32', âge 8 ans; parfaite condition; système chauffage "gun pipe" avec capacité B.T.U., 110,000. Complet. 1 an d'usage. 2e: 18x32'; bonne condition, même système de chauffage avec 3 ans d'usage. 3e: 24x42'; logis attenant pour institutrice 12x12'; même système de chauffage. Aussi A VENDRE 1 écurie 12x22' en bon état. Termes comptant. Soumissions acceptées jusqu'au 26 septembre. Ventes sujettes à un prix minimum. S'adresser à Pierre Baril, sec., école St-Jean-Baptiste consolidée, no 2362. Téléphone: 33-45. 24-441-25C.

Au Sacré-Coeur

Paroisse des gens de langue française de la ville de Winnipeg

C.D.C.

Le 9 septembre, Mlle Marie-Aline Dufresne, de l'Institut séculier des Oblates Missionnaires de l'Immaculée, arrivait au Sacré-Coeur pour se dévouer au bureau de la Confrérie de la Doctrine Chrétienne et prendre la direction des catéchistes du dimanche. Cordiale bienvenue à Mlle Dufresne et voeux de succès chez nous.



Mlle Marie-Aline Dufresne

Les Instituts séculiers sont assez récents dans l'Eglise. Institués pour répondre aux nouveaux besoins de notre monde moderne, ils ont été officiellement reconnus par l'Eglise en 1949.

L'Institut séculier des Oblates Missionnaires de l'Immaculée, fondé dès 1952 au Nouveau-Brunswick par le R. P. Louis-Marie Parent, O.M.I., compte aujourd'hui au-delà de 1,000 membres avec 80 maisons dans 7 pays. Il groupe des jeunes filles qui se consacrent à Dieu par les voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, pour être entièrement au service de l'Eglise sous la protection de la Vierge Immaculée.

L'Oblate Missionnaire de l'Immaculée s'appelle Mademoiselle et porte un costume laïque. On distingue les Oblates internes vivant en équipes organisées, et les Oblates externes vivant isolément selon les circonstances. Leur mode de vie est simple et des plus souples.

Les paroissiens du Sacré-Coeur sont très fiers d'être les premiers à recevoir les services des Oblates Missionnaires de l'Immaculée dans la province et à Winnipeg, grâce à la bienveillance de Son Exc. Mgr P. F. Pocock qui les accueille dans son archidiocèse.

Ecole

Le vendredi 12 septembre, nos religieuses prenaient part à la réunion des Instituteurs des écoles séparées de langue française de Winnipeg qui se tenait à l'école St-Eugène de St-Vital.

Jeunes

Les Cercles de jeunes commenceront bientôt leurs activités. Le dimanche 28 septembre, et non tel qu'annoncé le 21 septembre, aura lieu une grande soirée pour nos jeunes gens et jeunes filles.



M. F.-L. Jobin sera l'orateur principal au banquet du Conseil provincial de la C.W.L., à l'occasion du congrès annuel qui aura lieu à Flin Flon, Man., les 20 et 21 septembre.

Conseil Provencher no 2450

Déjeuner-communion

Contrairement à vos espérances, celui du 14 septembre dernier n'était pas à la hauteur des précédents quant au nombre d'assistants. Le Frère Courchaine avait fait des préparatifs pour recevoir 90 Chevaliers au déjeuner et nous n'étions que 30. Nous pouvons faire beaucoup mieux que cela. Et loin de se décourager, notre Grand Chevalier nous convie d'avance pour le prochain. Ce déjeuner-communion aura lieu le 12 octobre. C'est son désir d'en faire un événement mensuel. Le R. P. C. Lafrenière, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, eut des paroles bienveillantes à notre égard en nous souhaitant la bienvenue.

Alors pas d'excuse valable pour le 12 octobre prochain. Vous êtes avertis longtemps d'avance et l'on vous rafraîchira la mémoire en temps et lieu. Ce sera également un excellent moyen d'honorer votre grand patron, Christophe Colomb, dont nous célébrons la fête anniversaire en cette date.

Initiation

A l'assemblée du 11 dernier, plusieurs demandes d'admission furent mises à l'étude. C'est bon signe et nous savons que beaucoup d'autres nous parviendront sous peu. Continuons cette activité en vue d'une initiation prochaine.

Assemblée du 25 septembre

Notre conférencier nous promet quelque chose d'intéressant pour cette assemblée, sans trop donner de précisions.

Tout de même sachant que le Frère Bergevin est revenu d'Europe dernièrement, tout rempli de souvenirs émouvants de Lourdes, Rome et Paris, il serait très possible que ce vétéran du conseil nous entretienne en l'occasion.

Çà et là

Des grands panneaux-réclame vous disent en grosses lettres: "Nous, et nous seuls, vous donnons des fèves au lard bien brunies." Profonde erreur, déclare le Frère Courchaine, en nous présentant les fèves délicieuses de l'Hospice Taché, toutes aussi brunes et beaucoup plus savoureuses.

Voeux de convalescence

Aux Frères Girard et Doiron qui ont tous deux fait des stages à l'hôpital. Espérons les revoir sous peu et en excellente santé.

BISTOURI.

PETITE NOTE

Remerciements

Mme E. T. Etsell, profondément touchée de la sympathie que vous lui avez témoignée dans sa douloureuse épreuve, vous adresse ses remerciements émus.

Fort Garry

Ligue des Femmes Catholiques

Le 10 septembre, dans l'une des spacieuses salles paroissiales, après deux mois de vacances, les dames se réunissaient pour reprendre avec ardeur les activités de l'automne. Quel encouragement en voyant une assistance si nombreuse! Bravo au comité d'appels téléphoniques dans la personne de Mme F. Albi qui, à chaque assemblée, vient rappeler à toutes leur devoir. On avait donc le plaisir de voir de nouvelles figures et plusieurs idées surgirent. Sous peu aura lieu la bénédiction de l'école qui suivra de près celle, inoubliable, de l'église si grandiose et magnifique, en juillet dernier.

Toutes saluent avec plaisir l'arrivée des Soeurs de Sion dans la paroisse et constatent tant de bien déjà accompli envers leurs enfants.

En octobre prochain, la paroisse aura le privilège de recevoir la statue de Notre-Dame de Fatima.

Venez toutes à la prochaine réunion.

Le R. P. Lorenzo Danis, O.M.I., accède au poste de directeur de l'Association des Hôpitaux catholiques du Canada, dont les bureaux sont à 1, rue Stewart, Ottawa; sa nomination a été annoncée le cinq septembre par le Conseil d'administration de la Conférence catholique canadienne. L'Administration de l'Association des Hôpitaux catholiques du Canada a été assurée par intérim, pendant plus d'un an, par M. l'abbé Francis J. Smyth, directeur du département d'Action sociale de langue anglaise de la Conférence catholique canadienne. Le titulaire précédent avait été le R. P. Henri Légaré, O.M.I., recteur de l'université d'Ottawa. Le R. P. Danis, né à Cornwall, Ontario, le 10 janvier 1904, quitte l'enseignement à l'université pour assumer ce nouveau poste. Depuis 1931, l'université d'Ottawa lui avait confié plusieurs chaires et il avait joué un rôle éminent dans la fondation des facultés de Médecine et de Droit de l'université. (Cliché CCC)

De Gaulle appuyé par les socialistes et radicaux

PARIS — Le congrès du parti socialiste s'est prononcé à une forte majorité en faveur du projet de constitution du général Charles de Gaulle. Le référendum constitutionnel aura lieu dans deux semaines.

Après quatre jours de débats, le congrès du parti socialiste a favorisé par 2,786 voix le projet de constitution. Il y a eu 1,176 votes négatifs et 62 abstentions.

L'appui du parti socialiste rend plus certaine que jamais la victoire du général de Gaulle et lui vaudra peut-être l'écrasant triomphe qu'il souhaite.

Plainte portée par le cardinal Lercaro

ROME — Le cardinal Lercaro, archevêque de Bologne, a chargé son avocat de porter plainte, pour diffamation et mensonges, contre le directeur du journal communiste, l'Unita, qui avait affirmé que le directeur des banquiers anonymes, Giambattista Giuffre, avait reçu du Saint-Siège l'ordre de St-Grégoire à la suite d'une intervention personnelle du cardinal Lercaro.

ON DEMANDE

Institutrice pour école publique de Gravelbourg. Salaire attrayant. Conditions idéales. S'adresser au secrétaire, Ernest Longpré, Gravelbourg, Sask. 23-407-25P.



